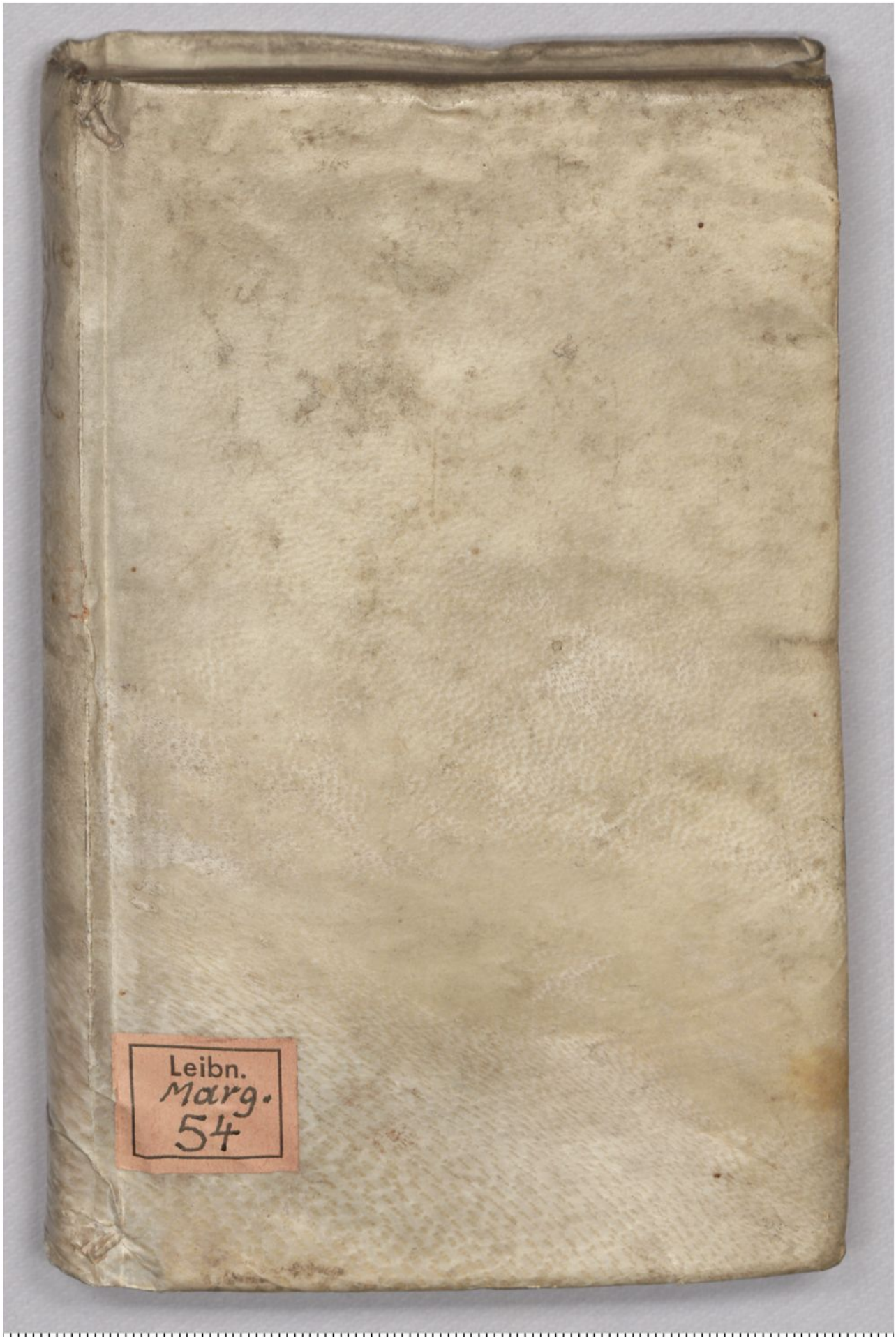



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 54, [1] - -

PUBLIC DOMAIN

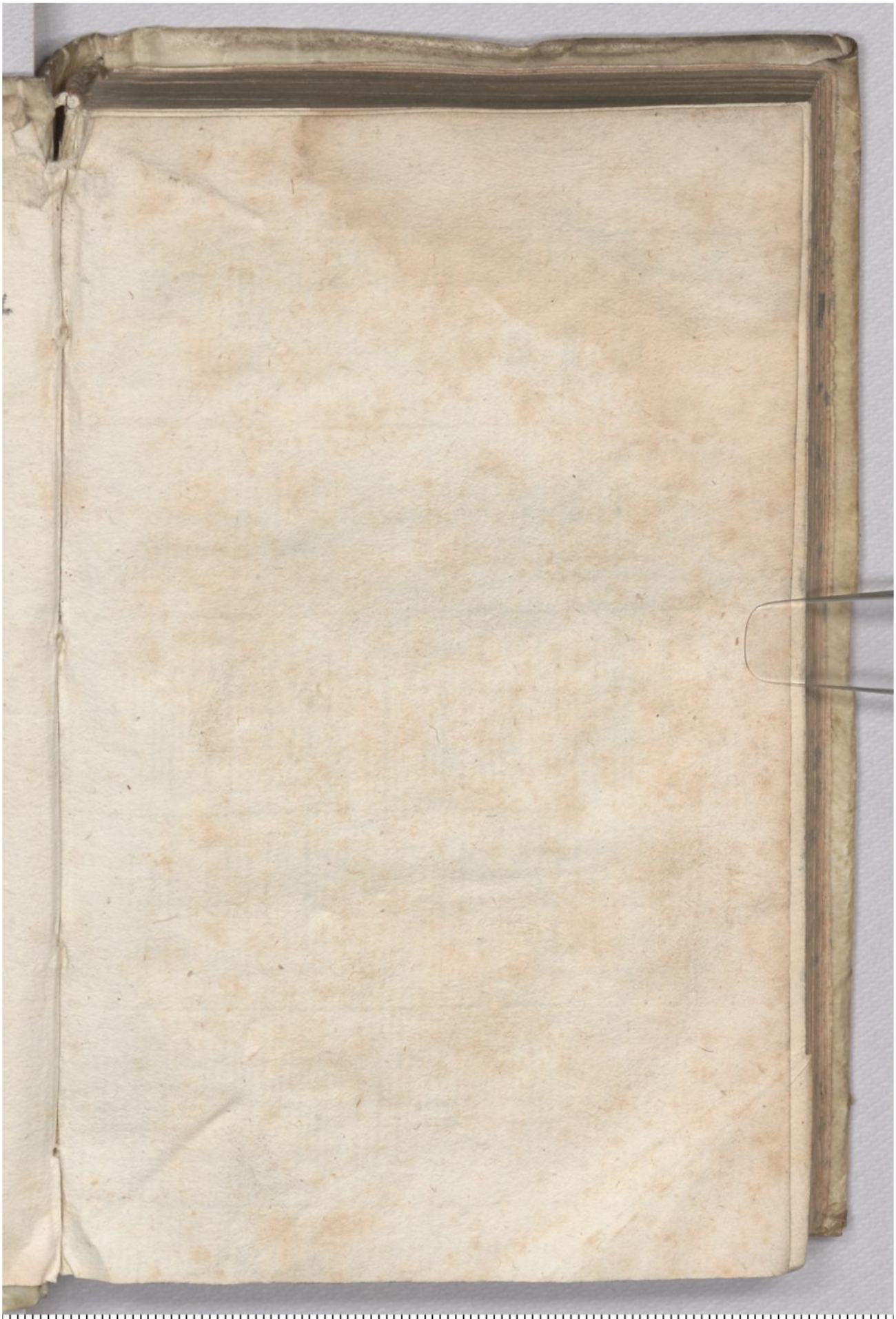
Leibn. Marg. 54

Niedersächsische
Landesbibliothek
Hannover
Am Archive 1

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 54, [2] - -

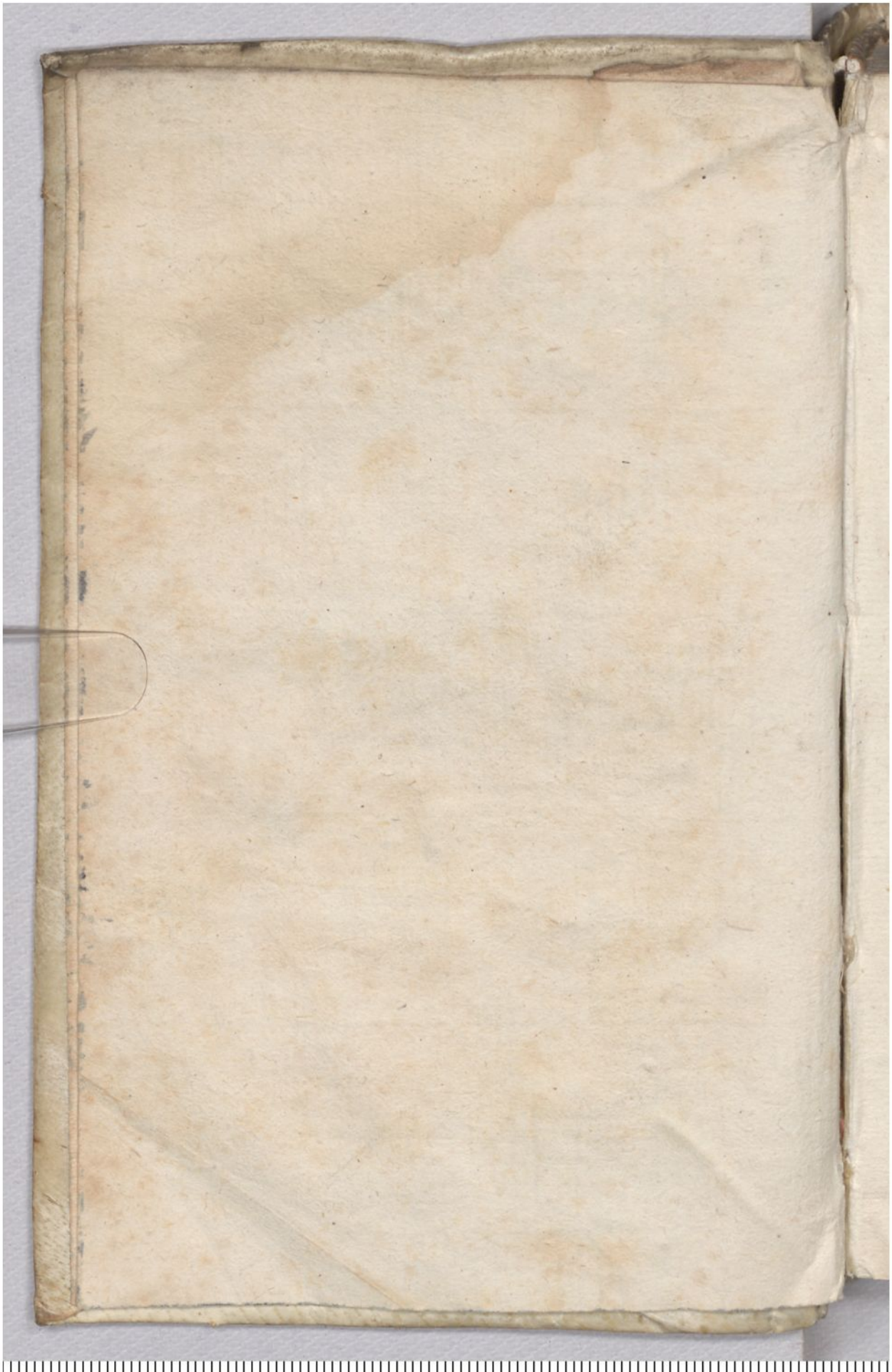
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 54, [3] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 54, [4] - -

PUBLIC DOMAIN

# BIBLIOTHÉQUE CHOISIE

DE

M. COLOMIÉS.




*A LA ROCHELLE,*
Chez PIERRE SAVOURET,
Marchand Libraire.

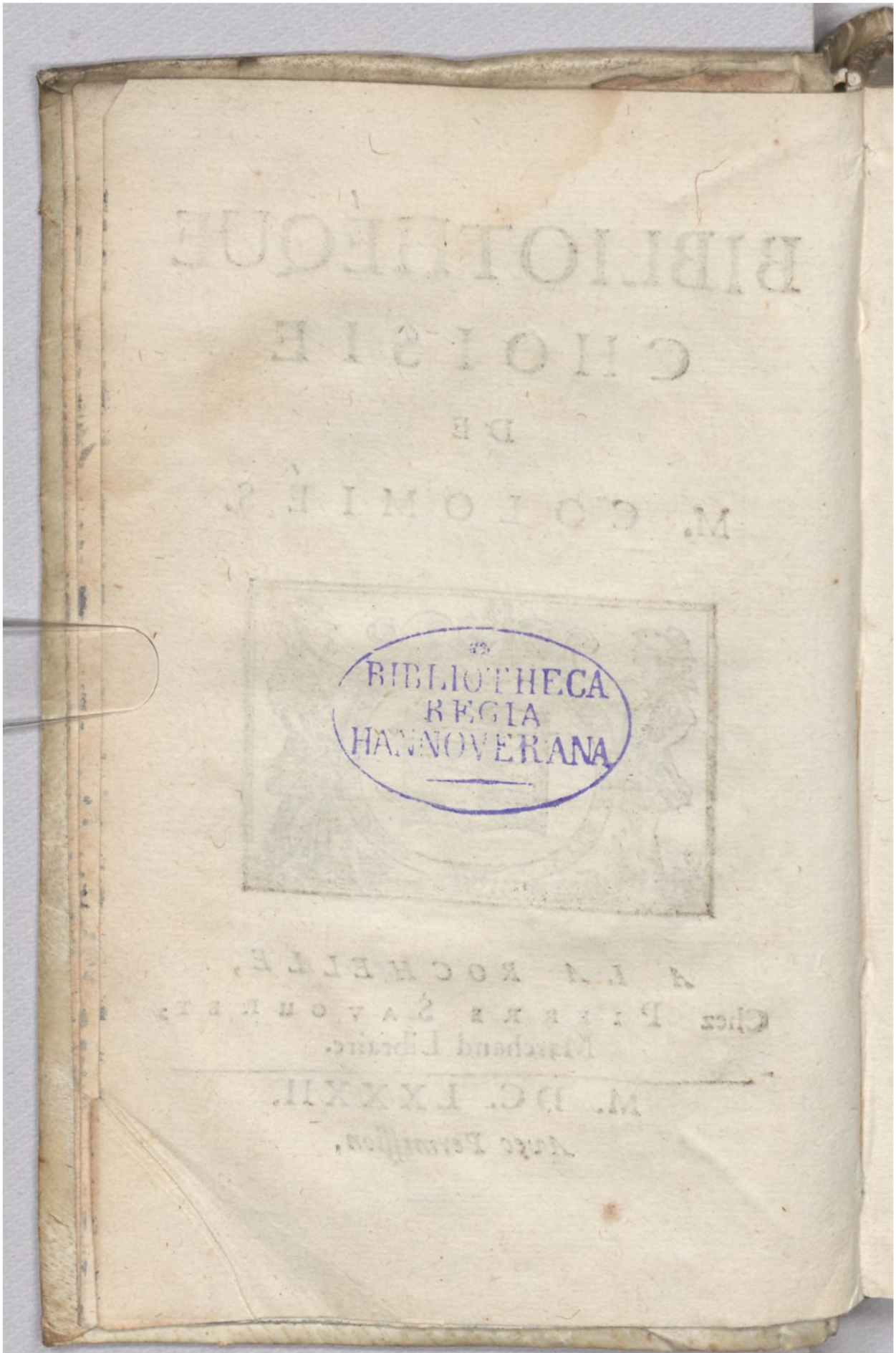
M. DC. LXXXII.
*Avec Permission.*

1682

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 54, [5] - -

PUBLIC DOMAIN




GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [6] - -
PUBLIC DOMAIN

# AVERTISSEMENT.

IL y a long-tems que mes Amis desirent de moi une Bibliothéque Choisie ; c'est-à-dire quelque chose de plus satisfaisant que ce qui a paru jusqu'ici sous le nom de Bibliotheque. Mais comme cét Ouvrage demande beaucoup de tems & de peine, j'avois toûjours fait difficulté de m'engager à y travailler. Enfin vaincu par leurs solicitations, j'en donne aujourd'hui en cent Chapitres la premiére partie. Mon dessein n'est pas d'y parler de toute sorte de Livres ; mais seulement de quelques uns de ceux qui regardent les belles Lettres, ou qui ont fait & qui font encore aujourd'hui les délices de nos Savans.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [7] - -
PUBLIC DOMAIN

Je ne meſle dans cét Ouvrage aucune aigreur contre perſonne ; & dans la Cenſure que je fais de certains endrois de pluſieurs Livres, je taſche toûjours de rendre juſtice au mérite de leur Autheur. Si cette premiére partie n'eſt pas mal receüe, je travaillerai bien toſt à une ſeconde.

## *PERMISSION.*

NOUS Gabriel Beraudin Eſcuyer, Seigneur de Grandzay, Conſeiller du Roy, & ſon Lieutenant Général en la Senéchauſſée & Siege Preſidial de la Ville & Gouvernement de la Rochelle ; Du conſentement du Procureur du Roy, Avons permis & permettons à PIERRE SAVOURET Marchand Libraire de cette Ville, d'imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé *BIBLIOTHE'QVE CHOISIE* : Avec défenſes à tous Libraires & Imprimeurs de ce Reſſort, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, à peine de cinq cens livres d'amende. Fait à la Rochelle, le trentiéme Octobre mil ſix cens quatre-vingt-un. BERAUDIN.

ROUGIER.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [8] - -
PUBLIC DOMAIN

# BIBLIOTHE'QUE CHOISIE.

*Franciſci Vavaſſoris Liber de ludicra dictione, Pariſiis apud Cramoſium* 1658. 4.

CE Livre, qui ataque nos Poëtes Burleſques, eſt admirable dans ſon genre ; & l'on ne peut raiſonner plus ſolidement ni plus ingénieuſement que fait cét illuſtre Jéſuite. Que dirai-je des graces & des beautez de ſon ſtile, de la fineſſe de ſa Critique, & du jugement qu'il nous donne des plus celebres Autheurs de l'antiquité ? Certes le ſavant M. Grævius ne pouvoit loüer plus



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [9] - 1
PUBLIC DOMAIN

dignement cét Ouvrage, qu'en l'appellant dans ſes Notes ſur Heſiode, *Librum omnibus Gratiis & Veneribus conditum*; & ſi l'éloquent M. de Balzac euſt vêcu un peu davantage, il auroit loüé de toute ſa force cét incomparable Traité. Cét excellent Pére, qui eſt aujourd'huy dans la République des Lettres l'un de ſes plus beaux ornemens, a fait quelques autres Livres, dont les titres ſe trouvent au Catalogue de Cramoiſy.

---

*Ioannis Dallæi Tractatus de Vſu Patrum, Genevæ 1655. 4.*

LEs ſentimens ſont aſſez partagez touchant cét Ouvrage. Les Preſbytériens en font grand etat; & les Epiſcopaux d'Angleterre ne l'eſtiment guere. Parlant autrefois de ce Livre à un ſavant homme, (qui eſt aujourd'hui de l'ordre de ces derniers) il me dit qu'à ſon avis c'eſtoit le moindre des Ouvrages de M. Daillé, & qu'il s'etonnoit

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [10] - 2
PUBLIC DOMAIN

qu'aiant une lecture des Péres aſſez conſidérable, il ſe fuſt ſervi de cette lecture là pour obſcurcir le mérite de l'anciéne Egliſe. M. Scrivener, Théologien Anglois, eſt du meſme ſentiment, dans ſon Apologie pour les Péres contre le méme M. Daillé. Je laiſſe au Lecteur la liberté de prendre quel parti il voudra, & je me contente de remarquer que M. Daillé s'eſt trompé à la page 263. de ce Livre, où il allégue S. Cyprien dans ſon Epitre 59. touchant la Communion des Enfans. I'avouë que l'édition de M. Rigaut porte, *ut intra octavum diem eum qui natus eſt baptizandum & ſacrificandum non putares.* Mais au lieu de *ſacrificandum*, il faut lire *ſanctificandum*, comme a l'édition d'Eraſme; *baptizari* & *ſanctificari* ſignifiant dans S. Cyprien la méme choſe, comme il paraiſt par ſon Epitre à Magnus, qui eſt la ſixiéme du premier livre; où ſe liſent ces mots: *Pro tua religioſa diligentia conſuluiſti mediocritatem noſtram, fili chariſſime, an inter cæteros hæreticos eos quoque qui a Novatiano veniant, poſt profanum lavacrum baptizari*

*& ſanctificari in Eccleſia Catholica legitimo & vero & unico Eccleſiæ baptiſmo oporteat.* André Rivet, avant M. Daillé, fait la méme faute au 9. ch. de ſon Traité de l'authorité des Péres. Le méme M. Daillé à la page 244. du méme livre, n'a pas ſû à qui Clément d'Alexandrie devoit ce qu'il dit du nom d'Abraham, qu'il ſignifie *Pater electus ſoni.* Ce ſavant Docteur tenoit cela de Philon le Juif, au livre qu'il a fait des noms changez à quelques perſonnes dans l'Ecriture, page 21. de l'édition d'Hœſchélius.

---

*Coûtumes des Iuifs de Léon de Modéne, Rabin de Veniſe, traduites de l'Italien, par Dom Recared Sçimeon, à Paris chez Bilaine* 1674. 12.

NOus n'avons point de Livre qui nous inſtruiſe plus exactement & en moins de mots des Coûtumes des Juifs que fait celui-ci; & le Pére Richard Simon, autrefois Preſtre de l'Oratoire de Paris, a eu grande raiſon de le tra-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [12] - 4
PUBLIC DOMAIN

duire en François pour l'utilité du Public. J'avouë que ſa traduction auroit eſté plus compléte, s'il avoit vû l'Original dont Léon de Modéne fit préſent à Guillaume Boſvvel, Ambaſſadeur d'Angleterre à Veniſe ; car voici par exemple ce que dit Léon dans ſon Manuſcrit, apres avoir parlé au ſecond ch. de la quatriéme partie, de la coûtume qu'ont les Juifs de repudier leurs femmes & d'en prendre d'autres, *Ed in Italia*, ajoute-t-il, *hanno uſato chiederne licenza epigliare diſpenſa dal Papa*. C'eſt ce que m'a apris le docte Selden dans ſon Traité *de Succeſſionibus in Bona defuncti* ch. 14. & dans ſon *Vxor Ebraica* page 72. & ſuiv., & qui ne ſe trouve point dans la traduction du Pére Simon. Cét endroit de Léon de Modéne m'oblige indiſpenſablement à remercier ici en paſſant M. Chriſtophle Arnoldus, du bel éloge dont il m'a honoré dans ſes curieuſes & ſavantes Additions aux Remarques de M. VVagenſeil, ſur un Traité du Talmud intitulé *Sota*. Le Pére Simon a mis au devant de ſa traduction



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [13] - 5
PUBLIC DOMAIN

une Préface, dont ie ne fais guere moins d'eſtime que de l'ouvrage de Léon. A la fin, il a ajoûté deux Diſſertations, l'une touchant les Caraïtes ; & l'autre touchant les Samaritains. Ce qu'il dit des Caraïtes eſt principalement tiré d'un Commentaire ſur la Loy, d'un Autheur Caraïte nommé Aaron fils de Joſeph, qui vivoit vers la fin du treiziéme Siecle. Buxtorf dans ſa Bibliothéque Rabinique fait mention de quelques autres Ouvrages de ce méme Caraïte. Mais pour eſtre pleinement informé touchant les Autheurs Caraïtes, il faut avoir recours à l'incomparable Selden dans ſa Diſſertation *de Anno Civili Iudæorum*, dans ſon *Vxor Ebraica*, dans ſes Livres *de Synedriis*, & ailleurs. Ce que le Pére Simon dit des Samaritains, eſt tiré de deux Lettres que les Synagogues de Sichem & d'Egypte écrivirent autrefois à Scaliger. Ces Lettres ne tombérent jamais entre ſes mains, ayant eſté retenuës par Genebrard & par quelques autres. Aprés la mort de Scaliger, feu M. de Peireſc, qui eſtoit l'homme du monde

le plus curieux, trouva le moyen de les avoir, & pria le Pére Morin d'en faire une traduction Latine. Dequoi celui-ci s'eſtant fidélement aquité, il renvoia l'Original à M. de Peireſc. C'eſt ce que l'on peut voir un peu plus au long dans la Vie de ce grand homme, écrite par M. Gaſſendi, ſur les années 1608. & 1632. Outre cette Traduction de Léon de Modéne, nous avons du Pére Simon des Remarques Latines ſur les Opuſcules de Gabriel Sevére, Archévesque de Philadelphie, & des Remarques Françoiſes, qui ſont fort ingénues, ſur le Voyage du Mont-Liban du Pére Dandini, Jéſuite. Il a auſſi fait l'Hiſtoire Critique du Vieux Teſtament, qui eſt bien écrite, mais où je ſouhaiterois pour l'avantage du Pére Simon qu'il n'euſt pas ſuivi les traces du Juif Spinoſa. Nous attendons avec impatience ſon Hiſtoire Critique du Nouveau Teſtament, & le Recueil qu'il nous promet de Liturgies Orientales.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [15] - 7
PUBLIC DOMAIN

*Replique de M. de Girac à M. Coſtar, à Leyden 1660. 8.*

VOici la plus forte Piéce de M. de Girac contre M Coſtar, mais où il lui eſt échapé de faire deux fautes qui méritent d'eſtre relevées. La premiére eſt à la page 60. où il dit qu'il ne croit pas qu'aucun Autheur digne de foi ait écrit qu'Achille fut nourri de moüelles de Lions. Cependant voici de quelle façon Achille parle de ſa nourriture, au ſecond livre de l'Achilleide de Stace:

*Non ullas exmore dapes habuiſſe, nec ullis*
*Vberibus ſatiaſſe famem, ſed ſpiſſa Leonum*
*Viſcera, ſemianimeſque libens traxiſſe medullas.*

De plus, Libanius, en deux Harangues qu'il a faites, l'une pour loüer Achille & l'autre pour le blâmer, dit formellement que Chiron nourrit Achille de moüelles de Lions. L'autre faute de M. de Girac ſe rencontre dans la méme page, où il dit que Plutarque aſſûre

qu'Achille fut nourri de choſes qui n'ont point de ſang. L'endroit de Plutarque eſt au 4. livre des Propos de table, queſtion premiére, qu'Amiot a ainſi tourné : *Mais ce Philinus icy, comme un nouveau Chiron, nourrit ſon fils en la maniere que fut élevé Achille dés ſon enfance, de viande dont il n'a point eſté tiré de ſang, c'eſt à ſçavoir des fruits de la terre.* Par où il eſt clair que M. de Girac s'eſt trompé en ſuivant Amiot. Il falloit tourner avec feu M. de Méziriac, le plus ſavant homme de l'Académie Françoiſe : *Mais ce nouveau Chiron nourrit ce garçon dés ſa naiſſance, tout au rebours d'Achille, à ſçavoir de viandes non ſanglantes.* Vigénere ſur le Tableau de Philoſtrate intitulé, *la nourriture d'Achille*, s'eſt auſſi trompé aprés Amiot, ſur ce paſſage de Plutarque. Au reſte, les deux remarques que je viens de faire, n'empeſchent pas que je ne ſouſcrive trés volontiers au bel éloge que M. de Balzac donne à M. de Girac dans une de ſes Lettres Latines, & que j'ai raporté ailleurs.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [17] - 9
PUBLIC DOMAIN

*Florus cum notis Salmaſii, Lug. Bat.* 1655. 8.

QVelque exacte que ſoit cette edition de Florus, & de quelques bons Manuſcrits que ſe ſoit aidé M. de Saumaiſe afin de le corriger, il n'a pas trouvé en ſon chemin un fragment conſidérable de cét Autheur, raporté par Pighius ſur Valére Maxime, page 390. de l'édition de Colérus, en ces termes: *Solatium pro ſubſidio poſuit etiam L. Florus, auctor non contemnendus; cujus verba, quia in vulgatis libris non habentur, adjungam. Sunt autem lib. 2. c. 7. ubi de Rhodiis: Aderant, inquit, Rhodii, nauticus populus. Nam Rhodos opinatiſſima Inſula, & totius Aſiæ Inſularum metropolis, cum penè omnibus Cycladibus arma pertimeſcens, Romano jamdudum ſe fœderatam populo illi ſe conjunxerat, & navali bello ſolatia condonabat. Opinatiſſima* dans ce paſſage ſe prend pour *celeberrima.* Voiez le Docte Préſident Savaron, dans ſes

Notes ſur Sidonius page 29. A propos de ce fragment de Florus, je remarquerai ici que Selden dans ſon *Mare Clauſum* page 205. de l'édition in octavo, raporte d'un ancien Autheur nommé Ethelvverd, un fragment des Commentaires de Jules Céſar, qui ne ſe trouve point dans les imprimez.

---

*La Pratique des Vertus Chrêtiennes, ou Tous les devoirs de l'homme, à Roüen 1669. 12.*

DE tant de Livres qui ſe ſont faits pour régler la conduite des Chrétiens, il y en a peu qui ſoient du mérite de celui-ci. L'Autheur, qui par une ſinguliére modeſtie a caché ſon nom, ne peut avoir eſté qu'un de ces Chrétiens du premier ordre, qui ſont comme les Anges tutélaires des lieux où ils vivent. Il paraiſt en effet dans cet Ouvrage une piété ſi rare & ſi éminente, qu'il faut néceſſairement que l'ame de celui qui l'a compoſé en ait eſté toute pénétrée.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [19] - 11
PUBLIC DOMAIN

Jamais homme ne découvrit le foible de ſes ſemblables avec tant d'adreſſe & tant de douceur : Jamais homme ne nous mit entre les mains de plus fortes armes pour combatre nos ennemis : Jamais homme ne nous fit des leçons plus belles ni plus touchantes pour nous porter à nôtre devoir : Jamais homme enfin ne nous ouvrit le Paradis de meilleure grace.

---

*Miſſa Latina quæ olim ante Romanam circa ſeptingenteſimum Domini annum in uſu fuit, bona fide ex vetuſto authenticóque Codice deſcripta a Matthia Flacio Illyrico, Argentinæ* 1557. 8.

LA deſtinée de ce livre a eſté en divers tems bien diférente. Illyric, qui l'a publié, & les Luthériens avec lui crurent d'abord que c'eſtoit là l'Ordre de la Meſſe qui avoit lieu en France & en Allemagne, avant que l'Ordre Romain y fuſt introduit. Et comme ils le croioient contraire à la créance & à

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [20] - 12
PUBLIC DOMAIN

la pratique des Catholiques, ils en triomfoient en toutes rencontres. Les Catholiques de leur coſté, ſans examiner ce Miſſel fort particuliérement, le défendirent dans leurs Indices. C'eſt ce que fit d'abord Philippe ſecond, Roi d'Eſpagne, par le Conſeil & à la requeſte du Duc d'Albe, & en ſuite le Pape Sixte cinquiéme. Les Luthériens venant à examiner ce Miſſel avec plus de ſoin, & voiant qu'il ne leur eſtoit pas favorable, ſuprimérent tous les exemplaires qu'ils pûrent trouver, ſi bien qu'il eſt devenu extrémement rare. Les Catholiques ſe prévalant de cette retractation, ont fait r'imprimer depuis ce Miſſel, nonobſtant la défenſe du Pape & du Roi d'Eſpagne. Le laborieux Pére le Cointe, Preſtre de l'Oratoire, l'a inſéré au ſecond tome de ſes Annales Eccléſiaſtiques de France. Depuis, l'Eminentiſſime Cardinal Bona l'a ajoûté à la fin de ſes Liturgiques; & au ch. 12. du premier livre de ce méme Ouvrage, il prouve fortement contre du Peyrat & le Pére le Cointe, que cet Ordre de la Meſſe n'eſt pas celui

qui avoit lieu en France avant Pepin & Charlemagne, mais qu'il eſt plus nouveau de quelques Siécles; qui eſt auſſi le ſentiment du docte Pére Ménard, Religieux Bénédictin, dans ſes Notes ſur le Sacramentaire de S. Grégoire. Au reſte, le Cardinal Bona s'eſt trompé, croiant que Caſſander n'avoit jamais vû l'Ordre de la Meſſe publié par Illyric; Outre que dans un Recueil d'anciennes Priéres fait par Caſſander, il s'en trouve quelques unes qui ſont auſſi dans le Miſſel d'Illyric, voici comme parle Fr. Baudoin, fameux Juriſconſulte, écrivant à Caſſander, de Francfort l'an 1557. c'eſt à dire la méme année que ce Miſſel fut imprimé: *Francofordiam reverſus, reperi Illyrici ad me literas cum libello de Miſſa ad Palatinum noſtrum.* (Il entend Othon Electeur Palatin à qui le livre eſt dédié.) *Rogat ille meum judicium de ſuis Miſſæ antiquitatibus. Ego id ad te nunc refero, & libellum ipſum mitto, de quo quid ſentire debeamus familiariter nos moneas, ut de qua re tam multi multa confuſè balbutiunt, rectè & diſtinctè reſpon-*

*dere aliquando poſſimus.* Ajoûrons ici pour la fin le veritable nom d'Illyric, qui eſt *Francovvitz*, comme le découvre Bucholcer le fils à la page 831. de ſa Chronologie, ou plûtoſt de la Continuation de celle de ſon Pére, imprimee à Gorlitz l'an 1599. *Verum & integrum*, dit-il, *Flacii nomen ego ex certis authoribus cognovi eſſe tale: Matthias Francovvitzius, cognomento Flacius, gente Illyricus, patriâ Albonenſis.* Ce ſavant Luthérien mourut l'an 1575. âgé de 56. ans. Son principal Ouvrage eſt *Clavis Scripturæ*, dans lequel, de l'aveu méme du Pere Simon, dans ſon Hiſtoire Critique du vieux Teſtament, il fait paraiſtre une grande connoiſſance du ſtile de l'Ecriture.

---

*Roſier des Guerres, atribué à Loüis XI.*

CE livre contient pluſieurs inſtructions conſidérables pour le Roi Charles 8 fils de Loüis XI. & fut publié à Bourdeaux l'an 1616 par le Préſident d'Eſpagnet, grand Chymiſte, ſur un

Manuſcrit trouvé au Château de Nérac. Mais cõme remarque M. Naudé dans ſon Addition à l'Hiſtoire de Loüis XI. page 72. ce Préſident n'a rien fait pour le public faiſant imprimer ce livre, tronqué & mutilé de la ſeconde partie, & des trois derniers chapitres de la premiére; puis qu'il avoit eſté publié tout entier dés l'an 1523. in folio. Ce que n'a pas ſû M. Joly, Chanoine de Nôtre Dame de Paris, qui, dans ſon excellent Recueil des Maximes, croit ſans fondement avec d'autres, que Loüis XI. en ſoit l'Autheur: Bien que cét Ouvrage ait ſeulement eſté compoſé de ſon ordre, par une perſonne qui s'eſt cachée ſous cette Anagramme *en reproche n'y ſiet.*

---

*Iac. Aug. Thuani Hiſtoriarum ſui temporis pars prima, Pariſ. apud Patiſſonium 1604. fol.*

QUelque édition que l'on ait de l'Hiſtoire de M. de Thou, il faut y joindre ces dix-huit premiers livres imprimez chez Patiſſon, à cauſe de certains

certains endroits qui ne ſe rencontrent point dans les autres éditions. Pour en donner quelque gouſt au Lecteur, j'en produirai ici un exemple. M. de Thou faiſant l'Eloge d'Iſidore Clarius, Moine du Mont-Caſſin, & en ſuite Eveſque de Foligni, qui mourut en reputation de Sainteté, dit que *quadraginta horis ad deoſculationem patuit, quod minimè voluiſſet.* Ces derniers mots, *quod minimè voluiſſet*, ne ſe trouvent que dans l'édition de Patiſſon, qui pour de pareils traits ne fut pas fort bien receüe à Rome. Voici ce que nous en aprend l'illuſtre Pierre du Puy, (qui a eſté depuis Bibliothécaire de ſa Majeſté, conjointement avec M. de S. Sauveur ſon frére) dans une Lettre à Scaliger, de Paris le 11. Janvier 1607. *La premiére partie de l'Hiſtoire de M. de Thou a eu mille traverſes à Rome de s'eſchapper de la cenſure. Monfrere* (c'eſt Chriſtophle du Puy, qui eſt mort Chartreux) *y a ſervi M. de Thou comme ſon devoir l'y obligeoit. M. le Card. du Perron, avec lequel il eſt maintenant, a monſtré combien il eſtoit amy de M. de Thou,*

*& qu'il l'affectionnoit grandement, ayant commandé à ce Scioppius de se taire, qui vouloit au livre qu'il a fait contre vous escrire contre ledit Seigneur Président, sur ce qu'il louë en son Histoire plusieurs grands Personnages, comme Phil Melanchthon, M. Casaubon & autres. Les Cardinaux Sforce & Seraphin ont aussi fort deffendu ce livre.* Le méme M. du Puy dans une Lettre à Scaliger, le 20. May 1606. dit qu'il y avoit à Généve un Ministre, (je croi que c'estoit Simon Goulart) qui vouloit mettre en François l'Histoire de M. de Thou, mais que le coup avoit esté rompu. M. Boule, de Marseille, autrefois Ministre, & depuis Conseiller & Histotiographe du Roy, dans la Préface de son Essay de l'Histoire des Protestans, dit qu'il travaille depuis quelques années à la Traduction de l'Histoire de M. de Thou. Mais son travail n'a point paru. M. du Ryer, de l'Académie Françoise, a tourné la moitié de cette méme Histoire. Aprés sa mort, M. Cassandre, de qui nous avons une Traduction de la Rhétorique

d'Ariſtote, promettoit de continuer. Mais je n'aprens pas qu'il l'ait fait.

---

## *Clamor Regii ſanguinis adverſus parricidas Anglicanos.*

L'Autheur de ce livre eſt Pierre du Moulin, Chapelain du Roi de la grande Bretagne & Chanoine de Cantorbéry. Feu M. Morus le fit imprimer en Hollande avec une Epitre dédicatoire de ſa façon au Roi d'Angleterre d'aujourd'hui. Ce qui fit croire qu'il eſtoit l'Autheur de la Piéce méme, & lui atira bien des injures dans la Réponce qu'y a fait Milton; & outre cela un ſanglant Diſtique Latin dans la Gazéte de Londres, qui couroit alors toutes les ſemaines. Mais la vréité eſt qu'il n'eſtoit que l'éditeur de l'Ouvrage; & que Milton ſe trompa comme fit autrefois Calvin, qui aiant crû que Fr. Baudoin, dont j'ay déja parlé, eſtoit l'Autheur d'un livre intitulé, *de Officio viri pii in religionis diſſidio*, lui dit mille injures

dans sa Réponce ; quoi que ce fust Cassander, & non pas Baudoin, qui l'eust composé.

---

*La Vie d'Agricola de Tacite, traduite en François, à Paris chez Camusat 1639. 12.*

LE Traducteur de cette Vie d'Agricola est M. Hobier, comme nous l'aprenons de M. de Balzac écrivant à M. Chapelain le 30. Aoust 1639. Ses paroles sont trop belles pour n'estre pas ici raportées : *Qu'il y a*, dit-il, *de sagesse & de bon sens en M. Hobier ! que sa diction est chaste & réglée ! Il me semble, Monsieur, que la definition de* vir bonus dicendi peritus, *a esté faite exprés pour luy, & que tous ses mots sont marquez du caractére de la vertu. Ie n'ay pas esté plus avant que sa Préface, qui mérite d'estre considérée avec soin, à laquelle je me suis arresté avec plaisir. Nous parlerons donc une autre fois de la Vie d'Agricola.* Ce M. Hobier a aussi traduit en François un Traité de

Tertullien de la Patience, & un autre de l'Oraiſon.

---

*Aviſo piacevole dato alla bella Italia*
1586. 4.

CE Livre eſt une Cenſure de la Cour de Rome; mais dont le ſtile eſt ſi beau, que les Italiens méme l'ont admiré. L'Autheur eſt un François nommé Perrot, qui, au raport de M. de Thou dans ſon Hiſtoire, ſur l'année 1585. acompagna en ſa jeuneſſe Gabriel Aramont, Ambaſſadeur de ſa Majeſté vers Solyman. Depuis, eſtant venu en Italie, il y fit des habitudes conſidérables. Il y connut, entr'autres grands hommes, le Pére Paul, Théologien de la Republique de Veniſe, à qui il voüa une ſi grande affection, qu'il la lui continua juſques à la mort. Les Italiens de leur coſté en faiſoient une eſtime particuliére, le traitant ordinairement de vrai Iſraëlite, à cauſe de ſa candeur & de ſa débonnaireté. Nous avons auſſi de ce M.

Perrot une Traduction Italienne de la Vérité de la Religion Chrétienne de M. du Pleſſis-Mornay, imprimée à Saumur l'an 1612. Parmi nos François, Loüis des Maſures dans ſes Poëmes Latins, & Hubert Languet dans ſes Lettres à Philippe Sidney, parlent de lui avec éloge.

---

*Petri Picherelli Opuſcula Theologica, Lugd. Bat.* 1629. 12.

DEs divers Ouvrages de Picherel ſur l'Ecriture S. nous n'avons vû juſqu'ici que ces Opuſcules, qui ont eſté recüeillis & publiez par André Rivet, Théologien de Leyde, comme il le découvre en un endroit de ſon Commentaire ſur l'Exode. Mais il vaudroit preſque autant que nous ne les euſſions point, que de les avoir dans l'état qu'il les a donnez; je veux dire défectueux preſque par tout; comme le juſtifie authentiquement l'exemplaire que je me ſouviens d'avoir veu chez M. Voſſius, dans lequel toutes les lacunes ſont

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [30] - 22
PUBLIC DOMAIN

remplies de la main de feu M. Grotius. Touchant les eloges donnez à Picherel, le Lecteur peut conſulter ma France Orientale.

---

*Hugonis Grotii Commentarius de Imperio Summarum Poteſtatum circa Sacra, Pariſ.* 1648. 8.

CE Livre a eſté compoſé plus de trente ans avant que d'eſtre imprimé. M. Grotius eſtant en Angleterre l'an 1613. le communiqua à un des plus ſavans Eveſques du païs, nommé Lancelot Andrevvs, qui l'ayant retenu long tems, le lui renvoia en ſuite; lui conſeillant, auſſi bien que Jean Overall Eveſque de Norvvic, de le corriger en quelques endrois, qui apparemment touchoyent l'Egliſe Anglicane. Depuis, M Grotius le garda toûjours ſans le publier. Aprés ſa mort, Adrien Vlacq, Imprimeur de la Haye, en ayant recouvert une Copie, apoſtillée de la main de M. Blondel, il la fit imprimer à Paris. Ce

que ſemble n'avoir pas lû M. Scrivener, qui à la page 89. de ſon Apologie pour l'Egliſe Anglicane, traite de *Nugator*, l'Autheur de ces apoſtilles. Le ſavant Gérard Voſſius ſouhaitant dés l'an 1625. de voir ce livre imprimé, voici ce que M. Grotius lui répondit de Paris, où il eſtoit alors, dans une lettre dont je garde l'Original : *Non eſt è re mea ut in Galliis edatur noſtra Scriptio pro Summarum Poteſtatum Iure circa Sacra; quam quidam amici edi hîc vellent, deletis omnibus locis qui è Scriptis Proteſtantium citantur; quod mihi non placet.* Ce méme Traité a eſté depuis r'imprimé à la Haye, & en ſuite inſéré dans le Corps des Ouvrages Théologiques de M. Grotius, imprimez à Amſterdam chez Blaeu. Selden au premier livre *de Synedriis Ebræorum* p. 426. & ſuiv. appelle ce Traité *perquam egregium*, & M. Sarrau dans ſes Lettres p. 171. *illuſtre doctrinæ exquiſitioris monumentum.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [32] - 24
PUBLIC DOMAIN

*Grotii Hiſtoria Belgica, Amſtelod. 1657. fol.*

IL en eſt de cette Hiſtoire comme du Livre dont je viens de parler. Elle n'a vu le jour qu'aprés la mort de ſon Autheur; M. Grotius ayant eu ſes raiſons pour la tenir priſonniere pendant ſa vie. Caſaubon, qui en avoit lû quelque choſe dés l'an 1613. en parle avantageuſement, écrivant de Londres à M. de Thou: *Nolo neſcias*, dit-il, *vidiſſe me hîc Hugonem Grotium, virum probitatis & doctrinæ admirandæ. Multus mihi cum eo fuit & quotidiè eſt ſermo de tua dignitate, téque ille, uti par eſt, & amat & ſuſpicit. Scripſit Hiſtoriarum libros 21. de rebus geſtis in patria ab annis circiter 50. Pauca adhuc legi, ſed quæ valdè mihi ſunt probata. Sunt aliæ virtutes illius propter quas pluris etiam illum facio. Nam de hodiernis contentionibus in negotio religionis & doctè & piè judicat, & in veneratione antiquitatis cum iis ſentit, qui optimè ſentiunt.* Joignez à

Casaubon Daniel Heinsius, qui dans une Lettre à M. Grotius lui parle en ces termes : *Ita munus molestissimum sustinuisti hactenus, ut quæcumque in Republica jam restant, aliud agendo sustinere possis ; &, quod fidem quoque superat, tanquam in otio absolutam Patriæ Historiam occupatissimus scripsisti. Quam qui olim legent, obstupescent, salvo Taciti splendore & augusta majestate, dici aliquid floridius potuisse.* Aprés de si beaux élòges, faut-il s'estonner que Madame Grotius ait refusé d'acorder à M. Sarrau le Manuscrit de cette Histoire pour la somme de deux mille livres? Je ne sai de quelle façon Messieurs ses Enfans traitérent depuis avec Blaeu ; mais enfin nous devons à ce célébre Imprimeur cette belle Histoire, qui a esté traduite en François par M. l'Héritier.

---

*La Chasse Royale, composée par le Roy Charles IX. à Paris* 1625. 8.

NE sachant rien de particulier touchant cet Ouvrage, je me con-

tenterai de raporter les témoignages de quelques Autheurs. Amiot dans ſon Epitre dédicatoire à Charles IX. dont il avoit eſté Précepteur, ſur la Traduction des Morales de Plutarque : *Nous pouvons raiſonnablement avec le temps eſperer & nous promettre de vous que vous ne ſerez pas moins ſçavant que le Roy François premier voſtre grand Pere, ſur les arres de la connoiſſance de pluſieurs belles choſes que vous avez ja acquiſes, & mémement ſur le Livre que vous mettez preſentement par écrit en beaux & bons termes touchant l'Art de la Venerie.* Amadis Jamin dans ſes Poëſies, parlant à Charles IX.

*Diane qui aux bois ſon meſtier vous apprit*
*Comme à ſon Orion vous a fait de l'eſprit*
*Enfanter un beau livre eſcrit en tel langage*
*Que les plus eloquens & ſçavans de noſtre âge*
*Confeſſent rougiſſans que vous les ſurpaſſez.*
*Ainſy par vos Eſcris les ans vous devancez.*

Belleforeſt à la fin de ſes grandes Annales : *Charles 9. eſtoit ſi bien verſé en la Venerie, qu'il en a eſcrit un Livre lequel ſurmonte tout le ſçavoir de ceux qui onc*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [35] - 27
PUBLIC DOMAIN

*devant luy se meslerent de cet exercice, lequel a esté plus qu'autre chose le sujet de la brieveté de sa vie.* Brantôme dans la Vie de Charles 9. *Ie m'estonne que Monsieur de Rets* (Albert de Gondy) *ou M. de Villeroy* (Nicolas de Neufville) *n'ont fait imprimer & mis en lumiere ce beau Livre de la Chasse & Venerie qu'il a composé, dans lequel il y a des advis & secrets, que jamais Veneur ne sçeut ny ne peut atteindre, ainsy que j'en ouïs discourir quelquefois au dit Mareschal de Rets de quelques tres rares traits qui sont là dedans, descrits avec un tres beau & tres eloquent langage.* Matthieu dans ses Remarques d'Etat, sur M. de Villeroy: *Le Roy Charle 9 appelloit M. de Villeroy son Secretaire luy confioit ses plus intimes pensées, luy dictaun Livre de la Chasse, & quelques Poëmes, & entr'autres celui qu'il addressa à Ronsard, où il luy dit:*

*Ton esprit est Ronsard plus gaillard que le mien,*
*Mais mon corps est plus jeune & plus fort que le tien.*

*La Response de Ronsard commençoit en cette sorte:*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [36] - 28
PUBLIC DOMAIN

*Charles, tel que je ſuis, vous ſerez quelque jour.*
*L'age vole touſiours ſans eſpoir de retour.*

Meſſieurs de Saincte-Marthe dans l'Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de France, dans la Vie de Charles 9. *Le Roy Charles daigna prendre la peine de compoſer un Traité de la Chaſſe, recueilly & amaſſé par la diligence de ce grand & renommé Conſeiller & Secretaire d'Eſtat Nicolas de Neufville Seigneur de Villeroy: Oeuvre qui peut eſtre mis au rang de ceux que jadis ſur pareil ſujet eſcrivirent l'Empereur Frideric ſecond & Gaſton Phœbus Comte de Foix.* Naudé dans ſon Additiõ à l'Hiſtoire de Loüis XI. p. 374. *Charles 9. a fait des Livres de la Venerie & de la Chaſſe qui ont eſté imprimez l'an* 1625. *quoy qu'imparfaits, la mort ne luy ayant donné le loiſir d'y apporter la derniere main. Il eſtoit d'ailleurs ſi amateur de la Poëſie, que l'un des ornemens de celle de Ronſard, eſt d'y voir les Vers d'un ſi brave Roy entremeſlez.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [37] - 29
PUBLIC DOMAIN

*Titus Livius variorum, accurante Gronovio Amſtelod.* 1665. 3. voll. 8.

APrés toute la peine que s'eſt donné le docte Gronovius de corriger ſur divers Manuſcrits le texte de Tite Live, l'on ne peut douter que ce ne ſoit là, la meilleure édition que nous en ayons. Il ne faut pourtant pas laiſſer d'y joindre les Lettres de M. ſon fils, qui dans un âge peu avancé *patris menſuram implevit.* On y trouvera quantité d'endroits qui regardent la Géographie, admirablement corrigez. Ce qui nous doit conſoler en quelque façon de la perte de tant de Décades d'un ſi excellent Hiſtorien. Il pourra méme arriver que dans le tems qu'on y penſera le moins, on découvrira quelques livres de cet Autheur. En effet ne liſons nous pas dans les Voiages d'un galant homme, nommé Pietro della Valle, ces paroles remarquables ? *Dans la Bibliothéque Ottomane il y a* ( ſavoir l'an 1615. ) *un Tite Live*

*entier, c'eſt à dire ſans aucune Décade qui y manque. Il y a dit-on quelques années que le Grand Duc traite pour l'avoir, & en a fait offrir cinq mille Piaſtres. On n'a pas voulu le lui donner. Monſieur l'Ambaſſadeur de France* (Achille de Harlay, depuis Eveſque de S. Malo) *& moi en avons fait ofrir ſous main dix mille écus à celui qui garde les Livres. Ce Bibliothécaire nous l'a promis à cette condition. Mais le mauvais ſort de Tite Live veut que ce Barbare ne la ſû retrouver, aprés l'avoir cherché l'eſpace de quelques mois, & il n'eſt pas poſſible de s'imaginer ce qu'il peut eſtre devenu.* Eſtant à Paris l'an 1665. j'apris de M. Chapelain, de l'Académie Françoiſe, qu'il y avoit eu auſſi dans l'Abbaye de Fontevraud des Décades de Tite Live que nous n'avons point. Depuis, c'eſt à dire l'an 1668. il m'en écrivit la Lettre que voici:

MONSIEUR

Je ne doute point que vous n'ayez receu la réponce que je fis à vôtre Lettre

auſſi toſt que je l'eus receuë, & que vous n'en ſoyez demeuré auſſi ſatisfait que je le fus de vôtre obligeant ſouvenir & de la part que vous m'y donniez de vos études & des choſes que vous aviez preſtes à publier. Depuis, j'ai apris de M. de la Mothe le Vayer que vous aviez fait imprimer un Ouvrage, dans lequel vous m'aviez allégué pour témoin de la perte que nous avions faite en nos jours de ce qui manque à l'édition commune de Tite Live, comme le tenant de moi Je puis vous l'avoir dit en effet, comme à beaucoup d'autres, non pas pour avoir vû moi-méme les batoirs faits des vieilles membranes qui contenoient les Décades perdues, mais pour l'avoir appris de la bouche d'un fort homme d'honneur il y a prés de quarante ans, qui avoit eſté Gouverneur de feu M. le Marquis de Rouville, dont le fils eſt encore en cette Cour; qui m'aſſura, par tout ce qui peut faire croire une vérité, qu'eſtant avec ſon Pupille en une de ſes terres proche de Saumur, & le voulant faire exercer à la longue paume, il avoit

envie

envoié acheter des batoirs à Saumur, deſquels conſidérant le parchemin, il lui ſembla voir, en la plus part, des titres Latins de la huitieſme, dixieſme, onzieſme Décade de cet Autheur; ce qui lui donna une grande curioſité de ſavoir ce qui en eſtoit. Il fut donc chez le Mercier qui les avoit vendus; de qui il ſçeut que l'Apoticaire de l'Abbaye de Fontevraud ayant trouvé dans un coin d'une chambre de cette Abbaye, une haute pile de volumes en parchemin, & ayant lû en pluſieurs que c'eſtoit l'Hiſtoire de Tite Live, il les demanda à l'Abeſſe d'alors, comme eſtant un Livre qui eſtoit là de nul uſage, à cauſe qu'il eſtoit imprimé, & que ces parchemins là lui pourroient eſtre de quelque utilité. L'Abbeſſe les lui accorda ſans peine, & il les vendit à ce Mercier, qui en fit faire une multitude trés grande de batoirs, dont il lui fit voir encore plus de douze douzaines, ſans ceux qu'il avoit déja débitez & envoiez au loin; ceux qui lui reſtoient portant par ci par là les mémes titres & paroles Latines qui juſtifioyent

les mémes choſes des Décades perdues que les premiers qu'il avoit fait acheter. J'ai eſté bien aiſe, Monſieur, de vous confirmer par ce détail ce que je vous en avois dit en gros, afin que vous ayez dequoi juſtifier que vous ne m'aviez pas allégué ſans fondement en cette rencontre. Continuez cependant vos travaux, & obligez le public de vos richeſſes, pour vôtre gloire & ſon inſtruction. Je ſuis avec beaucoup de paſſion & d'eſtime

MONSIEUR

Vôtre trés humble & trés
obéïſſant Serviteur
CHAPELAIN.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [42] - 34
PUBLIC DOMAIN

## *Catechiſmus Concilii Tridentini ſæpiùs recuſus.*

LE Pére Alby Jéſuite dans la Vie du Card. Sirlet prétend que ce ſavant homme ſoit l'Autheur de ce Catéchiſme. Mais Antoine Fabrice, de Liege, dans la Préface qu'il a miſe au devant de ſon édition, dit que ce Cardinal n'a pas eſté le ſeul Autheur de ce Catéchiſme, mais que c'eſt un Ouvrage où pluſieurs doctes mains ont travaillé. Ce que je croi d'autant plus volontiers, que voici de quelle façon raporte la choſe l'Autheur d'un petit Ecrit qui a pour titre, *Quæſtio Theologica, Hiſtorica, & Iuris Pontificii, de menſe Concilii Tridentini circa gratiam efficacem & ſcientiam mediam, anno* 1647. *juxta exemplar impreſſum anno* 1607. *Sub finem Concilii*, dit cet Autheur, *Catechiſmus componitur, præſertim a Leonardo Marino, Archiepiſcopo Lancianenſi, ex Ordine Prædicatorum, Aegidio Fuſcarario, Epiſcopo Mutinenſi, & Franciſco Forerio ejuſdem*

*Ordinis. Hi Romam ire jubentur ut Opus illud absolutum judicio Sᵗᵃ Sedis evulgent, recensitum & perfectum ab illustrissimo Sirleto, qui Tridentino Concilio interfuerat cum Cardinali Sᵗᵃ Crucis, cujus tunc erat domesticus, & Sylvio Antoniano Cardinali.* Toutes ces particularitez sont tirées des Actes du Concile, de l'Histoire des Evesques de Modéne de Gaspar Siling, de la Chronique des Fréres Presçheurs, & des Additions de Victorel aux Vies des Papes de Ciacconius.

---

*Nouveauté du Papisme de du Moulin, à Genéve* 1633. 4.

JE n'aurois pas parlé de ce Livre, sans que je ne puis m'empescher de défendre S. Epiphane contre son Autheur. Il l'accuse à la page 504. &, avant lui, le Pére Ville-Vincent, Augustin, au Traité qu'il a fait pour former un Théologien, d'avoir dit *in Anchorato*, que ces mots, *Mon Pére est plus grand que moi*, sont véritables, meme à l'egard de la nature divine de Jésus Christ. Cepen-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [44] - 36
PUBLIC DOMAIN

dant il n'y a rien de plus injuſte que cette accuſation. Voici le paſſage de S. Epiphane fidélement traduit en François : *Ce que le fils dit*, Mon Pére eſt plus grand que moi, *il le dit honorant ſon Pére comme il eſtoit bienſeant, eſtant honoré par le Pére. Car il faloit que lui qui eſtoit vrayment fils de Dieu honoraſt ſon Pére, pour faire voir qu'il eſtoit véritablement ſon fils. Mais comment penſez vous que le Pére ſoit plus grand? Eſt-ce de circonférence, de groſſeur, d'âge, de tems, de dignité, de divinité, d'immortalité, ou d'éternité? Nullement. Car à l'égard de la divinité le Pére n'a rien de plus que le fils.* Un Autheur anonyme ayant attribué la méme erreur à S. Epiphane, le grand Nicolas le Févre, dont la piété n'a pas eſté moins admirable que le ſavoir, aprés l'avoir relevé de cette bévüe, ajoûte, à la page 167. de ſes Opuſcules, *Ie m'esbahis qu'il n'a pris plus prés garde à ce qu'il écrivoit. Mais ceux qui ſe fient aux lieux communs, & à ce qu'en diſent les autres, ſont ſujets à telles fautes.* C'eſt ce qui eſt arrivé à M. du Moulin & au

Pére Ville-Vincent ; qui ſont apparemment les Savans qu'entend André Rivet au 9. ch. de ſon Traité de l'authorité des Péres. Le méme M. du Moulin pag. 897. & ſuiv. du méme Ouvrage, ne maltraite guere moins Fulbert que S. Epiphane, accuſant ce bon Eveſque de Chartres d'avoir corrompu dans un de ſes Sermons un paſſage de S. Auguſtin. Mais il n'y a rien de plus fort contre cette accuſation que les deux Manuſcrits ſur leſquels on a imprimé les Oeuvres de Fulbert. L'un eſtoit de la Bibliothéque du Collége de Navarre, & l'autre de celle de M. Pétau Conſeiller au Parlement de Paris: Mais ni l'un ni l'autre, comme je l'apprens de perſonnes qui ont vû ces Manuſcrits là, n'a cette falſification. M. du Moulin avoit parlé ſur le même ſujet avec plus de retenuë, à la fin de ſon Apologie pour la Céne imprimée l'an 1609. Mais laiſſons là la cenſure, & paſſons à quelque choſe de plus divertiſſant. C'eſt à l'ocaſion de ce Livre de M. du Moulin, ſi nous en croyons M. de Balzac dans

ſes Entretiens, que Malherbe fit cette jolie Epigramme.

*Quoy que l'Autheur de ce gros Livre*
*Semble n'avoir rien ignoré,*
*Le meilleur eſt toûjours de ſuivre*
*Le Prône de nôtre Curé.*
*Toutes ces doctrines nouvelles*
*Ne plaiſent qu'aux foles cervelles,*
*Pour moy comme une humble brebis*
*Sous la houlette je me range;*
*Il n'eſt permis d'aimer le change*
*Que des femmes & des habits.*

A quoi Madame Deſloges répondit par cette autre, qui eſt un peu Huguenote:

*C'eſt vous dont l'audace nouvelle*
*A rejetté l'antiquité,*
*Et Du Moulin ne vous r'apelle*
*Qu'à ce que vous avez quité.*
*Vous aimez mieux croire à la mode,*
*C'eſt bien la foy la plus commode*
*Pour ceux que le monde a charmez:*
*Les femmes y ſont vos idoles,*
*Mais à grand tort vous les aimez*
*Vous qui n'avez que des paroles.*

M. Ménage dans ſes Remarques ſur les Poëſies de Malherbe conte la choſe un peu autrement. J'avertis ici ceux qui voudront avoir dans leurs Bibliothéques

ce Livre de M. du Moulin, qui eſt le plus conſidérable de ſes Ouvrages, de ne le prendre point d'une autre édition que celle que j'ai marquée ; qui eſt beaucoup plus ample que les précédentes, mais moins belle pour le caractére & pour le papier.

---

*Oeuvres de Plutarque, traduites par Amiot, à Paris chez Vaſcoſan, 2. voll. fol.*

LEs deux coups d'eſſai d'Amiot pour la traduction, ſont l'Hiſtoire Ethiopique d'Héliodore, & les Paſtorales de Longus, où il n'a point mis ſon nom. Depuis, il s'atacha à la traduction de Plutarque, de laquelle Meſſire Pierre de Bourdeille, Seigneur de Brantôme, au quatrieſme volume de ſes Mémoires, fait l'eloge en ces termes : *M. Amiot eſtoit un grand & ſçavant perſonnage en Grec & en Latin, teſmoin les belles & eloquentes traductions qu'il a faites de Plutarque, qu'aucuns pourtant ſes envieux ont voulu dire qu'il ne les avoit pas faites, mais un*

*certain grand perſonnage & fort ſçavant en Grec, qui ſe trouva par bon cas pour luy priſonnier dans la Conciergerie du Palais de Paris & en néceſſité; il le ſçeut là, le retira & le prit à ſon ſervice, & eux deux en cachette firent ces Livres, & puis luy les mit en lumiere en ſon nom. Mais c'eſt une pure menterie, diſoit-on, que les envieux luy ont preſté; car c'eſt un ſeul qui les a faits; & qui l'a connu, ſondé ſon ſçavoir, & diſcouru avec luy, dira bien qu'il n'a rien emprunté d'ailleurs que du ſien.* Il faut avoüer en effet qu'Amiot eſtoit un grand perſonnage, & que la Republique des Lettres luy a une extréme obligation de ſa traduction de Plutarque, qui eſt comme la ſource & le magaſin de nos plus riches façons de parler. Mais qui peut avoir eſté ce ſçavant priſonnier dont parle M. de Brantôme? Lancelot du Voeſin, Seigneur de la Popeliniere, nous aprend bien dans ſon Hiſtoire des Hiſtoires p. 359. qu'Adrien Turnébe, ſon Précepteur, qui eſtoit trés docte dans la langue Gréque, envoioit de tems en tems à Amiot les paſſages difficiles de Plutar-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [49] - 41
PUBLIC DOMAIN

que tout tournez. Il repéte la méme choſe dans ſon Idée de l'Hiſtoire accomplie p. 259. *M. Iacques Amiot*, dit-il, *eſt renommé en la connoiſſance de la langue Grecque pour ſes loüables verſions des Oeuvres de Plutarque de Grec en François. Encore qu'il n'y aye du tout ſatisfait à l'obligation qu'entrautres Tournebus y avoit acquiſe, luy envoyant les paſſages tous entiers tournez en François deſquels il doutoit.* Mais je ne ſaurois me perſuader que ce ſoit Turnébe qu'entende M. de Brantôme; nul de ceux qui ont parlé de ce grand Critique, ne remarquant qu'il ait eſté jamais priſonnier. Aprés Amiot, eſt venu Claude Gaſpar Bachet, Seigneur de Méziriac, de l'Académie Françoiſe, qui eſtoit eſtimé trés ſavant aux belles Lettres; & le premier homme de ſon tems pour la connoiſſance de la Fable. Ce Gentilhomme ayant envoyé à l'Académie un Diſcours de la Traduction, aprés y avoir loüé l'eſprit, le travail & le ſtile d'Amiot, prétend montrer qu'en divers paſſages, juſqu'au nombre de deux mille, ce grand Traducteur a

fait des fautes trés groſſieres, dont il donne pluſieurs exemples. Ce Diſcours n'eſt pas imprimé ; mais par les Commentaires de M. de Méziriac ſur les Epitres d'Ovide, l'on void bien qu'il n'accuſe pas Amiot ſans fondement. C'eſt ce que nous découvririons encore mieux par ſa nouvelle Verſion de Plutarque, s'il plaiſoit à Meſſieurs ſes Enfans de la publier. M. l'Abbé Tallemant, qui eſt auſſi de l'Académie, court aujourd'hui avec grand ſuccés dans la même carriere.

---

*Fr. Redi Experimenta circa generationem Inſectorum, Amſtel. apud Andr. Friſium*, 1671. 12.

CE Livre a eſté écrit en Italien par le célébre M. Rédi, & traduit en Latin par M. Fris, Libraire d'Amſterdam, homme fort entendu dans ſa profeſſion comme il l'a fait paraiſtre par le choix judicieux de certains Livres qu'il a imprimez. Tels ſont, outre celui dont

nous venõs de parler, Mercurial *de Arte Gymnaſtica*, Pignorius *de Servis*, Magius *de Tintinnabulis & de Equuleo*, Thomaſinus *de Teſſeris Hoſpitalitatis*, & pluſieurs autres. Pour M. Rédi, qui vit aujourd'hui à Florence en grande reputation, il a fait pluſieurs Ouvrages, dont le Catalogue ſe trouve au troiſieſme tome de l'Italie Régnante du laborieux M. Léti. J'aprens que M. Fris eſt mort depuis quelque tems.

---

*Ioh. Paſſeratii Liber de Cognatione literarum, Pariſ.* 1606. 8.

LE Bonhomme Paſſerat eſtoit ſi coifé de ce Livre, qu'au raport de Jaques Gillot écrivant à Scaliger, il ſouhaitoit qu'aprés ſa mort on ne viſt jamais rien de lui que cela. Le jugement de Scaliger eſt aſſez conforme à celui de Paſſerat : *Accepi Paſſeratii libellum*, dit-il dans une Lettre à Charles Labbé, *de cognatione literarum, magis utilem nobis quàm authori glorioſum. Rari erunt qui eo*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [52] - 44
PUBLIC DOMAIN

*ſciant uti. Nos quanti ſit ex eo æſtimare poſſumus, quod paucorum hominum eſt, & plures habebit qui non capiant quàm qui eo capiantur. Egoſanè in cenſum bonorum eum dedico.*

---

*Olympiæ Fulviæ Moratæ Opera, editore Cælio Secundo Curione, Baſileæ*
1562. 8.

CE volume, qui ſe fait rare, contient les Lettres & les Poëſies d'une ſavante Italienne, qui à l'âge de 29. ans faiſoit des leçons publiques en Grec dans la Chaire d'Heydelberg. Elle a eſté loüée par M. de Thou dans ſon Hiſtoire, par Béze dans ſes Eloges, & par tous ceux qui ont parlé des Femmes Savantes. Pour moi, je me contenterai de remarquer, que Gaſpar Sardi, qui eſtoit de Ferrare auſſi bien qu'elle, lui a dédié ſon Commentaire *de Triplici Philoſophia*, & que Gyraldus, auſſi de Ferrare, en fait l'éloge en ces termes dans l'Hiſtoire des Poëtes de ſon tems: *Peregrinus Mo-*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [53] - 45
PUBLIC DOMAIN

*ratus, Mantuanus, Ferrariæ diu est versatus, nobilium adolescentium Magister, & uxorem duxit ex qua liberos suscepit, quos inter Olympia Morata, puella supra sexum ingeniosa, nam non contenta vernaculo sermone, Latinas & Græcas literas apprimè erudita, miraculum ferè omnibus qui eam audiunt esse videtur. Hæc his diebus nupsit Grunthlero huic nostro, qui & eam in Germaniam ad urbem patriam Herbipolim transferre meditatur.* Quelle gloire pour nôtre Olympe d'avoir mérité cet éloge du Varron de l'Italie!

---

*Stephanus de Vrbibus, cum versione & notis Thomæ de Pinedo, Amstel. 1678. fol.*

CEtte édition l'emporte sur les précédentes pour le caractére & pour le papier; mais aprés l'avoir parcourue avec assez de soin, je ne vois ce me semble rien de fort rare, soit dans les conjectures, soit dans les remarques. Il y paraist, je l'avoüe, quelque lecture,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [54] - 46
PUBLIC DOMAIN

mais une lecture triviale, & qui ne nous aprend rien de particulier. Pour les corrections ou les conjectures, outre que ce Juif Portugais en doit une bonne partie à Jean Hartungus, qu'il n'allégue que fort rarement, il y en a peu qu'on puiſſe nommer heureuſes, & de la force de celles des Léopars, des Scaligers, des Mauſſacs & des Saumaiſes. De plus, il témoigne n'avoir lû que fort imparfaitement les Ouvrages de ces grands hommes & de pluſieurs autres, du travail deſquels il auroit peu embellir & augmenter le ſien. Je ne pouſſe pas plus loin ma cenſure, parce que j'ai fait ailleurs quelques remarques ſur la Critique de ce Juif. Diſons ſeulement ici qu'avant lui pluſieurs ſavans hommes promettoyent le Stéphanus, ou pour le moins des Notes ſur cet Autheur. Outre ceux dont il parle dans ſa Préface, Hartungus, que nous avons déja allégué, au raport de Simler dans ſon Epitome de la Bibliothéque de Geſner, promettoit une édition du Stéphanus. Benoiſt Aegius, fameux antiquaire, à la fin de

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [55] - 47
PUBLIC DOMAIN

ſes Notes ſur la Bibliothéque d'Apollodore, dit qu'il travaille à une verſion Latine du méme Autheur. Caſaubon le promet auſſi dans ſes Notes ſur Théocrite p. 241. de l'édition 1604. & dans ſes Lettres p. 35. de l'édition de Brunſvic. Le docte M. Berkélius, qui vit aujourd'hui, a auſſi promis un Stéphanus, outre ce qu'il nous a donné ſur un Fragment du méme Autheur, tiré de la Bibliothéque de M. Seguier, & publié par M. Tennulius, Oncle de l'excellent M. Gronovius. Feu M. Holſténius, Bibliothéquaire du Pape, avoit auſſi travaillé ſur le Stéphanus, & M. Spanheim en quelque endroit de ſes admirables Diſſertations touchant les Médailles, nous fait eſpérer que nous verrons bien-toſt ſon travail. M. Spanheim lui méme dans ces mémes Diſſertations a rétabli par les Médailles divers endrois de cet Autheur; & M. Pinédo n'eſt pas excuſable de ne l'avoir pas conſulté. J'aprens auſſi que l'illuſtre M. Gradenig, Bibliothécaire de S. Marc à Veniſe, & autrefois Précepteur de

Mademoiſelle

Mademoiſelle Heléne Corneille, qui eſt aujourd'hui la merveille de ſon ſiécle; j'aprens, di-je, que ce ſavant Bibliothécaire eſt dans le deſſein de donner un Stéphanus. Je ſouhaite que nous en voyions quelque jour l'acompliſſement, & que nous ayions lieu de lui rendre graces du préſent qu'il nous aura fait. Cependant joüiſſons du travail de M. Pinédo; qui n'a point marqué dans ſa Préface que Nicolas Sophianus (dont j'ai parlé ailleurs) avoit poſſédé un Stéphanus entier: *Præter alios Codices Græcos*, dit Scaliger dans une Lettre à Grutérus, *quos Nic. Sophianus habebat, erat & integer Stephanus, cum toto* K & Λ, *quæ hodiè imperfecta circumferri non ignoras.* Je ne ſai ſi le Stéphanus Géographe eſt le méme que le Stéphanus Grammairien, cité par Iſaac Tzetzes ſur Lycophron p. 10. de l'édition de Généve, & par M. Pearſon, Théologien Anglois, dans ſa docte Préface contre S. Jérôme ſur la Bible des Septante.



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [57] - 49
PUBLIC DOMAIN

*Mich. Hoſpitalii Sermones ſeu Epiſtolæ, Pariſ.* 1585. *fol.*

C'EST là la meilleure édition des Poëmes Latins du Chancelier de l'Hoſpital, qui ont eſté recueillis & publiez par le ſoin de Meſſieurs de Pibrac, de Thou, & de Ste Marthe. Ceux de Généve en firent l'an 1592. une autre édition, mais en petit volume, & beaucoup moins belle que celle de Paris. Dans l'une & dans l'autre de ces éditions, ne ſe trouve point deux Poëmes du Chancelier de l'Hoſpital, dont l'un a pour titre *Roma*, & l'autre *Philautia*. Ces deux Poëmes ſe voyent dans un Recueil de Poéſies Latines, imprimé l'an 1590. L'on ne trouve point non plus dans ces deux éditions l'Epitaphe de *Petrus Montaureus* entiere. Monſieur de Thou dans les *Thuana* en dira la raiſon à ceux qui voudront l'aprendre. Outre ces Poëmes, il ſemble qu'il y en avoit encore d'autres qui n'eſtoient pas imprimez:

*Le public*, dit Jaques Gillot écrivant à Scaliger le 9. Janvier 1602. *ne ſe reſſentira point des Sermons ou Epitres de feu M. le Chancelier de l'Hoſpital, que ſon feu frére* (Pierre Pithou frére de François) *a recouvré miraculeuſement chez un paſſementier, eſcrites de la main du deffunt, qui ſervoyent à ce paſſementier à enveloper les paſſemens qu'il vendoit, & ſi cela n'eſt pas à luy,* (c'eſt à dire à Fr. Pithou) *nous ne le pouvons avoir.* De plus, voici ce que dit M. Sarrau dans une Lettre à M. Pithou, deſcendant de ces Meſſieurs Pithou, écrite de Paris l'an 1644. *Voluiſti ut te moner m de Picherelli Coſmopoea & Hoſpitalii Carminibus, huc proximis Martinalibus tecum* (M. Pithou eſtoit alors à Troyes en Champagne) *afferendis. Ecce aurem vello, rogóque ut ea ſeponere velis, nec diutius iſtas opes orbi literario invideas. Vt enim cum nominis tui gloria edantur, ſi per te liceat, efficiam lubentiſſimè.* Il ne ſera pas hors de propos d'ajoûter ici le Teſtament de ce grand Chancelier, corrigé ſur trois Copies, avec quelques

diverſes leçons & quelques notes à la marge.

*Teſtament de Michel de l'Hoſpital, Chancelier de France.*

J'ay touſiours eſté en doute de mon aage, parce que mes amis diſoyent en avoir oüy tenir divers propos à mon Pere * en diverſes ſortes, lequel maintenant diſoit que j'eſtois né devant la guerre eſmeuë contre les Gennois, tantoſt maintenoit que j'avois pris naiſſance lors qu'elle fut miſe à fin par le feu Roy Loüis 12. à laquelle mon Pere ſe trouva ſervant de Medecin à Charles Duc de Bourbon *, du quel alors le dit Charles ſe ſervoit & s'eſt ſervy puis aprés plus de Conſeiller que de Medecin, & n'avoit affaire de ſi grande importance qu'il ne la communiquaſt à mon Pere, & ne la paſſaſt par ſon advis. Car long temps aprés que Charles de Bourbon eſtant chaſſé de France par envie, & privé de tous ſes biens, ſe fut retiré vers Charles

* Jean de l'Hoſpital. * Il eſtoit fils de Gilbert de Bourbon & de Claire de Gonzague.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [60] - 52
PUBLIC DOMAIN

d'Auſtriche Empereur, mon Pere le ſuivit, ayant laiſſé tous ſes enfans, tant fils que filles, ne les pouvant mener avec ſoy à cauſe de leur bas aage, & pour la crainte qu'il en avoit. Moy, qui eſtois pour lors aux eſtudes à Toulouſe, aagé de dix-huit ans, fus enlevé par ſoupçon, & enfermé aux priſons publiques, juſques à ce qu'on m'euſt relaſché & fait ſortir par mandement expres du Roy, pource qu'on ne m'avoit en rien trouvé coupable.

Incontinent apres ſurvint de faſcheux cette renommée bataille pres de Pavie, où ayant eſté le Roy François vaincu & peu de temps apres mené priſonnier en Eſpagne, Bourbon commençant à eſtre odieux aux Eſpagnols à cauſe de ſa vertu & majeſté, vint en ſoupçon à Charles Empereur, d'autant que nos Ambaſſadeurs le frequentoyent & conferoyent de propos delibéré avec luy. Qui fut cauſe qu'il aima mieux retourner en Italie, ſe voyant fruſtré de l'eſperance qu'il avoit du mariage de la Sœur de l'Empereur. *

* Léonor Reine Doüairiere de Portugal, que François premier épouſa en ſecondes noces.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [61] - 53
PUBLIC DOMAIN

A ſon retour en Italie il trouva toutes les choſes changées; car le Roy François y eſtant ligué avec les Princes, aſſiegeoit Milan. Au quel temps je vins voir mon Pere, lequel voyant que le ſiege ſembloit prendre trop long trait, ne voulant que je perdiſſe mon temps, donna charge à quelques voituriers de m'emmener, avec leſquels eſtant ſorty de Milan en habit de muletier, je paſſay non ſans grand danger de ma vie la riviere d'Abdua *, au deſſous de la ville d'Aſſan, * où il y avoit garniſon de gens de guerre. Ayant paſſé la riviere d'Abdua, j'arrivay en la riviere de Martinengue, qui eſt de la Seigneurie des Venitiens, & delà à Padoüe, où de tout temps les eſtudes de Droit fleuriſſoyent. Auquel lieu ayant demeuré ſix ans, mon Pere m'appella à Boulogne & à Rome, où l'Empereur Charles eſtoit allé pour ſe faire couronner Roy des Romains, à la ſuite duquel mon Pere eſtoit apres la mort du Duc de Bourbon.

De Boulogne il vint à Rome, puis à

* Vne autre Copie lit *Adda*. * Au. *de Aſſin.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [62] - 54
PUBLIC DOMAIN

Marſeille, où le Pape Clement & le Roy François eſtoyent aſſemblez. Là ſe firent les nopces de Catherine de Medicis, de la famille du Pape Clement, de la part de ſõ frere * avec Henry fils du Roy François.

Alors eſtant à Rome je fus tant honoré que d'avoir une place de Juge qu'on nomme les Auditeurs de la Rote, de laquelle m'eſtant défait par l'advis de mon Pére, à cauſe des promeſſes que luy faiſoit le Cardinal de Grammont de m'avancer au païs à plus grands eſtats, je fus fruſtré en méme tems de l'eſpérance que j'avois d'une part & d'autre. Car l'eſtat d'Auditeur fut donné à un autre, & eſtant demeuré en arriere par la mort du Cardinal de Grammont, qui m'avoit fait revenir en mon païs ſous cette eſperance, je me mis à ſuivre le Palais, où ayant demeuré trois ans, je pris à femme Marie Morin, fille du Lieutenant Criminel Morin, * qui eut

* Laurent de Médicis, Duc d'Urbin, pere de Catherine, marié à Madelaine de la Tour de Boulougne; à qui, au raport de Guichardin, le Pape Léon X. ſon beau-frere aſſigna le revenu des Indulgences qu'il fit publier l'an 1517. * Jean Morin.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [63] - 55
PUBLIC DOMAIN

pour doüaire un eſtat de Conſeiller en Parlement ; lequel ayant exercé environ neuf ans, je fus envoyé pour Ambaſſadeur à Boulogne pour le Roy Henry, où le Concile univerſel de tous les Eveſques avoit eſté convoqué & publié pour reformer la Religion. Auquel lieu ayant fait ſejour de ſeize mois entiers, je trouvay qu'au lieu d'eſtre recompenſé de l'eſtat que j'eſperois, de grandes piques & altercations s'eſmeurent entre les Princes & grands Seigneurs qui eſtoient pres la perſonne du Roy. Car, comme on dit vulgairement, la vertu rencontre beaucoup d'embuſches & empeſchemens à ſa naiſſance.

Cependant Marguerite, Sœur du Roy Henry, & Princeſſe tres vertueuſe, me receut, n'eſtant pas ſeulement contente de m'avoir ſauvé du danger, mais me donna un eſtat de ſouveraine authorité dans ſa maiſon, & de grands moyens envers le Prince par ſa bonté & faveur; bien toſt aprés ordonné Chef & Surintendant des Finances du Roy en ſa Chambre des Comptes, & eſleu du pri-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [64] - 56
PUBLIC DOMAIN

vẽ Conſeil aprés la mort du Roy Henry; & depuis fus choiſy pour conduire Madame Marguerite, Sœur du Roy, ma maiſtreſſe, en la maiſon de ſon mary nommé Philibert. Là je fis tout devoir eſtant pres la perſonne de ma maiſtreſſe tres illuſtre, qui eſtoit grievement malade.

En ces entrefaites arriva un Courier en grande diligence de la part du Roy François, * qui m'appella pour eſtre Chancelier, qui eſt le premier & ſeul eſtat de gens de robbe, vacant par la mort de tres noble perſonne François Olivier. *

J'arrivay à la Cour fort troublé & eſmeu d'un grand bruit de guerre, incontinant aprés le tumulte d'Amboiſe, qui ne fut pas tant de ſoy dangereux que pour le remuëment des partiaux, qui bien toſt apres s'en enſuivit.

Alors j'eus affaire à des Perſonnages, non moins audacieux que puiſſans, voi-

* C'eſt François ſecond. * Il eſtoit fils de Jean Olivier, Préſident aux Enqueſtes, & pére d'un bâtard nommé Séraphin, qui fut Cardinal, & qui eſtoit un fort honneſte homme.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [65] - 57
PUBLIC DOMAIN

re qui aimoyent mieux ordonner les choſes par violence que par conſeil & raiſon. Dont pourroit donner bon teſmoignage la Reine Mere du Roy, laquelle fut lors reduite en tel eſtat, qu'elle fut preſque deboutée de toute l'adminiſtration du Royaume. A raiſon dequoy ſe complaignant ſouvent à moy, je ne luy pouvois autre choſe propoſer devant les yeux que l'authorité de ſa Majeſté, de laquelle ſi elle ſe vouloit dextrement ſervir, elle pourroit aiſement rabattre & affoiblir l'ambition & cupidité de ſes adverſaires.

Avint que le Roy Charles ſucceda au Royaume par la mort du Roy François ſon frere aiſné. Le party de ceux qui pouvoyent le plus du temps du Roy François, fut affoibly, & la puiſſance de la Reine Mere du tout augmentée; & neantmoins pour tout cela l'envie ne ceſſa point. Car le Roy de Navarre*, induit par fauſſe opinion, tiroit à ſoy toute la puiſſance de commander, s'uſurpant le nom de Tuteur du jeune Roy ſelon les loix des Gaulois. Au contraire

* Antoine de Bourbon, pére de Henry le Grand.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [66] - 58
PUBLIC DOMAIN

la Reine Mere ſe deffendoit par meſmes loix & couſtumes, adjouſtant à ce les exemples, auxquels on avoit donné lieu & authorité en ſemblables & pareilles matieres.

Ce debat eſtant rapporté aux Eſtats du Royaume, & iceux induits par equité, car qui eſt plus equitable que de donner la charge & tutelle du fils à la mere? Eſtant donc iceux induits ou par equité ou par noſtre continuelle pourſuite, donnerent à la Reine Mere la charge & tutelle du Roy & de ſes biens, luy aſſociant * pour aide & conſeil le Roy de Navarre.

Il nous ſembloit par ce moyen avoir reüny les cœurs des Princes, & aucunement eſtably en tout le Royaume un vray repos & tranquillité. Mais la faction & ligue qui avoit manié les affaires du temps du regne du Roy François, ne pouvoit endurer que d'autres maniaſſent les affaires. Partant ils ſuſcitoyent le Roy de Navarre & les autres Seigneurs de la Cour (leſquels ſe plaignoyent que leur

* Au. *aſſeurant.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [67] - 59
PUBLIC DOMAIN

puiſſance & authorité eſtoit diminuée par l'authorité d'une ſeule mere ) à prendre les armes ſous pretexte de religion.

Or ce n'eſt pas icy le lieu ny noſtre intention de dire comment les choſes ont eſté tramées & conduites, & quelles iſſues elles ont euës ; je puis ſeulement aſſeurer que jaçoit que les armes ayent eſté priſes par quatre fois, & qu'on ayt donné bataille par quatre ou cinq fois, j'ay touſiours conſeillé & perſuadé la paix, eſtimant qu'il n'y avoit rien ſi dommageable à un païs qu'une guerre civile, ny plus profitable qu'une paix à quelque condition que ce fuſt.

De là tous ſe prirent preſque à ſe moquer de moy, qui ne demandoyent que nouveaux changemens d'affaires, & qui diſoyent haut & clair que cette guerre ſe pouvoit mettre à fin ſans difficulté. Pour cela ils inciterent contre moy toute la Nobleſſe, les Princes, Magiſtrats & Juges, tenant conſeil de la guerre & de la paix en particulier, non en public ; ce qui ne ſe pouvoit faire ſans en demander l'advis & conſeil du Chancelier ; ou

autremeut le devoyent ils executer d'eux meſmes, ſans en demander le conſeil à autruy, ou bien en attendre les advis des Parlemens, qui ſont ſouverains Juges des affaires qui ſe preſentent.

Ainſy nous avons preſque perdu le Roy & le Royaume, toutes choſes eſtant changées à la ruine de la patrie ; & non contens de faire combattre les forces du païs les unes contre les autres, firent approcher juſques au cœur du Royaume des eſtrangers de diverſes parties de l'Eſpagne, Italie & Alemagne.

Helas ! nous avons veu (ce que je puis preſque dire ſans gemiſſemens & ſans larmes) que les ſoldats eſtrangers ſe joüoyent de nous, de nos corps & de nos biens ; quand ceux qui les devoyent empeſcher les premiers, en eſtoyent eux-meſmes les autheurs & conducteurs, & qui trouvoyent bon tous les maux & meſchancetez qui ſe commettoyent en la France.

Quant à moy, voyant que mon labeur n'eſtoit agreable au Roy & à la Reine, & que le Roy eſtoit tellement

preſſé qu'il n'avoit plus de puiſſance, voire qu'il n'oſoit dire ce qu'il en penſoit, j'aviſay qu'il me ſeroit par trop plus expedient de ceder volontairement à la neceſſité de la Republique & aux nouveaux Gouverneurs, que de debattre avec eux, avec leſquels je ne pouvois plus demeurer.

Je fis place aux armes, leſquelles eſtoyent les plus fortes, & me retiray aux champs avec ma femme, famille & petits enfans, priant le Roy & la Reine à mon partement de cette ſeule choſe, que puis qu'ils avoyent arreſté de rompre la paix & de pourſuivre par guerre ceux avec leſquels peu auparavant ils avoyent traité la paix, & qu'ils me reculoyent de la Cour parce qu'ils avoyent entendu que j'eſtois contraire & mal ſentant de leur entrepriſe, je les priay, dis-je, s'ils n'aquieſçoyent à mon conſeil, à tout le moins quelque temps aprés qu'ils auroyent ſaoulé & raſſaſié leur cœur & leur ſoif du ſang de leurs ſujets, qu'ils embraſſaſſent la premiere occaſion de paix qui s'offriroit, devant que la choſe fuſt

reduite à une extréme ruine; car quelque iſſue qu'auroit cette guerre, elle ne pouvoit eſtre que tres pernicieuſe au Roy & au Royaume.

Ayant fait cette remonſtrance avant que partir de la Cour, en vain, je m'en allay avec une grandiſſime triſteſſe dequoy le jeune Roy m'avoit eſté ravy, & ſes freres, en tel aage & temps auquel ils avoyent plus affaire de noſtre gouvernement & aide. Auxquels ſi je n'ay peu aſſiſter ny d'aide ny de conſeil, ſi longtemps que j'euſſe bien voulu, j'en appelle Dieu à teſmoin & tous les Anges & les hommes que ce n'a pas eſte ma faute; & que je n'ay jamais rien eu ſi cher que le bien & le ſalut du Roy & de ma patrie, & en ce me ſentant grandement offenſé, que ceux, qui m'avoyent chaſſé, prenoyent une couverture de Religion, & eux meſmes eſtoyent ſans pieté & ſans Religion. Mais je vous puis aſſeurer qu'il n'y avoit rien qui les eſmeut davantage que ce qu'ils penſoyent que tant que je ſerois en charge, il ne leur ſeroit permis de rompre les Edits du Roy, ny de pil-

ler ſes finances & celles de ſes ſujets.

Au reſte il y a preſque cinq ans que je mene icy la vie des Aſcites*, ſans me ſouvenir des miens, & ſans qu'ils ſe ſouviennent de moy ; & ne veux point raffraiſchir la memoire des choſes que j'ay ſouffert en ce departement de la Cour, tant en public qu'en particulier. Mais auſſy ne faut-il pas que je taiſe qu'il ne m'eſt rien advenu de mal de la part du Roy & de la Reine ; que s'il m'en eſt advenu quelque choſe, ça eſté contre leur gré.

Maintenant me voyant travaillé d'une maladie incurable de vieilleſſe, & outre d'une infinité d'autres maladies depuis ſix mois, j'ay penſé de mettre ordre à mes affaires, comme ont accouſtumé de faire les hommes, & ordonner quelque choſe que je veux que mes héritiers tiennent inviolablement, que j'eſpere qu'ils executeront de leur bon gré, eſtant plus induits de mon amitié, que d'aucune crainte* des loix, car ils ne ſont en rien eſloignez des droits & reigles de nature,

* Au. *de Laërtes.* * Au. *contrainte.*

leſquelles

leſquelles choſes n'ont rien auſſy de contraire à leur utilité & profit.

Premierement, je veux & ordonne que tous mes biens & heritages viennent à ceux auxquels ils appartiennent par les loix & couſtumes du païs, & ne fais en cela loy ny prerogative à aucun.

Je veux outre que Marie Morin, ma tres chere eſpouſe, & femme d'une ſinguliere pieté, gouverne le tout en commun, laquelle je m'aſſeure ne diminuera rien des biens, ains pluſtoſt les conſervera deuëment & accroiſtra au profit des enfans, & pour ce je defends qu'on ne luy demande aucun compte ny raiſon de la tutelle & curatelle, mais je veux que toutes choſes ſe facent, ſe vendent & ſe paſſent ainſy qu'il luy plaira.

J'ordonne auſſy que tout ce qu'elle aura paſſé, ſoit non ſeulement tenu des heritiers pour fait, mais pour agreable.

J'entends ſemblablement que mes petits fils nez de ma fille*, qui ſont de la famille des Hurauts, ayent un nom adjouſté au leur; en ſorte que l'aiſné

* Madelaine de l'Hoſpital, mariée à Robert Huraut.

nommé Charles, eſcrive ainſy ſon nom, *Charles Huraut de l'Hoſpital*; lequel nom adjouſté ſervira pour diſtinguer les familles des Hurauts, qui ſont en grand nombre. Ce qui a eſté autrefois pratiqué à Rome, & ſe trouve auſſy de ſemblables exemples en noſtre France.

Je veux auſſy que quelque memoire de mon nom demeure en cette famille, en laquelle j'ai apporté tous les plus beaux eſtats de la Republique, meſme l'eſtat de Chancelier; laqnelle choſe les encouragera, comme j'eſpere, à ſuivre les traces & veſtiges de leur grand-pere, pour parvenir à pareils degrez d'honneur.

Je fais Magdelaine de l'Hoſpital heritiere de tous & chacuns mes biens, & laiſſe & legue par Teſtament toute ma Librairie & Bibliotheque à Michel Huraut de l'Hoſpital, * qui me ſemble plus propre & plus affectionné aux bonnes lettres que les autres petits.

Je veux toutefois que ma femme &

* C'eſt M. du Fay, autheur du Franc & véritable diſcours, & de quelques autres.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [74] - 66
PUBLIC DOMAIN

fille gardent ma Librairie, afin que perſonne n'en puiſſe rien ſouſtraire, & qu'ils la donnent audit Michel, quand il ſera en aage, ſous condition qu'elle ſera ouverte pour la commodité de ceux de la famille, enſemble les domeſtiques & autres qui frequentent la maiſon.

Au lieu, je veux que l'on donne à chacun des petits fils, cinq cens livres tournois, pour une egalité de legitime portion, afin qu'il n'y en ayt pas un qui ſe puiſſe plaindre qu'un autre ayt eſté preferé à luy & luy poſtpoſé.

Quant aux monnoyes d'anticailles d'or & d'argent, de cuivre & medailles, & le ſurplus qui eſt à mon logis, je veux qu'elles ſoyent à celuy que ma femme & ma fille nommeront, & que je laiſſe à leur diſcretion, comme je fais toute autre choſe.

Je ne voudrois pas prendre cette hardieſſe d'empeſcher la Reine Mere de mes propres affaires, ſçachant trop mieux qu'elle eſt d'ailleurs occupée à tant d'affaires publiques, ſi ce n'eſtoit qu'elle s'y fuſt offerte de ſon bon gré, & qu'elle



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [75] - 67
PUBLIC DOMAIN

meſme m'euſt declaré apertement qu'elle auroit ſoin de moy & des miens, tant durant ma vie, qu'apres ma mort, m'aſſeurant haut & clair, que ſi elle decedoit devant moy, elle feroit contre tout devoir d'humanité, ſi elle taiſoit au Roy & autres ſes enfans ma fidelité & diligence, induſtrie & labeur envers eux eſtant en bas aage, lequel meſme j'ay employé au plus faſcheux temps entre les grandes & moindres affaires du Roy & du Royaume, ce que leſdits enfans ne pouvoyent connoiſtre pour leur bas aage. Mais tout ainſy que ſa Majeſté m'a eſté ſi liberale & favorable, auſſi eſt-il raiſõnable que je joüiſſe de ſa liberalité & moyen benefice entant que la raiſon le requiert. Qu'il nous ſuffiſe à moy & aux miens, qu'elle nous ſoit propice, & qu'elle & le Roy nous font grande grace de ce qu'ils ne ſouffrent qu'on nous face quelque tort & injuſtice de particuliers, mais qu'ils nous permettent de vivre en droiture & equité. Que ſi à ce bien ils en adjouſtent d'abondant, nous reputerons le tout pour un ſingulier bienfait &

profit. Certes il ne luy peut tourner à deshonneur ou vitupere d'avoir ſalarié ſon humble ſerviteur de quelque honneſte recompenſe

C'eſt à vous, Madame Marguerite de Savoye, Ducheſſe, à qui je m'adreſſe, & que je prie, qui avez touſiours eſté cauſe de mes biens & eſtats, & qui ne m'avez jamais deffailly ny aux miens pour mon avancement; je vous ſupplie que l'affection & faveur que m'avez porté & aux miens en mon vivant, la vueilliez continuer apres ma mort envers ma femme & enfans; en ſorte toutefois que vous employiez autant de voſtre puiſſance & authorité & tout ainſy que bon vous ſemblera, tellement que laiſſiez le maniement de mes biens à ma femme & ceux de mes domeſtiques tels qu'il vous plaira.

Je veux que toutes mes medailles de cuivre, marbre, & auſſy toutes les monnoyes d'anticailles d'or & d'argent & autre matiere ſoyent gardées en ma maiſon par indivis à la diſcretion de ma femme, & quatre beaux vaſes d'ouvrage

d'Allemagne, & cette medaille de taureau que Madame ma maiſtreſſe m'a donnée.

Je veux qu'on donne auſſy vingt eſcus de revenu en auſmone à ma Sœur Françoiſe Religieuſe, tant qu'elle vivra.

Mon gendre * prendra garde & aura ſoin que mes livres de droit civil, que j'ay redigez en articles par methode eſtant jeune, ne ſoyent deſchirez & bruſlez, mais qu'ils ſoyent donnez à l'un de mes petits fils des plus capables, & qui les pourra à l'imitation de ſon ayeul par avanture parachever.

Quant à mes Funerailles & ſepulture, (que les Chreſtiens n'ont pas en grande eſtime *) je laiſſe à ma femme & domeſtiques d'en faire ce qu'ils voudront.

Davantage je veux qu'on face la recompenſe à mes ſerviteurs & autres, telle que ma femme aviſera, laquelle je veux qu'on tienne pour Dame & Maiſtreſſe de tous mes biens.

* Robert Huraut. * Cet endroit a eſté repris un peu rudement par Genebrard dans ſa Harangue ſur la mort de Pierre Danés. Mais il ne faut pas s'en étonner : *Fuit enim Genebrardus*, ce ſont les termes de M. de Thou faiſant ſon éloge, *vitæ quàm ſtilo temperantior creditus.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [78] - 70
PUBLIC DOMAIN

Au ſurplus, je vous recommande à tous de vous honorer l'un l'autre & entr'aimer.

J'ay ſouſſigné ces choſes de ma main, quand je me ſentis approcher de la mort au Seigneur, le 12. jour du mois de Mars 1573.

---

*Caroli Ducis Arſchotani Numiſmata, brevi commentario illuſtrata, editore Caſp. Gevartio, Antuerpiæ 1654. fol. Acceſſere Ant. Auguſtini Dialogi de Numiſmatibus, Interprete Andr. Schotto.*

L'Autheur de ce petit Commentaire ſur les Médailles du Duc d'Arſchot, eſt Albert Rubens, ſavant homme, & fin déchiffreur de Médailles, fils de Pierre Paul Rubens, grand Peintre & grand Antiquaire, & neveu de Philipe Rubens, dont nous avons *Electa*, la Verſion des Homélies d'Aſtérius, & quelques Poëſies Latines. Je tiens de M. Voſſius & de feu M. Gévars, Secrétaire de la Ville d'Anvers, qu'Albert

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [79] - 71
PUBLIC DOMAIN

Rubens, & non pas Pierre Paul ſon pere, comme je l'ay écrit ailleurs, eſt l'Autheur de cét excellent Commentaire. Aujourd'hui je vois cela confirmé par Meſſieurs Spanheim & Oiſelius. Cét Albert Rubens a auſſi fait un Traité *de re veſtiaria & lato Clavo*, qui n'a eſté imprimé qu'aprés ſa mort. M. Ferrari, Profeſſeur aux belles lettres à Padoüe, a refuté ce Traité avec un peu trop d'aigreur, lui de qui Rubens avoit dit ſi obligeamment: *Noviſſimè Octavius Ferrarius egregio Opere ita omnem de priſcis veſtibus materiam exhauſit, ut promiſſos a Caſaubono & Salmaſio de re veſtiaria Commentarios vix deſideremus.* On a eu raiſon de joindre au Commentaire de Rubens, les Dialogues d'Antonius Auguſtinus, le plus docte Prélat de l'Eſpagne, qui ſont comme une Introduction à la connoiſſance des Médailles. L'Autheur les écrivit premiérement en Eſpagnol; depuis, ils furent traduis deux fois en Italien; & enfin le Pére Schottus, Jéſuite, en fit une verſion Latine, eſtant encore jeune.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [80] - 72
PUBLIC DOMAIN

*Ioh. Cameronis Opera, Genevæ* 1642. *fol.*

IL y a eu pluſieurs éditions de Caméron, Théologien célébre parmi les Proteſtans; mais celle que je viens de marquer eſt la meilleure. L'Autheur du Portrait de Caméron, eſt Loüis Cappel, ſon diſciple, ſi connu des ſavans, par ſa Critique Sacrée, & par ſon *Arcanum Punctationis*, publié par Erpenius. Celui qui a fait la Préface, eſt Frédéric Spanheim, qui enſeignoit alors la Théologie à Genéve, Pére d'Ezéchiel & de Frédéric, ſi fameux aujourd'hui dans la République des Lettres. L'Autheur d'*Epiſtola viri docti ad amicum*, refutée par Caméron, eſt Epiſcopius, ſavant Arminien. Elle a eſté miſe depuis dans ſes Oeuvres.

*Bibliothéque de la Croix du Maine, à Paris* 1584. *folio.*

CEtte Bibliothéque, qui ſe fait rare, eſt à mon avis plus utile que celle

de du Verdier. Celle-ci ne nous indique que le nom des Autheurs & celui de leurs Ouvrages; au lieu que l'autre nous aprend diverſes particularitez de ceux dont elle fait mention. Eſtienne Paſquier dans une Lettre à M. de la Croix du Mans ou du Maine lui parle de cette Bibliothéque.

---

*Nic. Gerbelii Græcia, Baſileæ* 1550. *fol.*

Bien que nous ayons aujourd'hui l'ancienne Gréce de M. Paulmier de Grentmeſnil, imprimée à Leyde l'an 1678. in quarto, il ne faut pas pour cela négliger celle de Gerbélius, qui contient quantité de choſes qui ne ſont pas moins ſavantes que curieuſes. On y void ſur tout tant de caractéres d'un honneſte homme, qu'on ne peut s'empeſcher d'en aimer l'Autheur. Pour moi, j'avoüe franchement que je n'ai jamais lû cet Ouvrage qu'avec un extréme plaiſir; & que comme il m'arrive ſouvent d'étudier plûtoſt le génie d'un

Autheur que la matiere qu'il traite, j'ai eſté ravi de trouver en celui-ci une ſi belle ame, & ſi portée à loüer de bonne grace tous ceux dont il tire quelques lumieres. Simler dans ſon Epitome de la Bibliothéque de Geſner parle des autres Ouvrages de Gerbélius, qui mourut à Strasbourg fort âgé l'an 1560. aprés y avoir enſeigné le Droit pluſieurs années. M. de Thou en fait l'Eloge dans ſon Hiſtoire, l'appellant, aprés Camérarius dans la Vie de Mélanchthon, *virum optimum, & pariter doctrina ac ſuavitate morum excellentem.* J'aprens par une Lettre de M. Bochart à M. Voſſius, écrite de Caën le 27. Mars 1664. qu'un Gentilhomme de Normandie nommé Touroude, qui fit autrefois un voiage à Leyde, exprés pour y voir M. de Saumaiſe, avoit fait deſſein de travailler ſur la Gréce, & de bâtir ſur le fonds de M. de Grentmeſnil, qui ſe ſentoit trop vieux & trop incommodé pour achever ſon Ouvrage. M. de Brieux dans une Lettre à Monſieur de S. Clair Turgot, Conſeiller d'Eſtat, confirme ce que dit M.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [83] - 75
PUBLIC DOMAIN

Bochart, en ces termes : *M. de Touroude travaille sur l'ancienne Gréce, & entreprend de grands voiages pour rendre son travail plus parfait, & pour donner des Cartes plus fidelles & plus exactes de tout ce Païs là, que ne sont celles que nous en avons euës jusqu'ici.*

---

*Hugonis Grotii Annotationes in Evangelia, Amstel.* 1641. *fol.*

GRotius est sans contredit le meilleur Interpréte de l'Ecriture que nous ayons. Aussi est-il ainsi appellé par le docte & judicieux Pricæus, Critique Anglois, dans ses Notes sur la Métamorphose d'Apulée p. 219. Mais de plusieurs volumes que nous avons de Grotius sur l'Ecriture, il n'y en a point de plus considérable que celui-ci; sur lequel je fis il y a quelques mois ce Quatrain, adressé aux Théologiens :

*Docteurs, dont les noms triomphans*
*Ont couru jusqu'ici de l'une à l'autre plage;*
*Confessez aujourd'hui, voiant ce bel Ouvrage,*
*Qu'auprés de son Autheur vous parlez en enfans.*

Touchant ces mémes Notes, voici ce qu'écrit Grotius à Gérard Voſſius, ſon ami intime, dans une Lettre Manuſcrite, de Paris le 1. Aouſt 1625. *Notæ meæ in tres Evangeliſtas confectæ ſunt, ut ſcis. Reſtat quartus, in quem aliquid notabo, ſimul me a minoribus curis, quæ imperfectæ jacent, abſolvero. Sed non eſt è re mea ut id Opus prodeat quandiu in Galliis vivo. Nam quibus unicum ſtudium eſt Theologiæ, nolunt eam a nobis attentari. Deinde quædam dicenda eſſent quæ ad palatum non ſunt eorum qui hîc ſacra curant, & quos offendere non ſatis tutum eſt.* Cet Ouvrage eſt fort loüé par tous les véritables Savans; mais particuliérement par Epiſcopius & Poëlenburg, Arminiens, & par Ruarus, Socinien, dans une Lettre au Pére Merſenne, Religieux Minime. J'oubliois de remarquer que Grotius à la fin de ces Notes ſur les Evangiles a ajoûté un Traité, dans lequel il refute deux Théologiens, l'un qu'il nomme Borborita, & l'autre Fronto. Borborita, c'eſt Samuël des Marets, Théologien de Groningue. Fronto, c'eſt Pierre du

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [85] - 77
PUBLIC DOMAIN

Moulin, Théologien de Sédan. Voyez touchant ce dernier M. Sarrau dans ſes Lettres p. 42.

---

*Ioh. VVild, Latinè Feri, Enarrationes in Evangelium Iohannis, Lovanii 1559. fol.*

CEux qui voudront avoir dans leurs Bibliothéques uue belle édition du Commentaire de Férus ſur S. Jean, doivent rechercher celle-ci, qui eſt préférable à toutes les autres. Car outre qu'elle eſt in folio, elle a l'Epitre dédicatoire de ce pieux & éloquent Cordelier, à Sebaſtien, Archévesque de Mayence, que les autres éditions n'ont point. Dans cette Epitre, Férus avoüe ingenument qu'il s'eſt ſervi, en quelques endrois, des Commentaires de Brentius & d'Oecolampade, Proteſtans; mais, ajoûte-t-il, *Ea tantum tranſtuli quæ bona, Eccleſiaſticæque doctrinæ conſona videbantur, & quæ viri illi non in Schiſmate, ſed in Catholica Eccleſia didicerant.* Auſſi eſtoit-il trop

bon Catholique pour en user autrement. Voyez l'Apologie de Michel de Médine pour Férus, contre le Pére Dominique Soto, Jacobin, & Sixte de Sienne, du méme Ordre, dans sa Bibliothéque Sacrée p. 417. de l'édition de Venise. Je n'ignore pas que M. de Thou, dans l'Eloge de Férus, dit que *multa scripsit tanta moderatione, ut scissa ob relligionis causam Germania, ab utraque parte gratiam meruerit.* Mais cette modération de Férus, ne détruit point ce que j'ai avancé. Autrement M. de Thou lui méme, M. Boule dans son Essai de l'Histoire des Protestans, le Pére Maimbourg, Jésuite, dans sa Méthode pour ramener les mémes personnes, & une infinité d'autres, doivent estre rayez du nombre des Catholiques, pour avoir esté modérez dans leurs Ecrits.

---

*Lexicon Græco-Latinum E. G. Londini 1581. 4.*

E. G. c'est Edoüard Grant, Anglois, qui dans cet Ouvrage a augmenté

le Lexicon de Creſpin, homme docte & célébre Imprimeur, de plus de quatre ou cinq mille mots. Depuis eſt venu M. Hill, auſſi Anglois, qui a ajoûté au Thréſor de la langue Gréque de Guillaume Robertſon, environ quatre-vint-mille mots. Ce Dictionnaire, qui eſt imprimé à Londres l'an 1676. in quarto, doit eſtre préféré à celui de Grant, non ſeulement pour avoir beaucoup plus de mots, mais ſur tout pour avoir beaucoup moins de fautes.

---

*Excerpta ex Tragoediis & Comœdiis Græcis, cum verſione & emendationibus H. Grotii, Pariſ.* 1626. 4.

GRotius ayant donné au public l'an 1623. le Stobée, corrigé ſur quelques Manuſcrits de la Bibliothéque du Roi, y joignit l'an 1626. ces anciens Fragmens. Mais quelque ſoin qu'il ait pris de ce Recueil, Thomas Gataker, Anglois, l'un de nos Critiques les plus exacts, la rendu beaucoup plus complet dans un chapitre de ſes Mélanges.

*Marculfe*

*Marculfi Formulæ cum Notis Hieronymi Bignonii. Acceſſit Liber Legis Salicæ, a Fr. Pithoeo & Bignonio notis illuſtratus, Pariſ. apud Cramoſium* 1666. 4.

CE n'eſt pas là le premier fruit des études de l'illuſtre M. Bignon. Ayant poſſédé le ſens & la ſcience long-tems avant la barbe, comme dit aſſez naïvement de lui Mademoiſelle de Gournai, dans ſa Préface ſur les Eſſais de Montagne ſon Pére d'alliance, il avoit fait pluſieurs Livres avant celui-ci. Agé ſeulement de dix ans, il fit la Deſcription de la Terre Sainte. A quatorze ans, il écrivit deux Traitez, l'un touchant les Antiquitez de Rome, & l'autre de l'Election des Papes. A dix-neuf ans, il refuta pour l'intéreſt de nos Rois un livre infolio, de Jaques Valdés Eſpagnol, touchant la Préſéance des Rois d'Eſpagne. A vint trois ans, il fit imprimer ces Formules de Marculfe avec des Notes, qui ſont beaucoup plus amples

dans cette édition de Cramoisy. Dans laquelle on devoit aussi mettre les petits Ouvrages dont j'ai parlé ; afin que l'on pust avoir dans un seul Volume toutes les Oeuvres du savant & pieux M. Bignon. On a mis à la fin de ces Formules son Tombeau, qui avoit esté d'abord imprimé à part ; dont les deux principales piéces, sont la Harangue du Pére Fronteau, Religieux de Ste Géneviéve, & le Poëme de M. Portner, autheur de la Vie de M. Guyet, dans laquelle il s'est caché sous le nom d'Antoine Périander. Au devant de ces mémes Formules se void le Portrait de M. Bignon, avec les Eloges qui lui ont esté donnez, dont j'ai fourni la plus grande partie. Depuis, j'ai découvert qu'il estoit loüé par M. de Valois dans sa Préface sur Ammian Marcellin, par le Pére Jacob de Saint Charles, Religieux Carme, dans son Traité des Bibliothéques, par M. de Pellisseri dans ses Lettres, & par l'Autheur de l'Histoire du Temps, imprimée l'an 1649.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [90] - 82
PUBLIC DOMAIN

*Petri Seguini Selecta Numiſmata, Pariſ.* 1665. 4.

C'Eſt dommage que M. Seguin, Doyen de l'Egliſe Roiale de Saint Germain de Paris, poſſédant autant de Médailles rares qu'il en poſſédoit, ne nous ait donné avant ſa mort que l'explication d'un fort petit nombre. J'ai connu autrefois cét excellent homme, & je ne ſuis jamais ſorti d'avec lui ſans une extréme ſatisfaction. Sa maiſon eſtoit comme une Académie d'Antiquaires, où je me rendois avec grande aſſiduité. J'y ai vû quantité de gens trés-habiles dans les Médailles; mais j'ai eſté aſſez malheureux pour n'y point voir le charmant M. Patin, les délices des Savans, & aujourd'hui l'une des plus brillantes lumiéres de l'Italie. Nous devons à M. Seguin la Vie du Cardinal Commendon, écrite en Latin par Antoine Marie Gratiani, ſon Secrétaire; comme à Monſeigneur de Furſtemberg, Eveſque de

Munſter, le Mécéne de ſon ſiécle, un Traité du méme Gratiani des Chûtes des Hommes Illuſtres. Ces deux beaux Ouvrages ont eſté donnez au public par M. Fléchier, de l'Académie Françoiſe; le premier ayant méme eſté traduit par lui en François, auſſi poliment que l'on peut traduire. J'aprens que ſa Majeſté a acheté les Médailles de M. de Seguin; dont je ne dirai rien davantage, en ayant parlé ailleurs.

---

*Fr. Bosqueti Hiſtoriæ Gallicanæ Tomus primus, Pariſiis* 1636. 4.

CEtte édition eſt beaucoup plus ample que la premiére, qui eſtoit in octavo, mais moins ample auſſi de quelques lignes, raportées par Vſſérius, Archévesque d'Armach en Irlande, dans ſes Antiquitez d'Angleterre, & copiées par M. Daillé dans ſon Traité Latin de l'Emploi des Péres. Ce premier Tome de l'Hiſtoire de M. de Boſquet, qui n'a point eſté ſuivi d'un ſecond, a

deux parties ; la premiére comprend, dans un ſtile aſſez élégant, ce qui s'eſt paſſé depuis la naiſſance de l'Evangile en France, juſqu'à la paix de l'Egliſe. La ſeconde n'eſt qu'un Recueil de Paſſions de Martirs François, tirées de divers Manuſcrits ; dont les principales ſont celles de S. Denis Eveſque de Paris ; & de Saint Victor de Marſeille. Pour ſupléer à ce qui manque à cette Hiſtoire, il faut avoir recours aux Annales Eccléſiaſtiques de France du Pére le Cointe, que nous avons perdu depuis quelques mois, & aux Diſſertations des doctes Sirmond, de Launoy, & Boüillaud, touchant les deux Denis, la Madelaine de Marſeille, & le S. Bénin de Dijon. Le premier Ouvrage de M. de Boſquet, eſt *Synopſis Legum Michaëlis Pſelli*, tournée de Grec en Latin, & loüée par le Pére Morin dans ſes Exercitations Bibliques. Touchant les autres Livres de ce Prélat, je renvoie le Lecteur au Journal des Savans, où il trouvera auſſi ſon Eloge.



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [93] - 85
PUBLIC DOMAIN

*Ioh. Bonæ Cardinalis Opera, Antuerp.* 1677. 4.

ON a eu raiſon de ramaſſer en un Corps les ſavans & pieux Ouvrages du Cardinal Bona, parent du Conneſtable Leſdiguieres. Mais on pouvoit s'en acquiter avec plus de ſoin; je veux dire en y ajoûtant ſes Poëſies Latines, ſon *Horologium Aſceticum*, & ſes Lettres aux Péres Dachery & Mabillon, Religieux Bénédictins, à M. Thiers, Curé de Champ-rond, à M. de Condom, à l'Autheur de la Morale Chrétienne, & à divers autres. Son Teſtament, qui eſt à la fin de cette édition, a eſté fourni par cét incomparable Bibliothécaire du Duc de Toſcane Antoine Magliabechi, & publié d'abord par M. Cinelli, Médecin de Florence, l'an 1675. A la fin du Traité de la Pſalmodie, le Cardinal Bona a mis un Indice des Autheurs qui y ſont citez, avec le jugement qu'il en fait. En quoi il a imité Thomas

Dempſter, Ecoſſois, qui a fait un pareil Indice des Autheurs qu'il allégue dans ſes Notes ſur les Antiquitez Romaines de Roſin. Ce qu'a ignoré l'Autheur du Journal des Savans, qui croit que le Card. Bona eſt le premier qui en a ainſi uſé. Je ne parlerai point ici du démélé de ce Cardinal avec le Pére Macédo, Jéſuite, & depuis Cordelier, au ſujet des Azymes; M. Léti a traité aſſez au long cette matiere, au troiſieſme tome de ſon Italie Régnante. On m'a dit qu'il s'eſtoit fait à Paris une édition des Oeuvres du Card. Bona en petit volume, & que l'on avoit traduit en François ſon Traité de la Meſſe, celui du Diſcernement des Eſprits, & celui qui a pour titre *Manuductio ad Cœlum.*

---

*Gerardi Ioannis Voſſii Theologia Gentilis, & Phyſica Chriſtiana, Amſtel. 1668. 2. voll. fol.*

DE tant de Livres qu'a fait le fameux Gérard Voſſius, il n'y en a

point qui ait eu & qui ait encore plus de reputation que celui-ci. Auſſi y en a-t-il eu juſqu'apréſent trois éditions; dont la ſeconde, qui eſt celle que je viens de marquer, l'emporte ſur les deux autres; Monſieur ſon fils s'eſtant donné la peine d'en prendre le ſoin, & l'ayant dédié à M. Colbert, l'un des plus ſages hommes de l'Europe. Voici le jugement qu'en fit un fin connoiſſeur (c'eſt l'illuſtre M. Grotius) ayant ſeulement vû la premiére édition, qui eſtoit beaucoup moins ample que celle-ci: *Proximis diebus*, dit-il écrivant à l'Autheur, *aliquid nactus otii, legi eâ, quâ omnia tua ſoleo, aviditate ac animi affectu, tua de Idololatria: in quo contrà feciſti, quàm nunc fieri ſolet; plerique enim titulos ſuos opere non implent: tu aliter nos decipis, plus dando quàm eras pollicitus. Nam, præter omnium gentium hiſtoriam, naturæ nobis pandis myſteria, & in tanta rerum congerie ſervas, quod difficillimum eſt, ordinem. Præterea quoties veterum aut Scriptura aut ſenſus in dubium venit, oſtendis quàm exacta ſit judicii tui trutina. Tum verò pietatis ac probitatis*

*ſemina ita ubique inſpergis, ut non alium nôrim librum efficaciorem corrigendis ſeculi moribus.* Au reſte quelque beau que ſoit cét Ouvrage, il eſt pourtant demeuré imparfait, auſſi bien que pluſieurs autres du méme Autheur. Avec cette diférence néantmoins, que celui-ci lui fera toûjours de l'honneur, au lieu que les autres le deshonorent. Tels ſont particuliérement ſon Etymologicum, ſes Traitez des Poëtes Grecs & Latins, & ſon Introduction à la Chronologie, que l'on ne devoit jamais publier. Gérard Voſſius nâquit à Heydelberg l'an 1576. & mourut à Amſterdam l'an 1649. âgé de 73. ans.

---

*Ezech. Spanhemii Diſſertationes de præſtantia & uſu Numiſmatum, Amſtel.* 1671. 4.

IL n'eſt jamais ſorti de la preſſe des Imprimeurs, un ſi docte Livre que celui-ci touchant les Médailles. Feu M. Segiun en avoit loüé l'Ebauche dés l'an

1665. dans ſes Médailles Choiſies ; & aujourd'hui tous les Antiquaires font comme à l'envy l'éloge de cette ſeconde édition, qui eſt beaucoup plus ample que celle de Rome. Il y a un ſeul endroit qui me fait de la peine ; c'eſt à la page 385. où ce Savant homme prétend que Scaliger s'eſt trompé, aſſurant ſur la foi d'une Médaille de Cléopatre, que cette Reine fut ſurnommée en Egyptien οσσανσώτειρα. Que dira M. Spanheim de la Médaille de Cléopatre dont parle Antoine le Pois, qui avoit pour inſcription, ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ ΟΣΣΑΝ ΣΩΤΗΡΑΣ, que ce méme le Pois interpréte, *Reginæ Cleopatræ omnium* (ſive *univerſi*) *Servatricis* ? Soûtiendra-t-il auſſi que le Pois s'eſt trompé ? Pour moi, j'inclinerois volontiers à croire qu'ΟΣΣΑΝ ſeroit un mot Egyptien, ſignifiant *Tout*, ou *l'Vnivers* ; me ſouvenant d'avoir lû dans le Traité de Plutarque d'Iſis & d'Oſiris, qu'ΟΣ en Egyptien vouloit dire *pluſieurs* ; d'où j'infére qu'ΟΣΣΑΝ pourroit bien dans la méme langue ſignifier *Tout*. Je m'en raporte pourtant à Meſſieurs Spanheim,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [98] - 90
PUBLIC DOMAIN

Carcavi, Patin & Spon, dont les déciſions me ſeront toûjours des loix. M. Spanheim adreſſe ſes Diſſertations touchant les Médailles à un bel eſprit de Rome, nommé Octavio Falconieri, qui fit imprimer l'an 1668. un Recueil d'Inſcriptions Athlétiques, & depuis, une Diſſertation touchant une Médaille d'Apamée, repréſentant le Deluge arrivé ſous Deucalion ou Noé. Ce M. Falconiéri mourut l'an 1676. Il eſt loüé par M. Grævius dans ſa Préface ſur les Epitres de Cicéron *ad Familiares* ? & M. Heinſius lui dédie le troiſieſme livre de ſes Elégies. M. Spanheim a auſſi fait des Notes ſur les Céſars de l'Empéreur Julien, & a écrit un Diſcours François ſur la Créche de nôtre Seigneur, un autre ſur ſa Croix, & un troiſieſme ſur la Deſcente du S. Eſprit ſur les Apôtres. Il a auſſi fait une traduction Françoiſe de l'Epitre de S. Clément aux Corinthiens, qui n'eſt pas imprimée, & il nous fait eſpérer une nouvelle édition de Lucain. J'ai conjecturé qu'il eſtoit l'Autheur d'une Lettre, où il n'a point mis ſon nom, écrite.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [99] - 91
PUBLIC DOMAIN

à un ami, ſur l'Hiſtoire Critique du Vieux Teſtament du P. Simon. Celui qui a répondu à cette Lettre confirme ma conjecture. Un des premiers Ouvrages de M. Spanheim, & peut-eſtre méme le premier, eſt une Critique contre M. Amyraut; pour la défenſe de M. ſon Pére, imprimée en Hollande l'an 1649. Enfin il y a des Vers Latins de M. Spanheim au devant de la Harangue Italienne de M. Dati, Gentilhomme Florentin, ſur la mort d'un fameux Antiquaire de Rome, nommé *Caſſiano del Pozzo*, à qui M. Heinſius dédie le premier livre de ſes Elégies, & Janus Nicius Erythræus (c'eſt Giovan Vittorio Roſſi) un de ſes Dialogues.

---

*Ioh. Schefferi de Militia Navali Veterum libri 4. Vbſaliæ 1654. 4.*

IL y a déja pluſieurs années que M. Schéffer promet une ſeconde édition de cét Ouvrage. Mais je n'aprens pas juſqu'ici qu'il ait tenu ſa parole. La

matiere de ce Livre eſtant trés curieuſe & trés agréable, on ne feroit pas mal de le r'imprimer, quand ce ne ſeroit que pour porter les Additions, qui ſont à la fin, chacune en ſa place. Aprés quoi l'on pourroit lire ce Livre fort commodément, & avec plus d'utilité que l'on ne fait aujourd'hui. M. Grævius cite ce Traité avec éloge dans ſes Notes ſur le Soléciſte de Lucien, qui (pour le dire en paſſant) a eſté doctement commenté il y a plus d'un ſiecle par ce grand Critique Paul Léopard, dont le ſavoir & la modeſtie ſont également admirables. Je m'eſtonne que M. Grævius n'en ait fait mention; d'autant plus qu'il ſemble ne lui avoir pas eſté inconnu. Ceux qui voudront eſtre inſtruits des autres Ouvrages de M. Schéffer, peuvent conſulter la Bibliothéque ancienne & nouvelle de M. Konig, Bibliothécaire d'Altorf, prés de Nuremberg.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [101] - 93
PUBLIC DOMAIN

*Gerardi Voſſii Hiſtoria Pelagiana, Amſtelodami* 1655. 4.

CEtte Hiſtoire parut pour la premiére fois l'an 1618. & acquit dés lors à ſon Autheur une grande reputation. Depuis il l'augmenta de prés d'un tiers, & la mit au rang de ſes Ouvrages retouchez. Eſtant venu à mourir quelque tems aprés, Monſieur ſon fils aprenant qu'il ne ſe trouvoit plus d'exemplaires de cette Hiſtoire, la fit r'imprimer avec les Additions de M. ſon Pére l'an 1655. & la dédia à M. Bochart. Comme le ſujet de cette Hiſtoire eſt extrémement important, & que l'on ne ſauroit ſavoir trop à fond les ſentimens de Pélage & de ſes diſciples, je conſeillerois volontiers à ceux qui font Bibliothéque, de joindre à cette Hiſtoire de Voſſius, ce qu'a écrit ſur cette matiére le ſavant & infatigable Vſſérius ; mais ſur tout la belle Hiſtoire Pélagienne du Pére Noris, Auguſtin, qui eſt aujourd'hui Profeſſeur

en Hiſtoire Eccléſiaſtique à Piſe. Cette Hiſtoire fut d'abord imprimée à Padoüe l'an 1673. in folio, en ſuite à Paris, mais auſſi toſt ſuprimée, ( M. Léti au troiſiéme tome de ſon Italie Régnante dira pourquoi ) & enfin en Hollande, qui eſt l'édition la plus commune. Ce Pére Noris travaille préſentement à l'Hiſtoire des Donatiſtes, qui fera un plus gros volume que celle des Pélagiens, comme nous l'aprend M. Cinelli, de l'Académie des Apatiſtes, dans ſa Préface ſur les Poëſies de Chiabréra. M. de Valois a auſſi fait l'Hiſtoire des Donatiſtes, mais en racourci. Elle ſe trouve à la fin de ſon Euſébe. Paſſons à quelques remarques ſur l'Hiſtoire de Voſſius. Pag. 32. il prétend qu'il y ait une inſertion dans un paſſage de Caſſiodore ſur le Pſaume 69. touchant Caſſien. Cependant il ne faut qu'oſter le poinct qui eſt dans ce paſſage aprés le mot *generaliter*. C'eſt ce quecon-firme l'édition de Caſſiodore de Paris de l'an 1519. qui eſt beaucoup plus correcte que celle de Baſle de 1491. dont Voſſius s'eſt ſervi. De plus, pourquoi ne pas

vouloir que Caſſiodore ait dit de Caſſien, *non ſequendus in omnibus generaliter Caſſianus*, puis qu'au livre *de divinis lectionibus* ch. 29 il ne fait point de difficulté de dire: *Caſſianus de libero arbitro a B. Proſpero jure culpatus eſt. Vnde monemus ut in rebus talibus excedentem ſub cautela legere debeatis.* A la page 241. Voſſius cite le Traité *de Virginitate Mariæ*, cõme eſtant d'Ildephonſe de Toléde. C'eſt ce qu'avoit fait avant lui le Card. Bellarmin, & depuis, le Card. Bona dans ſa Pſalmodie. Mais le Pére Dachery, Bénédictin, à qui la Republique des Lettres eſt ſi obligée, nous a découvert que ce Traité eſtoit de Paſchaſe Ratbert, Abbé de Corbie, & l'a inſéré ſous ce nom au douziéme tome de ſon Recueil. Enfin à la page 530. Voſſius dit que le Diſcours de Clément d'Alexandrie, touchant le Salut des perſonnes riches, s'eſt perdu avec d'autres Piéces du méme Autheur. Ce Diſcours ne ſe trouvoit point en effet du tems de Voſſius. Mais depuis, le Pére Combefis, Jacobin, à qui nous devons tant de Piéces Gréques, qui n'avoient jamais

vû

vû le jour, nous a auſſi donné celle-ci. J'avoüe que je ſuis fort ſurpris qu'il l'ait fait imprimer ſous le nom d'Origéne; ce Diſcours eſtant le méme que celui dont Euſébe raporte un fragment. Mais apparemment ce bon Pére aura ſuivi ſon Manuſcrit.

---

*Gerardi Voſſii Theſes Theologicæ & Hiſtoricæ, Hagæ Comitis 1658. 4.*

VOici les Théſes les plus modérées qui ayent eſté faites par les Proteſtans. C'eſt dommage qu'elles ſont ſi pleines de fautes. Quelque Imprimeur de Hollande ne feroit pas mal de les faire corriger par quelque habile homme, & de les r'imprimer en ſuite; en y joignant les Théſes *de Baptiſmo*, qui ne ſe trouvent plus, les Diſſertations *de tribus Symbolis*, celle d'Uſſérius *de Symbolis veteris Eccleſiæ*, qu'il a dédiée à Voſſius, & la Diſſertation du méme Voſſius *de Iure Magiſtratuum in rebus Eccleſiaſticis*. Cette modération de Voſſius en tous ſes Ecrits,



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [105] - 97
PUBLIC DOMAIN

mais ſur tout en ceux de Théologie, n'a pas déplû à divers Catholiques. C'eſt elle, à mon avis, autant que le grand ſavoir de cet excellent homme, qui a tiré de la plume de l'Eminentiſſime Cardinal Bona cet éloge conſidérable: *Iohannes Gerardus Voſſius, omni doctrinarum genere atque omni eruditione mirabiliter excultus. Vtinam orthodoxa fide imbutus fuiſſet!* Ce ſouhait eſt tout ſemblable à celui que fait M. de Balzac pour M. Daillé, dans une Lettre à M. Féret, Secrétaire du Duc de VVeymar: *Ie vous remercie*, dit-il, *des Sermons que vous m'avez envoiez, & vous ſuplie d'aſſeurer l'honneſte héretique qui les a preſchez, que je l'honore & l'eſtime toûjours extrémement. Il y a parmi nous plus d'un Reverend & plus d'un Monſieur nôtre Maiſtre que je voudrois que nôtre Egliſe euſt troquez pour un ſi aimable ennemi. Ie l'envie tous les jours à vôtre parti, & je lui dis quelquefois, quoy que difficilement me puiſſe-t-il entendre du lieu où il eſt, cùm talis ſis, utinam noſter eſſes!* Je m'eſtonne que Voſſius, qui avoit une ſi grande lecture, nie dans ſes Théſes

Hiſtoriques de l'Invocation des Saints, aprés Robert Cocus, Anglois, que Théodoret ſoit l'Autheur des Livres *de curandis Græcorum affectionibus*; Théodoret lui méme marquant ſi clairement qu'il a fait ces Livres, dans ſa premiere Queſtion ſur le Lévitique. Le méme Voſſius, dans les mémes Théſes, donne le nom d'Eveſque à Sulpice Sévére, qui n'a jamais eſté que Preſtre, comme le reconnoiſt Voſſius lui méme dans ſes Hiſtoriens Latins.

---

*Sulpitius Severus variorum, Amſtel.* 1665. 8.

SUlpice Sévére eſt un ſi joli Autheur qu'on ne ſauroit le r'imprimer trop ſouvent; ſur tout ſi l'on a quelque choſe de particulier à y ajoûter. Ainſi l'illuſtre M. Bigot, qui ſemble n'eſtre né que pour obliger les doctes, ayant découvert cinq Lettres de Sévére, & le laborieux M. Baluze deux, l'on ne ſauroit mieux faire que de r'imprimer cet Autheur encore



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [107] - 99
PUBLIC DOMAIN

une fois, & d'y ajoûter ces ſept Lettres nouvellement découvertes. Celles de M. Bigot ſe trouvent au 5. volume du Recueil du Pére Dachery, & celles de M. Baluze dans la premiére partie de ſes Mélanges.

---

*Le Nouveau Teſtament, traduit en François, à Mons* 1667. 8.

JE n'ai rien à remarquer au ſujet de cette Verſion, qui a eſté tout fraichement défendue par M. Arnaud. Il y a ſeulement un endroit dans la Préface, où je croi que M. de Saſſy s'eſt trompé. C'eſt lors qu'il dit que S. Jérôme a tellement éclairci Job & les Prophétes, & leur a donné dans ſa traduction tant de force & tant de vigueur, que S. Auguſtin en cite les paroles lors méme qu'elle n'eſtoit pas encore en uſage dans l'Egliſe. Je ne ſai où M. de Saſſy a pris ce qu'il vient de dire; mais il m'auroit fait plaiſir de prouver que S. Auguſtin ſe ſoit ſervi de la Verſion de S. Jérôme. Je

n'ignore pas qu'il y a certains Traitez que l'on atribue à S. Auguſtin, où l'autheur ſe ſert de la Traduction de S. Jérôme; mais par cela méme qu'il emploie cette Traduction, il eſt clair que ce ne peut eſtre S. Auguſtin. C'eſt ce qu'a rereconnu long-tems avant moi l'Egliſe de Lyon, dans ſes Arreſtez Synodiques contre Jean Scot ou l'Irlandois. Voiez le ſavant Pierre Pithou dans ſa Diſſertation touchant les Interprétes Latins de la Bible. Les premiers Péres qui ſe ſont ſervis de la Verſion de S. Jérôme, ſont Salvien Eveſque de Marſeille, Eucher Eveſque de Lyon, Proſper de Guyenne, Pierre de Ravenne, ſurnommé Chryſologue, & quelques autres.

---

*Scaligerana, Groningæ* 1669. 12.

BIen que j'aie fait beaucoup de remarques ſur cette édition des Scaligérana, je ne les mettrai point ici. Je raporterai ſeulement le jugement du R. P. Vavaſſeur, tiré de ſon Traité du



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [109] - 101
PUBLIC DOMAIN

Stile Burleſque, pag. 240. *Monſtratur Libellus Ms.* dit-il, *quem appellat, qui ſcripſit, Auſoniano verbo*, liturarium. *Eo libello videas quædam Ioſ. Scaligeri de rebus variis, auctoribuſque, ex ore loquentis excepta; in quibus etſi plurima dicta ſint inconſtanter, quæ inter ſe non cohæreant, pugnent etiam nonnunquam; illud a vero aberrare non multum videtur, quod miſerrimum auctorem Perſium dixit, qui ſtudeat obſcuritati, & qui minime pulchra habeat ipſe, cùm in eum poſſint ſcribi pulcherrima.* Il n'y a rien de plus judicieux que ce jugement. Quelque ſoin qu'ait pris M. de Sigogne de ramaſſer les Premiers Scaligérana, André Rivet en raporte un fragment, touchant le ſecond des Maccabées, qui lui eſt échapé. C'eſt dans ſon Apologie contre Grotius, ſection 75. aprés quoi il ajoûte: *In Dictatis Scaligeri, quæ olim mihi communicavit Fr. Vertunianus.* Ce Vertunien eſtoit un Médecin de Poitiers, (grand ami de Scaliger) de qui nous avons des Notes ſur un Livre d'Hippocrate des Playes de la teſte, imprimées à Paris conjointemcnt

avec quelques corrections de Scaliger ſur le méme Livre, l'an 1578. La méme année il parut une Lettre, pour la défenſe de ces corrections, (contre un Médecin célébre nommé Martin) ſous le nom de Nicolas Vincent, Chirurgien de Poitiers. J'ai eſté long-tems ſans ſavoir au vray de qui pouvoit eſtre cette Lettre. Enfin M. Gudius, qui ſait une infinité de choſes, & qui prend un extréme plaiſir à en faire part, m'aprit à la Haye que Scaliger en eſtoit l'Autheur; ſe plaiſant ainſi quelquefois à ſe déguiſer, comme il fit quelques années aprés ſous le nom d'*Yvo Villiomarus*, écrivant contre Robert Titius Florentin, & ſous celui de *Ianus Rutgerſius Batavus*, défendant contre Scioppius ſa Principauté de Vérone.

---

*Theocritus cum Scholiis Græcis, & notis Scaligeri, Caſauboni, & Heinſii, apud Commelinum* 1604. 4.

JE ne ſache point d'édition de Théocrite, meilleure que celle-ci. Il eſt vrai

que M. VVithfort, Anglois, fit imprimer ce méme Poëte avec Muſée, Moſchus, & Bion l'an 1659. mais comme je n'ai point vû ſon édition, je n'en puis rien dire. M. Langerman, Chanoine de Bréme, & grand ami de M. Heinſius, qui lui a dédié une partie de ſes Notes ſur Ovide, avoit auſſi travaillé ſur Théocrite, comme nous l'aprend Thomas Reineſius, Médecin, & l'un des plus ſavans hommes de l'Allemagne, dans une Lettre à Daumius: *Anthologiam novam*, dit-il, *è Codd. Vaticanis, adjectis multis ineditis Epigrammatis, propediem dabit Lucas Langermannus, Hamburgenſis, qui Nic. Heinſio in Italia hactenus comes adhæſit. Idem Theocritum & Anacreontem, in quibus multum operæ poſuit, primùm dabit.* Je ne ſai ſi M. Langerman a changé depuis de deſſein, mais je n'ai rien vû de lui juſqu'ici. Ce M. Langerman eſt loüé par M. Voſſius, dans ſes Obſervations ſur Pomponius Méla. Claude Chreſtien, fils de Florent, & petit-fils de Guillaume, qui eſtoit Médecin, dans une Lettre à Scaliger, promet le Théo-

crite de ſon Pére. Mais je ne croi pas qu'il ait eſté imprimé.

---

*Iulii Pollucis Onomaſticon, Interprete Gualtero, cum Notis Seberi, Francof.* 1608. 4.

IL ſeroit à ſouhaiter que quelque habile homme nous donnaſt une nouvelle édition de Pollux. Car bien que celle de Sébérus ſoit beaucoup meilleure que les précédentes, elle eſt pourtant défectueuſe en divers endrois. Outre que la Verſion de Gualter, qui y eſt ajoûtée, ne vaut pas grand' choſe, comme il le reconnoiſt lui méme dans une Lettre à Vulcanius. Nous avons pluſieurs Manuſcrits de Pollux dans les Bibliothéques, plus corrects & plus entiers que ceux dont s'eſt ſervi Sébérus. Pantin ſur les Adages d'Apoſtolius, à la p. 370. de l'édition d'Heinſius, fait mention d'un Manuſcrit de Pollux, qui avoit eſté à Démétrius Chalcondylas, beaupére du ſavant Janus Parrhaſius. Caſaubon dans

ſon Traité *de Satyrica Græcorum Poëſi* p. 190. parle d'un Manuſcrit de Pollux, qui eſtoit dans la Bibliothéque du Roi. Le Pére Henſchénius, Jéſuite, m'en fit voir un autre à Anvers dans la Bibliothéque de ceux de ſon Ordre. M. Voſſius a auſſi parmi ſes Manuſcrits de trés bons Fragmens de Pollux. Vulcanius, qui eſtoit un excellent homme, dans une Préface ſur les Etymologies d'Iſidore de Séville, promettoit une édition de Pollux; mais il s'eſt contenté de nous la promettre. Il y a eu un autre Jules Pollux, qui eſtoit Chrétien, Autheur d'une Chronique qui a eſté imprimée, comme je croi, ſur un Manuſcrit de la Bibliothéque du Duc de Baviere. Elle eſt alléguée par M. Fabrot, docte Juriſconſulte, à la page 79. de ſes Notes ſur les Inſtitutions de Théophile, qui ſont une Paraphraſe de celles de Juſtinien. Pour Sébérus, qui a commenté le Dictionnaire de Pollux, nous avons de lui un Indice trés utile de tous les mots d'Homére, & une jolie Diſſertation touchant l'Agriculture.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [114] - 106
PUBLIC DOMAIN

*Is. Voſſii Diſſertationes de Septuaginta Interpretibus & eorum Tralatione, Hagæ* 1661. 4. *cum Appendice ibid* 1663. 4.

IL y a peu de Proteſtans qui eſtiment la Verſion des Septante. Les premiers que j'aie découvert qui en ayent parlé avec éloge, ſont Dounæus, Profeſſeur en Grec à Cambrige, Fullérus Doyen de Saliſbury, & Boiſius Chanoine d'Ely, tous trois Anglois, & vivans en méme tems. Le premier louë cette Verſion dans ſes Notes ſur S. Chryſoſtome page 588. & 657. le ſecond dans ſes Mélanges Sacrez, liv. 3. ch. 12. & le troiſiéme aux pages 61. & 307. de la Comparaiſon de de la Vulgate avec les nouvelles Verſions Latines du Nouveau Teſtament, qui eſt un Ouvrage imprimé à Londres l'an 1655. in octavo. Depuis eſt venu Loüis Cappel, Profeſſeur en Hébreu à Saumur, qui dans ſa fameuſe Critique a corrigé pluſieurs endrois de l'Hébreu par la Verſion des Septante. Aprés Cap-

pel, VValton, qui eſt mort Eveſque, & à qui Buxtorf le fils a dédié la derniere édition de ſa Synagogue, a auſſi autoriſé cette Verſion, dans ſes Prolégoménes ſur la Bible Polyglotte de Londres. Depuis VValton, M. Voſſius, qui eſt aujourd'hui Chanoine Roial de VVinſor en Angleterre, a fait l'Apologie de cette Verſion, contre Cocceius, Hulſius, Hornius, & Schotanus, qui la mépriſoient. Il répondit méme l'année paſſée au Pére Simon, à la fin de ſon Traité des Oracles Sibyllins, dédié au ſavant M. Bruno, ſon ami intime, auſſi Chanoine de VVinſor, & grand partiſan des Septante, comme il paraiſt par une Lettre que je garde, qu'il écrivit autrefois à M. Voſſius. Enfin M. Pearſon, Chanoine d'Ely, a auſſi défendu cette Verſion contre S. Jérôme, dans une Préface ſur la Bible Gréque, imprimée à Cambrige l'an 1665. Il faut eſpérer que le nombre des partiſans de cette Verſion augmentera avec le tems; & que les Théologiens Proteſtans ne ſeront pas à l'avenir à cet égard là, dans une auſſi

profonde létargie que celle où ils ont eſté par le paſſé.

---

*Caſauboni Exercitationes contra Baronium, Londini* 1614. *folio.*

CE Livre a eſté ſi bien receu des Proteſtans, qu'il s'en eſt fait pluſieurs éditions. Outre celle de Londres, qui eſt la plus belle, il y en a une de Francfort in quarto, & deux de Généve. Il a eſté refuté par le Pére Roſvveidus, Jéſuite, & défendu par Jaques Cappel de Sédan. Jules Céſar Boulenger, Théologien & Critique, l'a auſſi examiné en quelques endrois dans ſes Diatribes. Depuis Caſaubon, un Miniſtre de Bearn, nommé Majendie, a écrit contre les Annales de Baronius. L'ouvrage eſt imprimé à Amſterdam in folio, avec des Notes de M. Blondel ſur ces meſmes Annales. S'il m'eſt permis de juger du travail de M. Majendie par l'échantillon que l'on m'en communiqua il y a quelques années, il n'y a rien dans ſes Obſervations

qui ſoit comparable à celles de Caſaubon. Il y a méme quantité de fautes, que M. Majendie a faites pour avoir copié ceux de ſon Ordre ; comme il arrive ordinairement à ces Meſſieurs. Gérard Voſſius ſemble avoir penſé à refuter Baronius ; car voici de quelle façon lui parle Guillaume Laud, Eveſque de Londres, & depuis Archéveſque de Cantorbéry, dans une Lettre Manuſcrite du 14. Juillet 1628. *De Baronio quod moliri inſtituis imprimis laudo ; præcipuè verò quòd fixum habeas minutias non conſectari. Certè in Opere tam diffuſo nimis longum iter eſſet per minutias, & quæ tædio afficerent & peritos viatores & feſtinantes. Caput rei eſt, illa in quibus longius a primitiva Eccleſia, Romana receſſit, brevibus oſtendere, & argumentis inſolubilibus demonſtrare ; quæ utraque tibi facta facilia ſemper æſtimavi.* Parmi les Catholiques, M. Dartis, Profeſſeur en Droit Canon, a refuté quelques endrois des Annales de Baronius. Vn Moine de l'Ordre de S. Benoiſt prétendoit y avoir trouvé deux mille fautes, ſi nous en croyons Sciop-

pius, dans une Lettre Italienne au Pére Fulgence qui a paru depuis peu. Et M. Pétau, Conſeiller au Parlement de Paris, menaça une fois ce Cardinal, de découvrir beaucoup de ſes ſuppoſitions & fauſſetez; car c'eſt ainſi qu'il s'en exprime écrivant à Scaliger. Aprés quoy il ajoûte auſſi toſt ces belles paroles, comme par maniére de correctif: *Mais c'eſt choſe ce me ſemble ſi indigne de gens d'honneur, d'écrire* ex profeſſo *les uns contre les autres, que je n'y oſe penſer.*

---

*Harpocrationis Dictionarium in decem Rhetores, cum Notis Phil. Iac. Mauſſaci, Pariſ.* 1614. 4.

M. Pinédo, Juif Portugais, a auſſi travaillé ſur Harpocration, comme il nous l'aprend dans ſon Stéphanus; mais en nous faiſant part de cette nouvelle, il nous prépare en meſme tems à ne rien eſpérer de lui de ce coſté là. Il faut donc s'en tenir à l'Harpocration de Mauſſac, qui eſt un de nos meilleurs

Critiques, & qui ſemble ſuivre les traces de Caſaubon, dont il eſtoit grand admirateur. J'avoüe qu'il a corrigé peu d'endroits d'Harpocration, en comparaiſon de ceux qui reſtent à rétablir. Mais ceux qu'il a corrigez, le ſont ſi ingénieuſement, que nous le pouvons bien excuſer de n'avoir pas pouſſé ſon travail plus loin. Joignez à cela, qu'à la fin de ſon Plutarque des Fleuves, il y a quelques Additions à ſes Notes ſur Harpocration, qu'il dédie à M. de Saumaiſe. Enfin Meurſius, qui a tant fait de Livres, peut ſupléer dans ſes Leçons Attiques, & dans ſes autres Ouvrages, à ce qui manque à l'Harpocration de Mauſſac. Outre Harpocration & Plutarque des Fleuves, nous avons du Préſident Mauſſac, Pſellus *de lapidum virtutibus*, & les Commentaires de Jules Céſar Scaliger ſur l'Hiſtoire des Animaux d'Ariſtote. Il nous a auſſi donné deux Harangues & pluſieurs Lettres du méme Scaliger contre Eraſme, où il n'a point mis ſon nom. Il promettoit Sextus Empiricus contre les Mathématiciens, la Gram-

maire

maire de Denis de Thrace, (auſſi promiſe par M. Voſſius) Manlius Théodorus ancien Grammairien Latin, & Jules Céſar Scaliger ſur les Offices de Cicéron. Il promettoit auſſi de ſa façon cinq livres de diverſes Leçons, qu'il appelle les Interprétes du Lexicon d'Harpocration, un Indice des Autheurs citez dans ce Dictionnaire, (que feu M. Morus avoit pris la peine de faire & de mettre à la fin de ſon Harpocration qu'il me montra eſtant à Paris) un Recueil de Loix Attiques, un Gloſſaire, & un Traité des Feſtes des Anciens. Le Préſident Mauſſac mourut à Paris, au grand regret de tous les Savans, l'an 1650. Il eſt loüé par M. de Saumaiſe dans ſes Lettres, & dans ſes étonnantes Exercitations ſur Solin, par Rutgerſius dans ſes Diverſes Leçons, par Gaſſendi dans la Vie de Peireſc, par M. de Marca dans ſa Diſſertation touchant la Primatie de Lyon, par Balzac dans ſes Oeuvres Diverſes, par M. Gaulmin (à qui Mauſſac avoit dédié ſon Pſellus) dans ſes Notes ſur le Roman de Theodorus Prodromus, par Bourdelot



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [121] - 113
PUBLIC DOMAIN

ſur Héliodore, & par pluſieurs autres. Caſaubon lui écrit une fois dans ſes Lettres, de l'édition de M. Grævius, & en fait l'éloge ſans le nommer, écrivant à M. vander-Myle le 27. May de l'an 1610.

---

*Vindiciæ Epiſtolarum S. Ignatii, authore Ioanne Pearſon, Cantabrigiæ* 1672. 4.

IL nous vient peu de Livres d'Angleterre du mérite de celui-ci; & ſi M. Daillé vivoit aujourd'hui, il lui fâcheroit fort ſans doute de s'y voir mal traité avec tant de raiſon; mais comme il avoit l'ame belle, il n'auroit pas manqué de rendre juſtice au ſavoir de ſon Adverſaire. M. Pearſon a ajouté à la fin de ſon Ouvrage deux Lettres de M. Voſſius contre M. Blondel, qui ſont auſſi pour la défenſe des Epitres de S. Ignace; que je me ſouviens d'avoir leües Manuſcrites eſtant chez M. Voſſius. M. Pearſon à la page 130. de la premiere partie de cette Apologie, raporte un endroit de S. Chryſoſtome où il croit que S. Cyprien

ſoit tacitement allegué ; qui eſt une remarque que Patrice Junius, Bibliothécaire du Roi de la grande Bretagne, avoit faite long tems avant lui, dans ſes Notes ſur l'Epitre de S. Clément aux Corinthiens. Le méme M. Pearſon, à la page 132. du méme Livre, dit qu'il ne ſait pas bien certainement quel a eſté le ſentiment de M. Daillé touchant l'Autheur d'une Homélie qui ſe trouve parmi celles de S. Chryſoſtome, & qui a pour titre, *qu'il y a un ſeul Legiſlateur du Vieux & du Nouveau Teſtament.* Sur quoi je remarquerai que M. Daillé dans ſon Traité des Images prétend que cette Homélie ne ſoit pas de S. Chryſoſtome; qui eſt préciſement la conjecture de M. Pearſon, *non dubito tamen*, ajoûte-t-il, *quin illa nobis repoſiturus eſſet Dallæus, ſi viveret, quæ ſcripſit venerandus Senex Vſſerius; cùm Vſſerianis ſæpiſſimè uſus ſit. Ille autem Orationem eam S. Chryſoſtomo abjudicat.* C'eſt dommage qu'une auſſi bonne plume que celle de M. Pearſon ait ſi peu écrit, & que nous n'aions de lui, outre cette Apologie, que des Prolégoménes ſur l'Hiero-

clés de M. Casaubon le fils, une Préface sur le Diogéne Laërce de M. Ménage, & une autre Préface sur la Bible des Septante, dont le Pére Simon n'a pas sû l'Autheur dans son Histoire Critique du Vieux Testament. Je sai qu'au raport de M. Casaubon le fils sur Hieroclés, M. Pearson promettoit dés l'an 1655. un Hésychius & un Suidas, Autheurs qui demanderoient châcun la vie d'un homme; & que lui méme dans cette Apologie nous promet un Paralléle du stile de S. Paul & de celui de S. Ignace, avec une nouvelle édition de l'Epitre de S. Clément aux Corinthiens. Mais toutes ces promesses sont des promesses, & nous ne voyons par malheur que trop de Savans, qui nous ont bien fait languir sans nous rien donner. M. Larroque, Ministre à Quevilly prés de Roüen, a refuté cette Apologie; mais d'une maniere, qui en augmente plûtost le prix qu'elle ne le diminue. Je trouve sur tout cet Autheur divertissant à la page 190 de son Livre, où il dit qu'il n'a jamais pû rencontrer les paroles que M. Pearson attribue à M.

Blondel à la page 61. de la ſeconde partie de cette Apologie. Cependant M. Pearſon dit poſitivement en cet endroit là, qu'il tire ces paroles d'une Lettre de Blondel à Vſſérius, publiée par Hammond. Si M. Larroque n'a pas ſû en quel Ouvrage Hammond a publié cette Lettre, je lui aprendrai volontiers que c'eſt dans ſes doctes Diſſertations de l'Epiſcopat. Vne Perſonne de qualité m'a dit que M. Pearſon fut fait Eveſque de Cheſter l'an 1677. Ce que j'ai vû depuis confirmé par M. Chamberlaine, de la Societé Royale, dans ſon Etat d'Angleterre de la derniere édition.

---

*Pietas Ordinum Hollandiæ, auth. H. Grotio, Lugd. Bat. 1613. 4.*

CE Livre eſt fait contre Sibrand Lubert, Théologien de Franeker, Grotius ne l'écrivit pas de ſon mouvement, mais par l'ordre des Etats de Hollande, dont il eſtoit alors Avocat Général. C'eſt ce qu'il nous aprend lui



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [125] - 117
PUBLIC DOMAIN

méme dans une Lettre à M. de Thou, qui eſt une des plus belles du petit volume qui a pour titre, *Grotii Epiſtolæ ad Gallos*, publié par M. Sarrau, qui en a fait la Préface. Cette Défenſe des Etats, qui eſt loüée par Caſaubon écrivant à Heinſius, & à Grotius lui méme, fut traduite en François la méme année quelle parut, & refutée quelque tems aprés par Sibrand Lubbert, à qui Grotius répondit dans une petite Piéce intitulée, *Bona Fides Sibrandi Lubberti.*

---

*Salmaſius de Primatu Papæ, Lugd. Bat.* 1645. 4.

BIen que ce Livre ſoit aſſez gros, ce n'eſt pourtant qu'une petite partie d'un grand Ouvrage que M. de Saumaiſe ſe propoſoit de donner. L'Apparat ou les Prolégoménes, ſont principalement écrits contre le Pére Pétau, Jéſuite, mais avec un peu trop de chaleur. Pour le Traité *de Primatu Papæ*, il y fait paraiſtre à ſon ordinaire beaucoup de

ſavoir, mais quelquefois auſſi une grande précipitation ; comme quand à la page 62. il allégue Clément Romain dans ſes Hypotypoſes, au lieu de Clément d'Alexandrie ; faute, qui, avec quelques autres, a eſté relevée par M. Morus, dans ſa Préface ſur l'Euſébe de Scaliger. M. de Saumaiſe ſe trompe auſſi à la p. 86. corrigeant ſans néceſſité un paſſage de S. Cyprien, ou au lieu d'*æmulum*, il lit *malum*. Voici le paſſage, qui ſe trouve dans une Lettre de ce S. Martir à Antonianus : *Sedit intrepidus Romæ* (il parle de Corneille Eveſque de Rome) *in ſacerdotali Cathedra, eo tempore cùm tyrannus* (c'eſt l'Empereur Décius) *infeſtus Sacerdotibus Dei, fanda atque infanda comminaretur, cùm multò patientius & tolerabilius audiret levari adverſus ſe æmulum Principem, quàm conſtitui Romæ æmulum Sacerdotem.* Où il eſt aſſez clair, ce me ſemble, que le verbe *audiret* ſe raporte à la méme perſonne que *comminaretur*, qui a précédé; je veux dire au Tyran Décius, & non pas à Corneille Eveſque de Rome, comme ſe l'eſt imaginé M. de

Saumaiſe. M. Dartis, dont j'ai déja parlé, a refuté ce Traité *de Primatu* dans ſes Livres *de Ordinibus & Dignitatibus Eccleſiaſticis*, imprimez à Paris l'an 1648. in quarto. A la fin de cet Ouvrage *de Primatu*, M. de Saumaiſe a ajouté deux Traitez de deux Grecs ſur le méme ſujet, & un autre touchant le Purgatoire, ſans nom d'Autheur; qu'il avoit publiez à Heydelberg dés l'an 1608. & dédiez à M. Servin Avocat Général. Le premier de ces Traitez eſt de Nilus Archévesque de Theſſalonique. Le ſecond, de Barlaam, Moine de l'Ordre de S. Baſile, que Bocace dans ſa Généalogie des Dieux appelle *hominem corpore puſillum, prægrandem tamen ſcientia, & Græcis adeò eruditum, ut Imperatorum & Principum Græcorum atque doctorum hominum privilegia haberet teſtantia, nedum his temporibus apud Græcos eſſe, ſed nec a multis ſeculis citra fuiſſe virum tam inſigni tamque grandi ſcientia præditum.* Ce Barlaam dédie ſon Livre à un nommé François, que j'eſtime eſtre François Pétrarque, ſon contemporain. Ce Livre de Barlaam n'a pas

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [128] - 120
PUBLIC DOMAIN

eſté traduit par M de Saumaiſe, comme l'écrit Voſſius dans ſes Hiſtoriens Latins p. 526. mais par Jean Luyd Anglois. Pour le Traité du Purgatoire, les uns l'ont attribué à Nilus, les autres à Nicolas Cabaſilas; mais il n'eſt ni de l'un ni de l'autre. L'Autheur eſt Marc Archévesque d'Ephéſe, comme le découvre le Pére Labbe dans ſa Bibliothéque de Manuſcrits. Ce Marc aſſiſta au Concile de Florence, où il parut fort zélé pour ſa Religion. Gennadius, Patriarche de Conſtantinople, (à qui nous devons cette belle Confeſſion qu'il préſenta à Méhémet ſecond, Empéreur des Turcs,) a fait des Vers ſur ſa mort.

---

*Is. Caſauboni Epiſtola ad Card. Perronium, Londini* 1612. 4.

CEtte Lettre eſt moins un Ouvrage de Caſaubon, que les Sentimens du Roi Jaques & de l'Egliſe Anglicane ſur quelques points de Religion. Auſſi a-t-elle eſté miſe parmi les Oeuvres de

ce Prince, dans l'édition qu'en fit l'an 1619. à Londres Jaques de Montaigu, Eveſque de V Vincheſter. Elle eſt écrite avec grande modération, & a donné lieu à la Replique du Card. du Perron au Roi de la grande Bretagne, qui eſt demeurée imparfaite par la mort de ce Cardinal, & qui a eſté refutée par M. du Moulin. Vn bel Eſprit, fort connu dans la Republique des Lettres pour avoir ſi bien défendu Balzac, parle de Caſaubon & de cette Lettre avec éloge, dans ſon Jugement de la Doctrine Curieuſe du Pére Garaſſe: *Le Sieur Caſaubon, dit-il, qui, outre ſon rare & profond ſçavoir és lettres humaines, eſtoit fort conſommé dans la lecture des anciens Peres de l'Egliſe, ainſi que confeſſe Iules Ceſar Bulengerus dans ſes Diatribes, eſt un petit Grammairien au jugement de Garaſſe; tellement que ce que l'illuſtriſſime Card. du Perron, les R R. Peres Fronton du Duc & André Schottus Ieſuites tres doctes, qui faiſoient profeſſion d'amitié avec lui, ont admiré en Caſaubon; ce qui leur a fait deſirer avec tant de paſſion la converſion de cet homme, eſtoit un petit*

*de Grammaire qu'il ſçavoit : tous les trophées & triomphes que ce grand Cardinal a remportez ſur l'hereſie en ſon Livre de la Replique, conſiſtent à avoir deffait un chetif Grammairien : car en un mot Caſaubon eſt l'Autheur de l'Epitre qui a donné ſujet à ce grand & divin Ouvrage.* Pluſieurs Proteſtans Preſbytériens ont maltraité Caſaubon à l'occaſion de cette Epitre. Voiez la plainte qu'il en fait dans ſes Lettres à Grotius, à Heinſius, & à Corneille vander-Myle, écrites de Londres l'an 1612.

---

*Gerardi Iohannis Voſſii de Hiſtoricis Latinis libri 3. Lugd. Bat.* 1651. 4.

M. Sandius publia à Amſterdam l'an 1677. des Notes trés utiles ſur ces Hiſtoriens Latins, & il nous fait eſpérer une Addition de plus de trois cens Autheurs, dont Voſſius ne parle point. M. de Malinchrot, Doyen de Munſter, qui a écrit un Livre de la Naiſſance & du progrés de l'Imprimerie, & qui

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [131] - 123
PUBLIC DOMAIN

promettoit la Vie d'Eraſme, avoit fait la méme choſe ſur les Hiſtoriens Grecs de Voſſius, que M. Sandius ſur les Latins; c'eſt à dire des Obſervations, & un Appendice conſidérable. Mais ſon travail n'a point paru. J'ajoûterai ici par occaſion, touchant les Hiſtoriens Grecs de Voſſius, un témoignage d'Erycius Putéanus, Succeſſeur de Lipſe, & Compagnon d'école de Voſſius, à qui il parle ainſi dans une Lettre, dont je garde l'Original: *Quantum, bone Deus! ut reliqua jam taceam, ultima de Hiſtoricis Græcis monumenta me ceperunt! Tam felici ingenio, tam fertili induſtria uſus es, ut quicquid ab omni ævo Græcia ſudavit, ignorare etiam eruditi deſinant, quos omnes unus docuiſti. Quæ divitiæ! Quæ deliciæ! Nihil tam abditum quod non legeris; tam dubium quod non expenderis; tam obſcurum quod non illuſtraris.* Outre ces Notes ſur les Hiſtoriens Latins de Voſſius, il y a de M. Sandius une Hiſtoire des Arriens, qui n'eſt nullement exacte, comme je le ferai voir quelque jour, ſi Dieu le permet. Dans cette Hiſtoire, M. Sandius cite ſon

Traité de l'Origine de l'Ame, & promet de faire r'imprimer ſa Diſſertation du Verbe & ſes Explications Paradoxes ſur les Evangiles, deux fois plus amples que nous ne les avons. Il promet auſſi un Traité de l'Egliſe, & un autre du S. Eſprit.

---

*Epicuri Vita, auth. Pet. Gaſſendo, Hagæ-Comitis* 1656. 4.

L'Admirable M. Gaſſendi eſt le premier Autheur de nôtre tems qui s'eſt attaché de deſſein à la défenſe d'Epicure, & à fonder de nouveau en quelque façon une Ecole autre fois célébre dans toute la Gréce. Depuis M. Gaſſendi, le ſavant & poli M. Saraſin (dont M. de Montreüil a ſi naïvement fait l'éloge dans une de ſes Lettres) a écrit en nôtre langue une Apologie pour la Morale d'Epicure; & M. du Rondel (que je regarde il y a long-tems comme un de mes plus doctes Amis) fit imprimer il y a quelques mois dans la méme langue la Vie du méme Philoſophe.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [133] - 125
PUBLIC DOMAIN

*Bibliotheca Cordesiana, Paris.* 1643. 4.

Voici le Catalogue d'une des plus belles Bibliothéques de Paris; dressée par feu M. de Cordes, Chanoine de Limoges, avec tant d'ardeur & de passion qu'il retranchoit souvent de son ordinaire pour avoir des Livres, comme le remarque M. Naudé dans son Eloge, qui est à la teste de ce Catalogue. Aprés sa mort, le Cardinal Mazarin acheta sa Bibliothéque, où il y avoit de trés bons Manuscrits. Il me souvient entr'autres d'un, cité par le méme M. Naudé dans son Addition à l'Histoire de Loüis XI. p. 359. intitulé, *Dialogi inter Orthodoxum Catholicum & Catechumenum Paucascium inquirentem de Reformatione Ecclesiæ militantis.* Dans ce Manuscrit, il est dit que Charles 5. l'un de nos Rois, surnommé le Sage, *imposuit Petro Vrbevetano Episcopo ut historias Romanorum Pontificum B. Damasi Papæ ad S. compositas Hieronymum exponendo scriberet, & pro posse compleret,*

*& ut exquireret Codicem Sacrorum Canonum, & expoſitum daret ſibi : per has enim Scripturas & paucas alias ſperabat ſanè poſſe reformari ſtatum univerſalis Eccleſiæ, vel ad minus Gallicanæ, ſecundum normam & regulas contentas in ſententiis prædictorum librorum.* Ce fragment nous aprend deux choſes, l'une que Charles 5. a deſſein de reformer l'Egliſe Gallicane; l'autre, à quelle occaſion Pierre, Evêque d'Orviete, ecrivit ſes Notes ſur le Pontifical de Damaſe, qui ſont citées Manuſcrites (je ne croi pas qu'elles ſoient encore imprimées) par Caſſander dans ſes Liturgiques, &, aprés luy, par le Card. Bona dans ſon Traité ſur la méme matiére. M. de Cordes, qui eſtoit un des plus dignes hommes de ſon tems, a fort peu écrit. Je ne ſache de lui que deux Diſſertations, l'une touchant la Généalogie de J. C. & l'autre touchant le Saint Martial de Limoges. Nous lui devons les Oeuvres d'Hincmar, imprimées l'an 1615. mais beaucoup moins amples que celles de l'édition du Pére Sirmond. C'eſt lui que déſigne M. Bignon allé-

guant Hincmar ſur les Formules de Marculphe p. 263. ſous le nom de *vir pius & doctus*. Nous lui devons auſſi les Oeuvres de Caſſander, où il n'a point mis ſon nom. M. Grotius, qui étoit un de ſes amis particuliers, lui a écrit pluſieurs Lettres ; & dans ſon dernier Livre contre Rivet, ſe liſent ces mots : *De Savanarolæ loco verum eſt, etiam non credente D. Riveto, extare ejus Librum qui dicitur Triumphus Crucis, multò ampliorem quàm eſt editus, ſcriptum manu. Vſus eſt Grotius tali Libro, idque beneficio viri optimi, nunc in Chriſto defuncti, Ioh. Cordeſii, cujus amicitiæ multum ſe debere profitetur.* Le Pére Salien, Jéſuite, refutant M. de Cordes touchant le Caïnan de S. Luc, le nõme en quelque endroit de ſes Annales *virum non leviter eruditum.*

---

*Grotius de Iure Belli & Pacis, Amſtel.* 1650. 4.

ON prétend que Grotius ait mis tout ſon eſprit en ce Livre ; & qu'il

en

en pouvoit dire ce que Caſaubon dit de ſon Commentaire ſur Perſe, dans une Lettre à M. Périllau, ſon parent, qui n'eſt pas imprimée : *In Perſio omnem ingenii conatum effudimus.* L'Ouvrage de Grotius eſt en effet une excellente Piéce; & je ne m'étonne pas qu'il ait eſté expliqué en quelques Académies d'Allemagne. J'aprens qu'il a eſté tout fraichement r'imprimé avec des Notes de feu M. Gronovius. Si la choſe eſt véritable, il faut préférer cette édition à toutes les autres. Voici le jugement que M. Bignon, ce Magiſtrat ſans reproche, fait de ce Livre, écrivant à M. Grotius le 5. Mars 1632. *I'oublie*, dit-il, *de vous remercier de voſtre Traité* de Jure Belli, *qui eſt autant bien imprimé que le ſujet le merite. On m'a dit qu'un grand Roy le tenoit touſiours devant lui, & ſuis tres perſuadé que cela eſt, parce qu'il n'en peut arriver que du bien infini : Ce Livre mettant la raiſon & la juſtice en une matiere qu'on croit ne conſiſter qu'en confuſion & injuſtice. Ceux qui ſe plairont en cette lecture, y apprendront les vrayes maximes de la Politique Chreſtienne, qui*

*ſont les fondemens ſolides de tout gouvernement. Ie l'ay releu avec un merveilleux plaiſir.* On n'en fit pas le méme jugement à Rome, où il fut mis au rang des Livres défendus, le 4. Février 1627. M. Grotius mourut à Roſtoch, ville de Mekelburg, revenant de Stokolm, l'an 1645. âgé de 62. ans. Son Corps fut tranſporté à Delft, lieu de ſa naiſſance, où j'ai vû ſon Tombeau, qui eſt médiocre. Jean Quiſtorpius, Théologien Luthérien, à fait l'Hiſtoire de ſa mort, dans une Lettre que j'inſérerai volontiers ici:

COntendis a me, N. N. ut perſcribam quomodo mundo huic valedicturus, Literarum Phœnix Hugo Grotius ſe geſſerit. En, paucis id habe. Conſcenderat ille Stokholmiæ navim qua Lubecam ferretur; vehementibus per triduum in mari jactatus procellis naufragium patitur, & æger ad Caſſubiæ litora appellit. Inde perquam incommodo curru, pluvia tempeſtate, per ſexaginta & plura milliaria, tandem Roſtochium noſtrum devehitur. Diver-

tit ad Balemanniam. D. Stocmannum Medicum advocari curat, qui ætate, naufragio, incommodis itineris fractas vires advertens, vitæ terminum imminere præſagit. Secundo ab ingreſſu in hanc urbem die (qui Stilo vetere erat 18. Aug.) me hora nona veſpertina ad ſe vocat. Acceſſi, propemodum in agone virum conſtitutum offendi. Compellavi, & me nihil maluiſſe affirmavi, quàm ut mihi cum ipſo incolumi ſermones ſociare licuiſſet. Regerit ille, Ita Deo viſum fuit. Pergo; ut ad beatam emigrationem ſe componat, peccatorem agnoſcat, ſuper commiſſa doleat, moneo; cumque inter loquendum, Publicani peccatorem ſe fatentis, & ut Deus ſui miſereretur precantis, meminiſſem: reſpondet, Ego ille ſum Publicanus! Progredior, ad Chriſtum, extra quem nulla eſt ſalus, ipſum remitto. Subjicit ille: in ſolo Chriſto omnis ſpes mea eſt repoſita. Ego clara voce Precationem illam Germanicam Germanicè recitabam, quæ incipit, *Herr* &c. Ille, complicatis manibus, ſubmiſſa voce me inſequebatur. Cùm



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [139] - 131
PUBLIC DOMAIN

finiviſſem, quæſivi an me intellexiſſet; Reſpondet, probè intellexi. Pergo illa recitare ex verbo Dei, quæ jamjam morituris in memoriam revocari ſolent. Quæro, an me intelligat; Reſpondet, vocem tuam audio, ſed quæ ſingula dicas, difficulter intelligo. Cùm hæc dixiſſet, planè conticuit, & brevi poſt ſpiritum exhalavit, in puncto duodecimæ nocturnæ. Habes Cataſtrophen vitæ a Grotio ſummo viro actæ Cadaver Medicis poſt commiſſum eſt. Inteſtina lebeti aheneo impoſita, ut in Templi apud nos primarii Mariæ Virgini ſacri locum honoratiſſimum reponerentur, a Templi Præfactis facilè impetrari. Molliter cineres cubent! Vale. Dabam Roſtochii, propridiè Michaëlis A. 1645.

IL ne paraiſt pas par cette Lettre que M. Grotius ſoit mort Catholique. Mais il eſt conſtant que les dernieres années de ſa vie il inclinoit fort pour ce parti là. Ecoutons là deſſus M. de Valois dans la Harangue Funébre du Pére Pétau : *Quid non præſtitit*, dit ce ſavant

homme, *ut clariſſimum virum Hugonem Grotium ad Catholicam communionem adduceret? Erat ille quidem minimè a nobis alienus, ac penè noſter: quippe qui doctrinam Concilii Tridentini in omnibus ſeſe amplecti palam profiteretur. Id unum ſupererat, ut Eccleſiæ Sacrarium ingreſſus communioni noſtræ ſociaretur. Quod ille neſcio quas ob cauſas, dum ad Catholicæ fidei unitatem plurimos ſecum ſperat adducere, conſultò differebat. Poſſem hoc loco ſermones illos vobis commemorare, quibus Petavius eum adortus eſt, tunc cùm ille Lutetia excedens, poſt Legationis Suedicæ munus expletum, Petavium valedicturus inviſit. Verùm in aliud tempus hæc ſeponere ſatius fuerit, ne tædium vobis longior fortaſsè faceſſat oratio.* M. Grotius témoigna méme dés l'an 1617. qu'il fuyoit avec ſoin de choquer les Catholiques. Car Guillaume Grotius ſon frére faiſant alors imprimer ſes Poëmes, il ne voulut pas qu'on y miſt les Vers qu'il avoit faits ſur les Exercitations de Caſaubon contre Baronius, comme il le dit lui méme dans ſon dernier Livre contre Rivet. Choiſiſſons

maintenant quelques éloges de M. Grotius, parmi le grand nombre de ceux qu'on lui a donnez Isaac Pontanus dés l'an 1597. dans ses Notes sur Macrobe, Théodose, l'appelle *summæ spei adolescentem:* Méursius l'an 1599. dans sa Critique sur Arnobe, *adolescentem sine exemplo* : Jaques Gillot dans une Lettre Manuscrite à Méursius, écrite de Paris l'an 1601. *portentosi juvenem ingenii ;* aprés quoi il ajoûte : *quod de Scaligero tunc juvene magnum Turnebum dicentem juvenis audivi.* Le Président Jannin, au raport de Balzac dans une Lettre à M. Ménage, l'opposoit aux plus grans Morts de l'Antiquité. M. de Saumaise dans ses Exercitations sur Solin page 1306. le nomme *virum excellentissimæ doctrinæ in omni genere literarum.* Selden dans son *Mare Clausum*, *virum acuminis & omnigenæ doctrinæ præstantiâ incomparabilem.* Gérard Vossius dans ses Poëtes Latins, *seculi nostri grande ornamentum, vel miraculum potius.* Enfin M. Blondel, qui ne prodiguoit pas ses loüanges, dit de lui dans ses Sibylles, que c'estoit un trés grand

perſonnage, ſoit que l'on euſt égard à la ſublimité de ſon eſprit, à l'univerſalité de ſon ſavoir qui ne pouvoit eſtre trop eſtimé, & à la diverſité de ſes Ecrits.

---

*Barth. Gramondi Hiſtoriarum Galliæ libri 18. Toloſæ 1643. fol. & Amſtel. 1653. 8.*

Cette Hiſtoire, qui commence à la mort de Henry le Grand, & qui ne vient que juſqu'à l'an 1629. eſt belle & bien écrite, quoi qu'en vueille dire M. Sarrau dans une de ſes Lettres. Elle eſt méme hardie en quelques endrois; ce qui eſt peut eſtre cauſe que l'on n'en a point donné la continuation. Voyez la Bibliothéque ancienne & nouvelle de M. Konig.

---

*Apuleii Metamorphoſis, cum Notis Ioh. Pricæi, Goudæ 1650. 8.*

SI nous avions toutes les Oeuvres d'Apulée commentées par Pricæus,

nous nous paſſerions aiſément de ſes autres Commentateurs. Mais par malheur il n'a fait des Notes que ſur la Métamorphoſe, & ſur l'Apologie, qu'il fit imprimer à Paris l'an 1635. in quarto. Il eſt vrai que ſes Notes ſont ſi amples, qu'elles nous conſolent en quelque façon de n'en avoir pas de lui ſur les autres Livres : Outre qu'il nous a laiſſé un beau Volume d'Obſervations ſur le Nouveau Teſtament & ſur les Pſaumes, imprimé à Londres in folio l'an 1660. Il ſe propoſoit de faire r'imprimer l'Apologie d'Apulée, avec une augmentation de Notes conſidérable, de donner Aulu-Gelle ſur lequel il avoit fort travaillé, Avienus *de oris maritimis*, & des Corrections ſur Héſychius, dont il avoit donné l'Indice à la fin de la Métamorphoſe d'Apulée; j'entens l'Indice des Autheurs alléguez par Héſychius. Mais ſes yeux eſtant devenus fort foibles, il dit en quelque endroit de ſes Notes, qu'il ne croit pas voir l'accompliſſement de ſes deſſeins. Ce Pricæus eſtoit Anglois de nation, d'une litérature vaſte, & d'un grand jugement.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [144] - 136
PUBLIC DOMAIN

Aprés avoir long-tems voiagé, il ſe retira à Florence, où il ſe fit Catholique, quelque tems avant M. Sténon, Danois, grand Anatomiſte. A propos du changement de Meſſieurs Pricæurs & Sténon, je remarquerai qu'il y a eu de tems en tems de doctes Proteſtans qui ſe ſont faits Catholiques. Tels ont eſté, au ſiecle paſſé, Pierre Pithou, qui changea aprés la S. Barthelemy; Florent Chrétien, Précepteur de Henry le Grand; & Juſte Lipſe; & dans ce ſiécle, le Préſident de Freſne Canaye, qui changea aprés la Conférence du Card. du Perron & de du Pleſſis; Nicolas Vignier Médecin & Hiſtoriographe; Jérôme Vignier, ſon petit fils, qui eſt mort Pére de l'Oratoire; Jean Vaſſan, neveu de Pierre Pithou, qui eſt mort Fueillant; Jean Plantavy de la Pauſe, qui de Miniſtre devint Eveſque de Lodéve; Jean Morin, qui eſt mort Pére de l'Oratoire; Luc Holſténius, qui eſt mort Bibliothéquaire du Pape; & Pierre Lambec, ſon neveu, qui eſt aujourd'hui Bibliothécaire de l'Empéreur. Je reviens à Pricæus, qui

mourut à Rome l'an 1676. Il eſt loué par M. Sarrau dans ſes Lettres, par Vſſérius ſur les Epitres de S. Ignace, par M. Heinſius dans une Epitre à Charles Dati, par Selden, plus d'une fois, au ſecond Livre *de Synedriis Ebræorum*, par Voſſius dans ſon Harmonie Evangelique, par M. Morus dans ſes Notes ſur le N. T. par M Rédi dans ſon Traité de la Génération des Inſectes, & par Axénius ſur Phédre. Le Préſident Savaron ſur Sidonius p. 241. cite avec éloge les Notes d'Antoine Dolé ſur Apulée. Ce Dolé eſtoit un Avocat du Parlement de Paris, de qui je n'ay vû que quelques Plaidoyers.

---

*Recueil de Maximes pour l'inſtitution du Roi*, 1663. 12.

L'Autheur de ce Livre eſt à mon avis Claude Joly, Chanoine de Nôtre Dame de Paris, perſonnage d'une grande probité & d'un grand ſavoir. Outre cet excellent Livre, nous avons de lui

*Conſultatio de horis Canonicis*, où il n'a point mis ſon nom, le Voiage de Munſter, un Traité de l'éducation des Enfans, & quelques autres Piéces. Nous lui devons auſſi les Opuſcules de M. Antoine Loyſel, ſon Ayeul, fameux Avocat du Parlement de Paris. J'apris dés l'an 1668. de M. Battier, ſavant homme de Baſle en Suiſſe, que M. Joly faiſoit la Vie d'Eraſme, & qu'il avoit lû ſept fois pour cela toutes les Oeuvres de ce grand Homme. A la fin de ce Recueil de Maximes, M. Joly a ajoûté une Traduction en Vers François du Poëme du Chancelier de l'Hoſpital ſur le Sacre de François ſecond. Avant M. Joly, Joachin du Bellay avoit mis en vers François ce méme Diſcours; & il n'y a pas long-tems que M. Perraut, de l'Académie Françoiſe, en a auſſi fait une Traduction trés polie & trés élégante. Aprés la Traduction de M. Joly, ſe liſent deux Lettres Apologetiques pour ſon Recueil, dont je ſoupçonne que la premiere, qui n'eſt pas moins forte qu'elle eſt hardie, ſoit de feu M. Ogier, ami intime de M. Joly.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [147] - 139
PUBLIC DOMAIN

Je ne ſai en quel endroit de ſes Oeuvres Genebrard appelle la Pragmatique Sanction de S. Loüis, le Palladium de la France, comme l'écrit M. Joly au 4. ch. de ſes Maximes. Si Genebrard l'a ainſi nommée, ce n'a eſté qu'aprés M. Budé, qui eſt le premier qui lui a donné ce beau nom : *Scitè ac verè quidam*, dit Fr. Duaren au ch. 11. du 5. liv. de ſon Traité des Miniſtéres de l'Egliſe, *eruditionis nomine ubique terrarum notus ac nobilis, cum quo mihi ſatis diu magna fuit familiaritas & conſuetudo, de hac Sanctione loquens, Palladium Franciæ eam vocare conſuevit.* Ce qui ne ſe peut entendre que du grand Budé. Joignez à Duaren feu M. Patru de l'Académie Françoiſe, dans un de ſes Plaidoyers.

---

*Eraſmi Colloquia, cum Notis Arnoldi Montani, Amſtelodami* 1658. 12.

BIen que l'on ait fait à diverſes fois des Notes ſur les Entretiens d'Eraſme, il reſte pourtant des endrois que

l'on n'a pas encore éclaircis. Par exemple, quand Eraſme parle ſur la fin de l'Entretien qui a pour titre *Abbatis & Eruditæ*, de quelques Femmes ſavantes de l'Angleterre & de l'Allemagne, qu'il nomme *Moricas*, *Bilibaldicas & Blaurericas*, perſonne ne nous a dit bien diſtinctement qui elles eſtoient. Il faut donc ſavoir que *Moricæ* ſont les Filles de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, Marguerite, Eliſabet & Cécile: *Bilibaldicæ*, les Sœurs de Bilibaldus Pirckeymerus, Conſeiller de l'Empereur, dont l'une ſe nommoit Charité, & l'autre Claire, toutes deux Religieuſes. Ce Pirckeymerus, de qui le ſavant & pieux Ritterſhuſius a écrit la vie, dédie à ſa Sœur Charité les Oeuvres de S. Fulgence, qu'il donna au public l'an 1519. Voici comme il parle de ſes deux Sœurs dans une Lettre à Eraſme, écrite de Nuremberg le 20. May 1516. *Salutant te geminæ meæ Sorores, Abbatiſſa S. Claræ una:* (c'eſt Charité, qui eſtoit l'aiſnée) *altera ejuſdem Regulæ Sectatrix; quæ aſſiduè tua Scripta manibus retinent; maximè verò jam*

*novo oblectantur Teſtamento : quo mirè afficiuntur mulieres , multis viris , qui ſibi ſcioli videntur , doctiores. Scriberent ad te Latinè , niſi indignas ſuas exiſtimarent literas.* Pour *Blaurericæ*, je croi qu'Eraſme entend par-là Marguerite Blaurer, dont Bullinger fait l'éloge à la page 339. de ſon Commentaire ſur les Epitres. Rodolphe Gualter, Théologien de Zurich, a fait des Vers Latins ſur ſa mort, qu'il adreſſe à Ambroiſe & à Thomas Blaurer ſes fréres. On ne nous a point dit non plus qui eſtoit ce *Cephalus, vir trium linguarum gnarus*, dont Eraſme parle dans l'Entretien *de Piſcium Eſu*. Ce Céphalus eſt Volphgang Fabrice Capito, Théologien de Straſbourg, qui mourut l'an 1541. & qui a fait pluſieurs Livres. Les Entretiens d'Eraſme ont eſté fort bien traduis en Italien, par Pietro Lauro de Modéne, qui a auſſi traduit Joſeph ; mais ils ont eſté mal tournez en nôtre langue par un nommé Chapuzeau. Touchant ces Entretiens, voici ce qu'écrit Clénard à un Eveſque nommé Jean Petit, de Fez le 4. Décembre 1540. *Scripſit modò ad me*

*Dominus Marchio Granatenſis, Colloquia Eraſmi ignibus deſtinata eſſe. Periclitari etiam Vivem. Quid me futurum cenſes, ubi nomen Alcorani audiverint.* Finiſſons par ce joli Diſtique de Loüis Maſius ſur la mort d'Eraſme:

*Fatalis ſeries nobis invidit Eraſmum,*
*Sed Deſiderium tollere non potuit.*

---

*Catalogus Librorum Raphaëlis Tricheti du Treſne*, 1662. 4.

LEs Livres contenus en ce Catalogue avoient eſté finiment choiſis par M. du Freſne, qui les connoiſſoit parfaitement. Il ſuccéda à M. Naudé dans la Charge de Bibliothécaire de la Reine de Suede, & s'acquita trés dignemént de cet Emploi là. Nous avons de lui une Lettre à M. Seguin ſur une Médaille qu'il prétend eſtre de Charondas; mais mal, ſi nous en croions M. Spanheim, dans ſes Diſſertations touchant les Médailles, page 42. & 370. où il le refute ſans le nommer. Nous avons auſſi de M. du Freſne l'Eloge de Jérôme

Magius, tiré de ſon Livre *de rerum Italicarum Scriptoribus*, qui n'a jamais vû le jour, & une Epitre dédicatoire à feu M. Fouquet, ſur les Tourmens des Martirs de Gallonius. Le Pére Labbe *in Bibliotheca Nummaria* dit qu'il avoit ébauché la Deſcription de Candie, qu'il vouloit donner fort exacte, & qu'il avoit fait pour cela un grand amas de Médailles & de Tables Chorographiques, mais que la mort le ſurprit en y travaillant. J'aprens que M. du Freſne eſtoit Bourdelois, auſſi bien que le Pére Fronton du Duc, Jéſuite, perſonnage que l'on ne ſauroit aſſez loüer.

---

*Pſalmi Confeſſionales, inventi in Scrinio Antonii Portugalliæ Regis, Lutetiæ, 1595. 16.*

VOici des Pſaumes qui devroient eſtre entre les mains de tous les Chrétiens, & le Miroir le plus ordinaire que nous devrions conſulter. On y void un Pécheur qui découvre toutes ſes fautes

fautes, qui implore le ſecours de ſon Dieu, & qui fait de ſa converſion la plus grande felicité qu'il puiſſe trouver ſur la terre. Ainſi M. du Ryer, de l'Académie Françoiſe, a fort obligé les Ames pieuſes, en tournant ces Pſaumes en nôtre langue auſſi poliment qu'il a fait. Il y a ſeulement un endroit, où je ſouhaiterois qu'il euſt pris garde au Latin un peu de plus prés. C'eſt à la page 17. & ſuiv. de la ſeconde édition, où M. du Ryer tourne: *& comme ſi j'eſtois encore enfant à l'âge de cent ans, tout vieux & tout caſſé que je ſuis, je fais encore les actions d'un enfant.* Il faloit tourner ſuivant le Latin: *Et comme ſi j'eſtois âgé de cent ans, je fais dans l'âge où je me trouve toutes les actions d'un enfant.* Si ces Pſaumes ſont d'Antoine Roi de Portugal, la faute de M. du Ryer eſt inexcuſable; car il eſt conſtant que ce pauvre Prince n'avoit pas ſoixante quatre ans quand il eſt mort.

*Vossius de Vitiis Sermonis, Amstel.* 1645. 4.

CE Livre est proprement un Dictionnaire de mots Latins du bas Siécle; dont quelques endrois ont esté examinez par le célébre Scioppius, dans un petit Ouvrage imprimé à Ravenne l'an 1647. & inseré depuis, comme je croi, dans ses Opuscules, imprimez à Amsterdam en six volumes in octavo. M. Vossius promettoit de faire r'imprimer ce Livre de Monsieur son Pére in folio, beaucoup plus ample. Cependant nous n'avons pas vû jusqu'ici l'effet de sa promesse. Quand cet Ouvrage ne paraistroit point, nous n'aurions pas de peine à nous en consoler; puis que le docte & infatigable M. du Cange vient de nous donner son Glossaire, en trois volumes in folio.

## *Dialogue des Cauſes de la Corruption de l'Eloquence, traduit en François, à Paris 1630. 4.*

LE Traducteur de ce Dialogue (que quelques uns atribuent à Tacite, & d'autres à Quintilien) eſt M. Giry, de l'Académie Françoiſe; dont la premiére Traduction eſt la Pierre de Touche de Trajan Boccalini, imprimée à Paris l'an 1626. Cette Pierre de Touche (pour en dire un mot en paſſant) eſt une Satire contre les Eſpagnols, qui a couſté la vie à ſon Autheur, & qui a eſté refutée par Simon Baſſus, dans ſon Apologie pour la Monarchie d'Eſpagne, imprimée à Naples l'an 1619. L'Autheur de la Préface ſur ce Dialogue eſt M. Godeau. Philandre, à qui il eſt dédié, eſt feu M. Conrart, Secrétaire du Roi, l'un des plus polis, & l'un des plus honneſtes hommes de France. M. d'Ablancourt lui dédia ſous le méme nom l'an 1637. ſon Minutius Felix. M. Godeau lui écrit



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [155] - 147
PUBLIC DOMAIN

auſſi une Lettre ſous le méme nom dans le Recueil de Faret ; & c'eſt de lui dont il parle dans une Epitre en vers à Madame de Rambouillet, quand il dit :

*C'eſt Philandre dont l'ame a de toutes nos Muſes*
*Sans etude & ſans ſoin les richeſſes infuſes.*

Il lui adreſſe auſſi une Epitre en vers, où il l'appelle Philandre. Feu M. de Vaugelas dans ſes Remarques ſur la langue Françoiſe fait l'éloge de M. Conrart en ces termes : *Nous avons à Paris une perſonne de grand mérite, qui ne ſait point la langue Grecque ni la Latine, mais qui ſait ſi bien la Françoiſe, qu'il n'y a rien de plus beau que ſa proſe & que ſes vers. Preſque tous ceux qui ſe meſlent de l'un & de l'autre, & nos maiſtres meſme, le conſultent comme leur Oracle, & il ne ſort guéres d'Ouvrage de prix auquel il ne donne ſon approbation, avant que d'en expédier le Privilége.*

---

*Rélation de l'Etat de la Religion en Occident, traduite en François, à Généve* 1626. 8.

CE Livre, qui eſt fort curieux, a eſté écrit en Anglois par le Chevalier

Edvvin Sandis, & imprimé à Londres l'an 1605. Depuis, il fut traduit en Italien, & en ſuite en François, je ne ſai par qui. Dans ces deux Traductions, ſe voyent des Additions conſidérables aux dix premiers chapitres; qui ſont du Pére Paul, Religieux Servite; comme nous l'aprend M. Spanheim dans la troiſieſme partie de ſes Doutes Evangeliques, page 309. Je ne ſai ſi ces Additions auront eſté miſes dans les Oeuvres du Pére Paul, imprimées à Généve en 6. voll. in douze. J'ai ramaſſé pluſieurs choſes touchant le Pére Paul & ſes Ecrits dans mon Italie Orientale, qui n'eſt pas encore imprimée.

---

*Henricus Cornelius Agrippa de Incertitudine & Vanitate Scientiarum, Coloniæ* 1531. 12.

IL faloit eſtre Agrippa pour faire ce Livre; qui a eſté loüé des uns, & blâmé des autres. Voici le ſentiment d'Eraſme écrivant à Abel Colſter, de

Fribourg le 25. Avril 1533. *De viro, de quo quid sentiam rogas, magnificentius censeo quàm ut de ejus ingenio censuram ferre possim. Ex ejus Libri qualicunque gustu deprehendi hominem esse ardentis ingenii, variæ lectionis & multæ memoriæ, alicubi tamen majore copia quàm delectu, ac dictione tumultuosa verius quam composita In omni genere rerum, vituperat mala, laudat bona.* Cet endroit des Lettres d'Erasme, me fait souvenir d'une qui est la quarantiesme du septiesme Livre de celles d'Agrippa, & qui commence, *Scripsi pridem ad te paucis*, qui est assurément d'Erasme. C'est dequoi l'on ne doutera point, si l'on prend la peine de lire, dans le Volume de ses Lettres, celle qu'il écrit à Charles Vtenhovius, qui commence, *Magnam nobis*. La Déclamation d'Agrippa a esté traduite en François par Loüis Turquet Lvonnois. Touchant Agrippa, voyez les recherches de M. Naudé, ce grand Bibliothécaire, dans son Apologie pour les grands Hommes faussement soupçonnez de Magie, dédiée à cet illustre Président de Mesmes,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [158] - 150
PUBLIC DOMAIN

qui n'eſtoit pas moins l'Oracle des doctes, que du Parlement de Paris.

---

*Miſſives du Concile de Trente* 1607. 8.

CE Recueil de Lettres a eſté fait & donné au public par Jaques Gillot, Conſeiller de la grand' Chambre, Doyen de Langres, & Chanoine de la S. Chapelle de Paris. Il mourut l'an 1619. au grand regret de tous ceux qui l'avoient connu. C'eſtoit un homme, qui, outre ſon rare ſavoir, avoit l'ame ſi bienfaiſante qu'il ne ſe plaiſoit qu'à obliger. Il eſtoit d'ailleurs ſi franc & ſi ingenu, qu'il raviſſoit en admiration ceux qui l'aprochoient. Sa Bibliothéque eſtoit trés belle, & remplie de Manuſcrits fort particuliers. Tel eſtoit entr'autres le Traité de Bertran ou Ratran de l'Euchariſtie, que Caſaubon avoit vû chez lui: *Bertrami de corpore & ſanguine Domini unum exemplar Ms. optimæ notæ in Bibliotheca D. Iac. Giloti Pariſienſis Senatoris ſe vidiſſe teſtatus eſt mihi vir ſummus*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [159] - 151
PUBLIC DOMAIN

*& de republica literaria optimè meritus Is. Casaubonus*, dit Vſſerius dans ſon Livre de la Succeſſion des Egliſes Chreſtiennes, page 49 & ſuiv. de l'édition d'Allemagne. C'eſt ce que confirme Gillot lui meſme, écrivant à Scaliger le 9. Janvier 1602. *Quant au Bertramus*, dit-il, *c'eſt la verité que cette ſeconde partie eſtant ſi contraire à la premiere, fait preuve que ce n'eſt pas du meſme Autheur. Et, qui eſt à noter, il y a des contes, maximè de viſions, qui ſont reprouvez par les bons Autheurs. M. le Févre me fit l'honneur, apres l'avoir veu & gardé long temps, de m'en dire ſon advis fort bon & certain.* Ce paſſage éclaircit ce que dit le Card. du Perron dans ſon Livre de l'Euchariſtie page 666 qu'il avoit vû chez M. le Févre un Bertramus Ms.; qui eſtoit ſans doute celui que Gillot lui avoit preſté. Jaques Eſprinchard, Sieur du Plomb, parle auſſi de ce meſme Bertramus, dans une Lettre à Scaliger, de Paris le 12. Janvier 1601. *M. Gillot*, dit-il, *travaille apres le Bertrame Presbyter, que lui meſme tranſcrit.* (C'eſt à dire pour Scaliger, à qui Gillot l'envoia en ſuite,

comme il lui dit dans une Lettre du 7. Juillet 1601.) *C'eſt un trés-rare Senateur, officieux à merveilles, qui retient je ne ſai quoy par deſſus les autres de cette ancienne ſplendeur du Parlement. Il n'y a gueres d'homme en Paris que je frequente plus, & dont j'apprenne plus de belles choſes.* Cet éloge eſt entierement conforme à ce que dit de ce Sénateur le Préſident Savaron, lui dédiant ſon Commentaire ſur le huitieſme Livre des Epitres de Sidonius, où il fait un Portrait achevé de lui. Juret, ce fin Critique de Dijon, lui dédie ſon Symmaque, & Baudius & Rapin lui adreſſent quelques vers. Je ne ſache rien d'imprimé de lui que quelques Lettres. Les Miſſives, dont j'ai parlé dés le commencement, ont eſté r'imprimées beaucoup plus amples chez Cramoiſy l'an 1654. in quarto. Nous devons ce Recueil à Meſſieurs du Puy, dans la mort de qui la Republique des Lettres a fait une perte irréparable.

*Préſent Royal du Roi Iaques au Prince Henry ſon fils, à Paris* 1603. 8.

CE Livre a eſté loüé par tant de gens, que je ne ſuis pas réſolu de raporter ici leurs témoignages. Il me ſufira de remarquer, que le Traducteur eſt de Villiers Hotman, fils de Fr. Hotman, Juriſconſulte, qui a fort écrit. Outre ce Préſent Royal, Hotman a auſſi traduit la belle Epitre de M. de Thou à Henry le Grand ſur ſon Hiſtoire, qui a auſſi eſté tournée par Rapin, grand Prevoſt de la Conneſtablie de France; mais elle ne l'a point eſté par M. du Ryer traduiſant l'Hiſtoire de M. de Thou. Touchant cette Epitre voici ce qu'écrit Vertunien à Scaliger, de Poitiers le 14. Juin 1604. *Monſieur le Threſorier Sainte-Marthe me conta ces derniers jours que le Roi avoit pris un ſingulier plaiſir au ſujet de l'Epitre Dedicatoire de l'Hiſtoire de Fr. de M. de Thou, & lui avoit commandé de la faire traduire en François, & puis imprimer. Ce qui a eſté*

*déja fait par le fils de défunt Hotman Iuriſconſulte.* Hotman eſt auſſi l'Autheur d'un livret, intitulé *l'Ambaſſadeur*, qui eſt preſque tout tiré du Traité de Charles Paſcal ſur la meſme matiere.

---

*Epitres des Princes, recueillies par Ruſcelli, & traduites en François par Belleforeſt, à Paris* 1574. 8.

CEs Lettres ſont toutes ſi importantes, qu'il ſeroit à ſouhaiter que Belleforeſt euſt traduit les trois Tomes que je me ſouviens d'avoir vûs, imprimez à Veniſe chez Zilet in quarto. Comme ils ſont extrémement rares, nous nous conſolerions, ne les ayant pas, d'en poſſéder la traduction. Dans ce premier Tome traduit par Belleforeſt, il y a une Lettre écrite, par l'Eveſque de Troyes en Champagne, à Corneille Muis, Eveſque de Bitonte, fameux Prédicateur, pour la juſtification de Gabriel de Lorge, Comte de Mongommery, ſur ce qu'il avoit eu le malheur de bleſſer à mort ſon Prince,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [163] - 155
PUBLIC DOMAIN

aprés s'eſtre long-tems excuſé de joûter contre lui. La Lettre eſt datée de Paris le 14. Juillet 1559. L'Eveſque de Troyes, qui l'a écrite, eſt Jean Antoine Caracciole, (fils du Prince de Melfe) qui ſe fit en ſuite Proteſtant. Nicolas Camuſat, à qui nous devons les Mélanges Hiſtoriques, imprimez à Troyes, dans ſes Antiquitez de la méme ville parle fort au long de cet Eveſque; & Brantôme, au ſecond volume de ſes Hommes Illuſtres Etrangers, l'a fait en ces termes: *Monſieur le Prince de Melfe laiſſa aprés lui ſon fils, qui fut Abbé de S. Victor lez Paris, Abbaye de dix mille livres de rente, & puis Eveſque de Troyes en Champagne: & par aprés il ſe fit de la Religion reformée. Contre lequel je vis un jour, aux premieres guerres, Monſieur le Cardinal de Ferrare Hippolyte, ſe courroucer fort en la chambre de la Reine, mais non en ſa preſence, lui remonſtrant ſa faute, & lui diſant s'il lui ſeoit bien de tenir une ſi grande dignité Eccleſiaſtique, & en exercer la Religion contraire. L'Eveſque lui dit fort bien ſes raiſons ſans s'eſtonner, & ne ſe rendit point, diſant entr'autres que*

*c'eſtoit Dieu qui l'avoit inſpiré. Mais ce ne fut pas ſans diſputes : car ce Prince Eveſque eſtoit fort ſavant.* Jean Antoine Caracciole a auſſi écrit le Miroir de la vraye Religion, imprimé à Paris l'an 1544.

---

*Grotii Mare Liberum, Lugd. Bat.* 1609. *& 1633.*

GRotius a fait ce Traité de la Liberté de la Mer en faveur de ceux de ſon païs, comme Fernand Vaſqués, Eſpagnol, écrivit de ſon coſté en faveur du ſien ; *Clariſſimi quidem utrique, ſed eruditione & nitore ingenii impares*, dit fort judicieuſement Selden dans ſon *Mare Clauſum* ; qu'il oppoſa, mais civilement, au Livre de Grotius. Comme l'Ouvrage de Selden eſt rempli d'une prodigieuſe érudition, auſſi bien que ſes autres Livres, il fit beaucoup de bruit dans le monde. Jean Iſaac Pontanus, Hiſtorien & Critique, le refuta l'an 1637. dans ſes Diſcuſſions Hiſtoriques touchant la Liberté de la Mer. Barlæus dans

une de ſes Lettres, tâche d'engager Cunæus ſon parent à l'examiner; mais inutilement. Ainſi il ſe vengea lui méme du Livre de Selden par deux Epigrammes. Ce qui lui eſtoit plus aiſé eſtant Poëte, que de refuter pié à pié un ſi docte Ouvrage. Baptiſte Burgus écrivit en ſuite contre ce méme Traité; Selden le refuta dans ſes *Vindiciæ*, imprimées à Londres l'an 1653. in quarto.

---

*De Literis & Lingua Getarum ſive Gothorum Commentarius, editore Vulcanio, Lugd. Bat.* 1597. 8.

LE ſavant Vſſérius, Archévéſque d'Armach, dans une Lettre à M. du Jon le fils, (autheur du Livre *de Pictura Veterum*) ſoupçonne que ce petit Commentaire ſoit d'Antoine Mouillon, Secrétaire & Bibliothécaire du Cardinal Granvelle Antoine Perrenot. Ce ſoupçon n'eſt pas, à mon avis, mal fondé; y ayant dans ce Commentaire des remarques aſſez recherchées, & qui

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [166] - 158
PUBLIC DOMAIN

ne s'accordent pas mal avec le grand ſavoir que l'on attribue à ce Morillon. Goropius Bécanus, dont le témoignage n'eſt pas toûjours à rejetter, dit dans ſes Origines d'Anvers que ce Morillon eſtoit verſé en toute ſorte de litérature, & que les Ecris qu'il a laiſſez, (qui ſe voyent chez ſon frére Maximilien, auſſi Conſeiller & Bibliothécaire du Cardinal Granvelle) le juſtifient clairement. Adolphe Occo, grand Antiquaire, a inſéré dans la premiére édition de ſon *Theſaurus rei antiquariæ*, une Diſſertation de ce Morillon touchant je ne ſai quelle Médaille; qui confirme authentiquement ce que dit de lui Goropius Bécanus. Mais je ne ſai qui peut avoir obligé Occo, à retrancher cettte Diſſertation de la ſeconde édition de ſon Thréſor. Antoine Morillon eſt fort loüé par Adrien Junius, Médecin & Critique, en cinq ou ſix lieux de ſes Animadverſions, par Loüis Guichardin, neveu de l'Hiſtorien, dans ſa Deſcription des Païs-Bas, par Muret dans un Préface au Lecteur ſur Horace, par Nannius dans ſes

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [167] - 159
PUBLIC DOMAIN

Mélanges, & par Lipſe dans ſes Notes ſur ſes Livres de la Croix.

---

*Grotius de Satisfactione Chriſti contra Fauſtum Socinum, Lugd. Bat.,* 1617. 8.

CE Traité a eſté ſi bien receu, qu'on l'a r'imprimé pluſieurs fois. Depuis, Blaeu n'a pas manqué de l'inſérer dans les Opuſcules Théologiques de Grotius, mais plus correct & plus ample que nous ne l'avions; s'eſtant ſervi d'un Exemplaire, corrigé & augmenté de la main de Grotius, qui eſtoit dans la Bibliothéque de M. Hillenſberg, Juriſconſulte, à qui Boſchius, jeune Critique, a dédié ſon Pétrone. A peine cet Ouvrage de Grotius eut-il vû le jour, qu'Herman Ravenſperg, Théologien d'Allemagne, en donna ſon Jugement; que Voſſius refuta en ſuite pour l'intereſt de ſon amy. Crellius, Socinien, & l'un des plus fins de ce parti là, écrivit depuis contre ce Traité de Grotius; qui, au lieu de le refuter,

refuter, ſemble le remercier, dans une Lettre, d'en avoir eſté refuté. Cette Lettre ſe trouve dans la Bibliothéque des Sociniens, & dans le Recueil de Lettres de Poëlenburg; mais dans ce Recueil le nom de Crellius ne paraiſt point.

---

*Caroli Paſchalii Preces, Pariſ.* 1602. 24.

CHarles Paſcal, Autheur de ces jolies Priéres, comme les appelle Scaliger dans les ſeconds Scaligérana, nâquit à Cuni, ville du Piémont. Il eſtoit fils de Barthelemy Paſcal, frére de Jean Loüis Paſcal, dont l'Hiſtoire ſe void au Martyrologe des Proteſtans. Outre ces Priéres, il a écrit un beau Livre des Couronnes, un Traité intitulé *l'Ambaſſadeur*, des Obſervations ſur les Annales de Tacite, la Vie de M. de Pibrac, & quelques autres Piéces. Il eſt mort Conſeiller d'Eſtat. Il y a eu de nôtre tems un autre Paſcal, dont nous avons, entr'autres Ouvrages, les Lettres Provinciales & les Penſées. C'eſtoit un rare génie. Pour

Pierre Paſcal, qui ſe diſoit Hiſtoriographe de Henry ſecond, il ne mérite pas qu'on parle de lui.

---

*Mornæus de Euchariſtia, Hanoviæ* 1605. 8.

IL n'y a rien de rare dans ce gros Livre, qu'un Fragment d'un Traité de Florus Diacre contre Amalarius, tiré du Manuſcrit de M. Ranchin, Conſeiller au Parlement de Toulouſe. Ce Fragment ſe trouve à la page 1627. & ſuiv. & ne ſe lit point dans les éditions Françoiſes de ce meſme Livre de l'Euchariſtie. Ce Traité de Florus eſt dédié à Drogon ou Dreux, Préſident du Concile de Creſſy, où fut condanné Amalarius; à Hettus ou Hetius, Archévеſque de Tréves; à Audri, Evеſque du Mans; à Raban, Abbé de Fulde; à Aubri, Evеſque de Langres; & à Faga, ou Fova, (comme lit Pierre de S. Julien dans ſes Antiquitez de Bourgogne) Evеſque de Châlons. C'eſt tout ce que je ſai touchant ce Manuſcrit de Florus. Les Sav ans me feront

plaiſir de m'en aprendre davantage.

---

*Tertullianus cum Notis Beati Bildii, à patria Rhenani, Pariſ.* 1566. 2. *voll.* 8.

CEtte édition de Tertullien n'eſt pas ſeulement recommendable par la beauté de ſon caractére, mais auſſi par les Notes de Rhénanus, autheur de l'excellent Livre *de Rebus Germanicis*, & par la Paraphraſe de Fr. Zéphyrus ſur l'Apologétique, qui ne ſe trouve entiere que dans cette édition.

---

*Caroli Magni, Ludovici Pii & Caroli Calvi Capitula, Pariſ.* 1603. 8.

CEtte édition eſt plus correcte & plus ample que la premiere. L'Epitre Dédicatoire à Henry 3. eſt de Pierre Pithou, & le Gloſſaire, eſt de François Pithou ſon frére, qui eſtoit fort intelligent dans les Autheurs de la baſſe Latinité. Le Pére Sirmond, à qui nous devons



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [171] - 163
PUBLIC DOMAIN

tant de bonnes Piéces, fit imprimer l'an 1623. avec des Notes les Capitulaires de Charles le Chauve, beaucoup plus amples que ceux des Pithou; & depuis peu d'années M. Baluze, Bibliothécaire de M. Colbert, a donné ces meſmes Capitulaires, avec d'autres, en deux Volumes in folio. M. Dati, dont j'ai déja parlé, fit imprimer à Florence l'an 1675. in quarto, quelques Fragmens des Capitulaires de l'Empéreur Lothaire, qu'il dédia à M. Bigot, & qu'il avoit tirez d'un Manuſcrit de Coſme della Rena, Gentilhomme Florentin. Le Préſident Savaron, dans ſon petit Traité contre les Maſques, promet les Capitulaires de nos Rois; mais il ne les a point donnez.

---

## *Michaëlis Verini Diſtícha Moralia, ſæpius recuſa.*

LEs Diſtiques de ce jeune Poëte Florentin furent premiérement imprimez à Lyon l'an 1547. avec les Commentaires de Martin Givarre, Baſque, &

depuis tournez en vers François par Claude Odde de Triors, Gentilhomme de Dauphiné, & en Proſe l'an 1614. par Claude Hardy, Pariſien. L'an 1616. Philippe le Clerc, Principal du College de la Ville de Beauvais, fit r'imprimer ces meſmes Diſtiques ſous ce titre un peu nouveau, *Verinus Belvacenſis*; & depuis, Jean Ovven, le Martial d'Angleterre, les inſéra dans ſes Epigrammes, ſans nommer l'Autheur. Vgolin Vérin, dans l'Eloge qu'il a fait en vers de la Ville de Florence, louë les Diſtiques de ſon fils en ces termes:

*Quid referam nati Michaëlis funus acerbum?*
*Extat Opus, prohibetque pudor narrare, quid ille*
*Scripſerit. Ingenii teſtes ſua Diſticha reſtant,*
*Quæ ſenſa oſtendunt angustis grandia gyris.*

Et Politien, faiſant alluſion aux vers précédens:

*Diſticha compoſuit docto miranda Parenti*
*Quæ claudunt gyro grandia ſenſa brevi.*

Michel Vérin, ayant préféré une rare continence à une longue vie, mourut âgé ſeulement de dix-ſept ans:

*Sola Venus poterat lento succurrere morbo.*
*Ne se pollueret, maluit ille mori:*

dit le méme Politien dans son Epitaphe. Et lui méme, parlant de sa maladie:

*Promittunt Medici Venerem mihi ferre salutem:*
*Non tanti vitæ sit mihi certa salus.*

Le divin Bacon, Chancelier d'Angleterre, fait tacitement mention de ce jeune Poëte, au premier livre de son Histoire Naturelle ch. 10. de la traduction de Pierre Amboise, Sr de la Magdelaine; qui, pour le remarquer en passant, est fort differente de la traduction Latine, imprimée sous le nom de *Sylva Sylvarum.*

---

*Mémoires de la Reine Marguerite, à Paris 1628. 8.*

NOus devons ces beaux Mémoires à Auger de Mauléon, Sieur de Granier, qui pour s'établir à Paris s'associa avec un Libraire nommé Chapelain, & depuis avec un autre nommé

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [174] - 166
PUBLIC DOMAIN

Boüillerot; & comme il avoit eſté curieux de bons Manuſcrits, il en publioit de tems en tems quelques-uns. Outre ces Mémoires, nous lui devons auſſi ceux de M. de Villeroy, les Lettres du Cardinal d'Oſſat, celles de M. de Foix, Archevéſque de Toulouſe, & le Traité du Pére Mariana touchant la reformation du gouvernement des Jéſuites, traduit en François. Le Cardinal Bentivoglio fait l'éloge de Marguerite & de ſes Mémoires dans ſon incomparable Hiſtoire de Flandre. Voici ſes termes: *Margherita era donna di ſpirto grande, ed in ſuo Libro di Memorie diſteſe con fioritiſſimo ſtilo, ch'uſci dopo la ſua morte in iſtampa, viene racontato da lei medeſima à pieno il ſucceſſo di quel ch'ella trattò in Fiandra à favor del fratello.* Aprés ces Mémoires, il n'y a rien qui nous inſtruiſe mieux de la vie de cette Princeſſe, que le Diſcours qu'en a fait M. de Brãtôme dans le Volume de ſes Femmes Illuſtres. Baptiſte le Grain & le Préſident Gramond en parlent auſſi aſſez amplement dans leurs Hiſtoires; ſans alléguer ici le Duc de Sully dans ſes

Mémoires. La Reine Marguerite a dédié ſes Mémoires à M. de Brantôme, comme je le prouve fort au long dans mes Mélanges Hiſtoriques.

---

*Indiculus Aſceticorum quæ inter Patrum Opera reperiuntur, ab Aſceta Benedictino digeſtus, Pariſ.* 1648. 4.

LE Pére Labbe m'a apris que ce Religieux Bénédictin eſtoit Dom Luc Dachery, qui nous a donné les Oeuvres de Lanfranc, & un Recueil de Piéces anciennes en treize volumes in quarto. Au quatrieſme tome de ce Recueil, il y a une faute groſſiere, que je remarquerai ici en paſſant. C'eſt à la page 485, où ſe liſent ces mots: *Hiſtoria Homeri, ubi dicit & Dares Phrygius.* Au lieu de *dicit*, il faut lire *Dictys*, qui eſt Dictys de Créte, que Joſias Mercérus, beaupére de M. de Saumaiſe, a ſi bien corrigé, & que Mademoiſelle le Févre a fait r'imprimer depuis peu pour l'uſage de Monſeigneur le Dauphin. Nous devions déja à cette

ſavante Demoiſelle le Callimaque; & j'eſpere qu'avec le tems nous lui devrons encore davantage. Mercérus, dont je viens de parler, dans ſes Notes ſur le 4. livre de Dictys de Crete, dit que l'antiquité ne connoiſt point d'autres amours d'Hector que pour Andromaque ſa femme, n'y d'autres enfans que ceux qu'il eut d'elle. Ce ſavant homme ne s'eſt pas ſouvenu qu'Euripide fait dire à Andromaque dans la Tragédie qui porte ſon nom: Qu'elle aimoit juſqu'aux maitreſſes d'Hector, & qu'elle alaitoit méme ſouvent ſes bâtars. Sur quoi le Scholiaſte allégue Anaxicrate (autheur inconnu à Voſſius dans ſes Hiſtoriens Grecs) au ſecond livre des Argoliques, où il dit qu'Hector laiſſa deux enfans légitimes, ſavoir Amphinéus & Scamandrius, qui échaperent des mains des Grecs, & un bâtard nommé Palætérus, qui fut pris dans la ville de Troye.

*Bibliotheca Ianiniana S Benigni Divionensis, ope & industria P. D. Divione 1621. 4.*

CElui qui a fait le Catalogue de cette Bibliothéque du Préſident Jannin, eſt Paul du May, Conſeiller au Parlement de Dijon, comme il le découvre lui méme dans ſes Notes ſur une Epitre d'Innocent troiſieſme. Scaliger & Grotius dans leurs Lettres écrivent une fois à ce M. du May; & Caſaubon deux fois dans les ſiennes. M. de Saumaiſe parle de lui ſans le nommer écrivant à Gronovius, à la page 192. de ſes Lettres.

*Sermons du Pére Narni, traduis en François, par du Boſc.*

LE Pére du Boſc, Cordelier, autheur de l'Honneſte Femme, d'un Panegyrique du Card. de Richelieu, & de pluſieurs autres Ouvrages, eſtoit ami

particulier de M. Perrot d'Ablancourt. On tira ce Pére du Convent avec quelques autres Moines de divers Ordres par permiſſion du Pape; & comme il manquoit d'argent, M. d'Ablancourt lui donna les Sermons du Pére Narni, qu'il avoit traduis; & le Pére du Boſc, ayant traité avec l'Imprimeur, les fit imprimer ſous ſon nom. En ſuite il ſe fit encore Cordelier, ſans en rien communiquer à M. d'Ablancourt, qui s'en plaignit. L'autre répondit que M. d'Ablancourt eſtoit bien retourné à la Religion Proteſtante, ſans lui en rien dire. Car M. d'Ablancourt eſtant amoureux de Madame de S. Die, ſa parente, qui s'appelloit Perrot, comme lui, ſe fit de la Religion Romaine. Mais il y renonça en Hollande. Je tiens toutes ces particularitez de M. Bouhéreau, célébre Médecin de la Rochelle, de qui nous verrons bien toſt une Traduction Françoiſe des Livres d'Origéne contre Celſe, qui pourra ſervir de modéle à nos Traducteurs.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [179] - 171
PUBLIC DOMAIN

*Pomponius Mela, cum Observationibus Is. Vossii, Hagæ-Comitis, 1658. 4.*

DE tous ceux qui ont commenté Pomponius Mela, il n'y en a point qui s'en soit plus dignemẽt aquité que M. Vossius. Voici ce qu'en écrit à ce savant homme l'illustre M. Bochart, dans une Lettre que je garde comme un trésor: *La premiere chose que j'ay faite à la reception de vostre Livre a esté de le lire. A quoy je me suis laissé emporter de telle façon, que j'en ay perdu repas & repos, & ne l'ay quasi point quité, nonobstant toutes mes affaires que je ne l'aye achevé. Ie puis dire avec vérité que je n'ay jamais rien lû* in illo genere *ni qui l'égale, ni qui en aproche de cent parasanges. M. de Saumaise, que nous tenions pour un Géant, ne me paraist plus devant vous qu'un petit Pygmée Il a bien fait de mourir avant que cet Oeuvre vist le jour. Car il seroit mort de colére & de chagrin de se voir si mal mené & avec tant de raison. Vostre style est merveilleux, vos raisons*

*fortes, vos connoiſſances trés particulieres, & tirées pour la plus part de Livres non encore publiez : Vos conjectures heureuſes, & telles qu'il y en a peu qui ne puiſſent paſſer pour démonſtrations.* Je ſuis aſſez du ſentiment de M. Bochart touchant ces Obſervations. Je ſouhaiterois ſeulement que M. Voſſius euſt traité plus doucement M. de Saumaiſe, qui nonobſtant toutes ſes fautes, paſſera toûjours pour un prodige d'érudition. M. Voſſius eſt loüé par le méme M. Bochart en pluſieurs lieux de ſa Géographie Sacrée & de ſes Animaux de la Bible: Leo Allatius, dans ſon Livre *de Hebdomadibus Græcorum*, l'appelle *juvenem eruditum & rerum antiquarum ſtudioſiſſimum* : M. Grotius écrivant l'an 1643 à Monſieur ſon Pére, dit de lui : *Multum delector Iſaaci veſtri conſuetudine, ob ſummam ejus eruditionem, morumque ſuavitatem* : M. de Saumaiſe, (à qui M. Voſſius dédia ſon Scylax l'an 1639.) dans ſes Prolegoménes ſur ſon Traité *de Primatu*, l'appelle *undequaque doctiſſimum juvenem, magno patri parem futurum, cujus etiam*, ajoûte-t-il, *hæc*

*ætate mensuram implet* : Thomas Bartholin, dans son Traite *de Latere Christi aperto*, le nomme *paternæ famæ & virtutis ex asse hæredem* : Thomas Marechal, dans ses Observations sur la Version Gottique des quatre Evangiles, *virum summum*: Aubertin, dans son Livre de l'Eucharistie, *eruditissimi Patris dignum filium*: Nic. Heinsius, dans ses Notes sur les Metamorphoses d'Ovide, *raræ eruditionis & magni ingenii virum* : M. Grævius, dans ses Notes sur Hésiode, *virum illustrem & undiquaque eruditissimum* : Vsserius, sur les Epitres de S. Ignace, *antiquæ Geographiæ peritissimum* : M. Daillé, dans ses Observations sur les mesmes Epitres, *eruditionis Græcæ Latinæque decus* : M. Spanheim dans ses Dissertations touchant les Médailles, *recondita virum doctrina ac insigni ingenio* : M. le Févre de Saumur, sur les Fables de Phédre de la seconde édition, *virum doctissimum & magno parente majorem filium* : Le Pére Pétau au 4. tome de ses Dogmes Théologiques, *eruditissimum virum* : Le Pére Dachery, dans la Pré-

face du 5. tome de ſon Recueil, *virum comitate ſingulari ac politiori literatura, multarumque rerum ſcientia clariſſimum*: Et M. Huet, dans ſes Prolégomenes ſur Origéne, *virum eruditione & ingenio florentiſſimum.* Je devois ce Recueil d'éloges au mérite de M. Voſſius. Je le finirai par la Lettre que lui écrivit M. Colbert, cet incomparable Miniſtre, en lui envoiant une penſion de ſa Majeſté.

# MONSIEUR

QUOY que le Roy ne ſoit pas voſtre Souverain, il veut neantmoins eſtre voſtre bienfaiteur, & m'a commandé de vous envoyer la Lettre de change cy jointe, comme une marque de ſon eſtime & un gage de ſa protection. Chaſcun ſçait que vous ſuivez dignement l'exemple du fameux Voſſius voſtre Pere, & qu'ayant receu de luy un nom qu'il a rendu illuſtre par ſes Eſcrits, vous en

conſervez la gloire par les voſtres. Ces choſes eſtant connues de ſ. Majeſté, elle ſe porte avec plaiſir à gratifier voſtre merite, & j'ay d'autant plus de joye qu'elle m'ayt donné ordre de vous le faire ſçavoir, que je puis me ſervir de cette occaſion pour vous aſſeurer que je ſuis

MONSIEUR

A Paris le 21. Juin 1663.

Voſtre tres humble & tres affectionné Serviteur COLBERT.

Mémoires

*Mémoires de Meſſire Pierre de Bourdeille, Seigneur de Brantôme, en neuf volumes in douze.*

IL n'y a rien de plus agréable que la lecture de certains Hiſtoriens qu'on peut appeller du Cabinet; qui nous font voir les Rois & les Princes dans leur vie privée, &, pour ainſi dire, en deshabillé. Tels ſont, le Duc de Sully dans ſes Mémoires; la Reine Marguerite dans les ſiens; Dampmartin, Procureur Général du Duc d'Alençon, la Neuville & Sorel dans un Livre qui a pour titre, *la Fortune de la Cour*; L'Eſtoille, Audiencier à la Chancellerie de Paris, dans ſon Journal de Henry troiſieſme; De Mergey, Gentilhomme de Champagne, dans ſes Mémoires, publiez par Nicolas Camuſat; L'Autheur des Amours de Henry le Grand; & Brantôme dans ſes Mémoires. Nous avons de ce dernier neuf volumes, où ſont naivement dépeintes les humeurs & les actions de pluſieurs grands Capi-

taines & de plusieurs Femmes illustres du Siecle passé. C'est dommage qu'ils ayent esté imprimez avec tant de fautes; & que l'on ait pris si peu de soin d'un Ouvrage où se trouvent tant de choses particulieres ; Comme j'ai lû ces Mémoires fort exactement, je me suis aperçû d'une lacune considérable à la page 324. du troisiesme tome ; où il faut nécessairement que manque la Vie de M. de Tavannes, que Brantôme au quatriesme volume de ces Mémoires page 230. dit qu'il a écrite. C'est ce que l'on reconnoistra aisément, si l'on se donne la peine de lire avec attention toute cette page 324 où il n'y a aucune liaison de ce qui précéde avec ce qui suit. J'ai aussi remarqué que Brantôme se trompe au premier volume de ses Hommes Illustres Etrangers, page 279. où parlant du Comte Palatin Philippe, il dit qu'il laissa un Fils aprés lui. Ce Comte Palatin, qui mourut à Heydelberg âgé de 44. ans, ne laissa point d'Enfans. Celui que Brantôme croit estre son Fils, c'est Frédéric troisiesme Electeur Palatin, zélé Protestant,

fils de Jean 2. Comte Palatin, & Pére de Loüis qui lui ſuccéda, & du Prince Caſimir. Au quatrieſme tome de ces Mémoires, dans la Vie de Charles 9. Brantôme dit que ce Roi tenoit que contre les rebelles c'eſtoit cruauté que d'eſtre humain, & humanité d'eſtre cruel : Qui eſt un trait tiré des Sermons de Corneille Muis, Eveſque de Bitonte, dont j'ai déja parlé. D'Aubigné dans ſon Hiſtoire, tome ſecond, livre premier, chapitre 4. *La Reine*, dit-il, *pour encourager le Roy, dit, Vaut-il pas mieux deſchirer ces membres pourris que le ſein de l'Egliſe ? Elle acheva par un trait pris aux Sermons de l'Eveſque de Bitonte en le citant, che pieta lor ſer crudele, che crudelta lor ſer pietoſa.* Avant Brantôme, ſi je ne me trompe, le Baron de Forquevaux avoit commencé un Recueil de Vies d'Hommes de guerre, qui a eſté imprimé.

*Hiſtoire des Comtes de Poitou par Beſly, publiée par Monſieur ſon fils, & imprimée à Paris l'an* 1647. *fol.*

FOntenay, petite Ville du Poitou, ſe peut dire incomparable, eu égard à tant de Savans à qui elle a donné la naiſſance. Tels ont eſté particuliérement le Préſident Briſſon, de qui on a dit, qu'il avoit plus écrit au milieu de ſes occupations, que d'autres n'avoient lû dans leur plus grand loiſir : André Tiraqueau, perſonnage d'une vaſte literature : François Viéte, le premier Mathématicien de ſon tems : Nicolas Rapin, Poëte célébre : Et pour n'en nommer pas davantage, Jean Beſly, Avocat du Roy, extraordinairement verſé dans les Antiquitez de France. Cette grande connoiſſance de nos Antiquitez, éclate principalement dans l'Hiſtoire des Comtes de Poitou, que Monſieur ſon fils nous a donnée avec d'autres Piéces. A quoi il pouvoit ajoûter les Commentaires que

Monſieur ſon Pere fit en ſa jeuneſſe ſur les Hymnes de Ronſard ; quelques Mémoires que poſſedoit M du Puy, allé-guez Manuſcrits par M. Ménage dans ſes Origines de la langue Françoiſe, page 314. 381. & 660 ; un beau Fragment d'une Lettre à André du Cheſne, écrite de Fontenay le 26. Juin 1617. que celui-ci a mis à la teſte des Oeuvres d'Alain Chartier qu'il a commentées ; une autre Lettre, fort travaillée, écrite à M. l'Eveſque de Poitiers, (touchant une Inſcription de l'Egliſe Cathédrale de la meſme Ville) inſérée dans les Annales de Bouchet, imprimées à Poitiers l'an 1644. ; une Préface *ad Petri Tudebodi Sacerdotis Sivracenſis Hiſtoriam de Hieroſolymitano Itinere*, qui eſt dans le quatriéme tome des Hiſtoriens de France de du Cheſne ; un Sonnet ſur l'Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de France de Meſſieurs de S^te Marthe, & des Vers à la loüange de Rapin. Monſieur Beſly eſt loüé par M. Bignon en pluſieurs lieux de ſes Notes ſur les Formules de Marculfe & ſur la Loy Salique ; par du Cheſne dans

ſon Hiſtoire de Bourgogne; par Meſſieurs de Ste Marthe au commencement de l'Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de France; par le Pére Labbe dans ſa Bibliothéque de Manuſcrits; par M. de Roye dans la Vie de Bérenger; par Blanchard dans les Eloges des Préſidens. où il dit que M. Beſly épouſa Catherine Briſſon; par M. de Marca dans ſon Hiſtoire de Bearn; par du Pin Pager, qui lui écrit une fois dans ſes Lettres; & par pluſieurs autres.

---

*Diſſertatio de Cœnæ adminiſtratione ubi Paſtores non ſunt, & an ſemper communicandum per Symbola, Amſtelodami* 1638. 8.

L'Autheur de cette Diſſertation eſt Hugues Grotius. Ce que ſemblent n'avoir pas ſû le Cardinal Bona dans ſes Liturgiques, livre 2. c. 8. ſect. 4. & Selden dans ſon *Vxor Ebraica* page 295. Cette Diſſertation a deux parties: Dans la premiere, Grotius prouve par un paſ-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [190] - 182
PUBLIC DOMAIN

ſage de Tertullien dans ſon Exhortation à la Chaſteté, que les Chrétiens peuvent conſacrer le pain & le vin de l'Euchariſtie, lors qu'il n'y a point de Paſteurs; prenant le mot *offerre*, dont ſe ſert Tertullien, au méme ſens que fait le méme Pére dans ſon Traité *de Virginibus velandis*, quand il dit, *Non permittitur mulieri in Eccleſia loqui, ſed nec docere, nec tingere, nec offerre.* Voiez Grotius dans ſes Lettres page 240. & Saumaiſe dans les ſiennes, page 42. & dans ſon Livre de la Tranſſubſtantiation, qu'il a publié ſous le nom de Simplicius Verinus, p. 469. Dans la ſeconde partie, Grotius prouve par l'exemple & par l'authorité de S. Chryſoſtome, (& non pas de Tertullien, comme l'écrit mal Saumaiſe, dans ſa Lettre à un de ſes Amis, touchant le dernier Ouvrage de Grotius contre Rivet, page 20.) qu'il n'eſt pas toûjours néceſſaire de communier. Le Pére Petau, Jéſuite, frére du Pére Pétau Chartreux, a refuté la Diſſertation de Grotius, dans une autre adreſſée à feu M. Seguier, Chancelier de France. A propos de quoi,

je remarquerai que Saumaiſe, dans la Lettre que j'ai alleguée, impoſe a Grotius, lui faiſant dire, *ſe a Petavio meritò refutatum.* Voicy les paroles de Grotius dans ſon dernier Livre contre Rivet: *Libellum illum, cui vir reverendus D. Petavius reſpondit, meritò pro ſuo non agnoſcit Grotius; nam & addita ſunt quæ nec Grotius ſcripſit nec probat; & quæ ab ipſo congeſta erant, eo erant tempore congeſta, quo diſputatio iſta calebat inter Reverendiſſimum Epiſcopum Aurelianenſem,* (c'eſt Gabriel de l'Aubeſpine, frere du Garde des Seaux, & du Gouverneur de Breda) *& virum ampliſſimum Nicolaum Rigaltium, non animo quicquam defendendi, ſed inquirendi eruditorum ſententias.* La Diſſertation de Grotius a eſté miſe dans ſes Opuſcules Théologiques, imprimez depuis peu à Amſterdam.

---

*Quinti Curtii Rufi Hiſtoriæ, Lugduni apud Paulum Frellon* 1615. 12.

CEtte édition de Quinte Curce, qui eſt peu cõnuë, à ceci de particulier,

qu'outre les Suplemens ordinaires, attribuez à Christophle Bruno, Moine de Baviére, elle en a d'autres copiez sur un Manuscrit de la Bibliothéque de Saint Victor, par Jean Masson, Archidiacre de Bayeux, frére de Papire Masson, assez connu parmi les Savans. Ces Suplémens, dont les deux Masson n'ont point découvert l'Autheur, sont de François Pétrarque, si nous en croions Scaliger dans les seconds Scaligérana : *In Bibliotheca S. Victoris*, dit-il, *primus liber Q. Curtii erat, sed deprehendi esse compositum a Petrarcha.* Quintianus Stoa, au raport du Pere Possevin dans sa Bibliothéque Choisie, & du Pére Gourdon dans sa Chronologie, a aussi fait des Suplémens de Q. Curce; & long-tems depuis, Freinshémius, gendre de Berneggérus. Les Suplémens de Freinshémius ont esté traduis en François par M. du Ryer, & mis à la teste du célebre Quinte Curce de M. de Vaugelas.

*Grotii Epiſtolæ ad Gallos, Lugd. Bat.* 1650. 12.

*IN omnibus ſuis Lucubrationibus magnus fuit Hugo Grotius; ſed in Epiſtolis, uti & in Carminibus, incomparabilis ac divinus;* dit excellemment M. Sarrau dans la Préface de ces Lettres. En effet Hugues Grotius paraiſt grand Critique, dans ſon Martianus Capella, dans ſon Aratus, dans ſon Stobée, & dans ſes Notes ſur Lucain & ſur Tacite: Grand Juriſconſulte, dans ſes Traitez de Droit écris en Flaman, & dans un Livre qui a pour titre, *Sparſio Florum ad Ius Iuſtinianæum*: Grand Traducteur, dans l'Hiſtoire des Gots & des Vandales de Procope: Grand Hiſtorien, dans ſa Diſſertation de l'antiquité de la Republique de Hollande, & dans ſon Hiſtoire de Flandre: Grand Politique, dans ſon Livre *de Iure Belli & Pacis*: Et grand Théologien, dans ſon Traité du Pouvoir des Souverains dans la Religion, dans celui qu'il a fait contre

Socin, dans celui de la Vérité de la Religion Chretienne, & dans ſes Obſervations ſur l'Ecriture. Mais quelque beaux que ſoyent ces Ouvrages, il faut pourtant avouër que les Lettres & les Poëſies de Grotius ſont fort au deſſus; & que s'il paraiſt grand dans ceux-là, dans celles-ci il eſt incomparable. Ce qui fait mon étonnement eſt qu'il ait écrit tant de Lettres, (car nous n'en avons d'imprimées qu'une trés petite partie) & fait tant de Vers, & que tout ſoit cependant d'une égale force, c'eſt à dire que tout ſe reſſente du puiſſant & divin génie dont ce grand Homme eſtoit animé. Outre les Lettres & les Poëſies qui ſont imprimées, j'ay vû de lui chez M. Voſſius un volume de Lettres écrites à M. ſon Pére & à pluſieurs autres; & l'Anthologie toute traduite en Vers, avec diverſes Epigrammes, qui n'ont point eſté publiées, auſſi traduites. S'il ſe trouvoit quelque Imprimeur qui vouluſt nous donner un beau Volume de Lettres & de Poëſies de Grotius, j'oſe craire que M. Voſſius, qui eſt l'honneſteté meſme, ne

lui refuseroit pas ces deux Manuscrits.

---

*Pa. P. de Epocha annorum Incarnationis Christi, de Indictionibus, & variis ab annis Christi supputandi modis, Paris. 1604. 4.*

PA. P. c'est Paul Pétau, Conseiller au Parlement de Paris; de qui nous avons aussi une Dissertation touchant l'Historien Nithard, (au second Volume des Historiens de France de du Chesne) & un Choix des plus rares Piéces de son Cabinet, que feu M. de Peiresc estimoit infiniment. Le Pere Labbe *in Bibliotheca Nummaria* parle en peu de mots de ces trois Ouvrages: *Paulus Petavius*, dit-il, *Aurelianensis, veterum nummorum γνώρισμα publicavit Parisiis Anno* 1610. 4. *Illud mihi vir clarissimus Alexander Petavius, ejus filius, idemque Senator Parisiensis eruditissimus atque humanissimus dono dedit, cum ejusdem authoris antiquariæ supellectilis portiuncula eodem anno eademque in urbe in æs incisa, necnon Syntagmate de Nithardo*

*Comite Caroli M. exfilia nepote anno* 1613. *ac Diſſertatione de Epocha annorum Incarnationis Chriſti.* Ce M. Pétau poſſédoit quantité de bons Manuſcrits, qui furent vendus pour la plus part à la Reine de Suéde, dans la Bibliothéque de laquelle ils ſe voyent encore aujourd'huy. Le Cardinal Bona dans ſes Liturgiques en cite un ancien Miſſel de l'Egliſe Gallicane; dont il rapporte de ſi beaux Fragmens, qu'ils font ſouhaiter à bien des gens l'édition de l'Ouvrage entier. M. Pétau eſtoit Couſin de Jaques Bongars, ſavant homme & grand Politique, qui mourut à Berne en Suiſſe l'an 1612. & qui eſtoit auſſi d'Orléans, comme le juſtifie Jean Godefroy, Marchand de la méme Ville, dans ſon Voiage Manuſcrit, fait l'an 1571. *Sera pour memoire*, dit-il, *que je trouvé à Strasbourg Iean le Normant, Oraſſe de Mondoré & Iaques Bongars, Enfans d'Orléans, avecque Maiſtre Chriſtien Martin leur Precepteur, de nation Flamande, lequel tenoit la Confeſſion des Anabaptiſtes, homme tres docte & paiſible.* Nous avons de M. Bongars un Recueil

d'Hiſtoriens de la Guerre Sainte, un Juſtin, dont la meilleure édition eſt de 1610. un Volume de Lettres à Joachin Camérarius, Médecin de Nuremberg, un autre à George Michel Lingelſheim, Conſeiller de l'Electeur Palatin, & quelques Lettres à M. de Sully & à Scaliger. Les Lettres de Bongars à Camérarius ont eſté, depuis peu, traduites en François, pour l'uſage de Monſeigeur le Dauphin, mais tronquées en quelques endrois. Meſſieurs Pétau & Bongars ſont ſi connus dans la Republique des Lettres, que l'on feroit un juſte Volume des éloges qu'on leur a donnez.

---

*Hiſpaniæ Bibliotheca, tomis tribus diſtincta, Francof.* 1608. 4.

M. Sandius dans ſes Notes ſur les Hiſtoriens Latins de Voſſius page 11. ſemble n'avoir pas ſû qui eſtoit l'Autheur de cette Bibliothéque. Il ne trouvera donc pas mauvais que je lui découvre, que c'eſt le Pére André Schottus,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [198] - 190
PUBLIC DOMAIN

Jéſuite, qui s'eſt caché ſous ces deux premieres lettres de ſon nom A. S. qui ſe voyent à la fin de l'Epitre; comme me l'a apris le R. Pére Jacob de S. Charles, Religieux Carme, & Aumonier du Roi, à qui je ſuis obligé de pluſieurs autres choſes.

---

*Poëmatia & Epigrammata Vetera cum Notis, Pariſ.* 1590. 12.

NOus devons ce Recueil d'Epigrammes au docte Pierre Pithou, dont les Opuſcules ont eſté publiez à Paris l'an 1609 par Charles Labbé, qui n'a pas manqué d'y inſérer les Notes qui ſont à la fin de ce Recueil. Avant Pithou, Ptolomée Flavius, au chapitre 95. de ſes Obſervations, dit qu'il avoit fait un Corps d'anciennes Epigrammes Latines. Mais cet Ouvrage n'a jamais paru. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte page 187. parle d'un ancien Recueil d'Epigrammes Latines Manuſcrit, qui lui avoit eſté preſté par un ſavant homme

qu'il nomme Jean Lacournay. Je m'étonne que le R. P Vavaſſeur n'ait point fait mention de ces deux derniers Recueils, dans ſon Traité de l'Epigramme. J'avertirai ici en paſſant cet excellent Pére, ſur ce qu'il ſemble eſtre ſurpris dans ce méme Traité page 202. que Henri Eſtienne ait rendu le dernier diſtique d'une Epigramme Gréque de l'Anthologie, par cinquante diſtiques Latins tout diférens; Je l'avertirai, di-je, que le méme Henri Eſtienne dans un choix d'Epigrammes Gréques imprimé l'an 1570. a rendu le méme diſtique par cent-quatre diſtiques Latins.

---

*De Antiquitate Britannicæ Eccleſiæ Hiſtoria, ſive Archiepiſcoporum Cantuarienſium Vitæ, Londini* 1572. *& Hanoviæ* 1605. *folio.*

CAmden en quelque endroit de ſa Bretagne attribuë cette Hiſtoire à Matthieu Parker, Archévеſque de Cantorbéry. Mais la vérité eſt qu'elle a eſté ſeulement

ſeulement composé par ſon ordre. L'Autheur eſt Jean Jouſſelin, comme nous l'aprénent Vſſérius dans ſon Traité de la Succeſſion des Egliſes Chrétiénes, page 69. de l'édition d'Allemagne, & Selden dans ſon *Vxor Ebraica* page 374. La plus belle Hiſtoire des Prélats d'Angleterre, eſt celle d'un Eveſque nommé Fr. Godvvin, imprimée l'an 1616. in quarto, qui ſe trouve difficilement.

---

*Voſſii Harmonia Evangelica, Amſtel. 1656. 4.*

CEtte Harmonie ſeroit trés utile, ſi elle eſtoit achevée; mais elle mérite plûtoſt d'eſtre miſe au rang des Ouvrages ébauchez du grand Voſſius, que parmi ceux auxquels il avoit mis la derniere main. C'eſt ce que prouvent clairement quantité de fautes qui s'y rencontrent, que j'ay toutes corrigées dans mon exemplaire; mais que je ne prétens point raporter ici. Je me contenterai de remarquer que Voſſius à la page 269. de



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [201] - 193
PUBLIC DOMAIN

cette Harmonie ſemble avoir creu que la Croix de S. André fuſt faite comme la Croix Bourguignonne ; c'eſt à dire en forme d'étoile ayant pluſieurs rayons, qui s'entrerencontrent tous ſur le poinct du milieu. Contre ce qu'en ont écrit Juſte Lipſe, l'un de nos plus ingénieux Critiques, au premier livre de la Croix ch. 7. & Molanus, Théologien de Louvain, au 3. livre de ſon Hiſtoire des Images chapitre 51. où ils prouvent que la Croix de S. André n'eſtoit pas autrement faite que celle de nôtre Seigneur.

---

*Catalogus Græcorum Codicum Bibliothecæ Auguſtanæ, Auguſtæ Vindel.* 1595. 4.

NOus n'avons point de Catalogue de Manuſcrits, plus docte ni mieux digéré que l'eſt celui-ci. Auſſi a-t-il eſté dreſſé par David Hœſchélius, ce célébre Bibliothécaire d'Ausbourg, où les Savans ne paſſoient jamais ſans rendre hommage à la Bibliothéque & à celui qui en avoit la direction. Ecoutons

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [202] - 194
PUBLIC DOMAIN

M. Eſprinchard Sieur du Plomb dans ſes Voyages Manuſcrits, faits l'an 1598. *Nous allaſmes voir à Ausbourg au College de Ste Anne la magnifique Bibliothéque de la Ville, qu'on eſtime eſtre une des premieres de l'Europe, pour le grand nombre des livres rares, & ſur tout Grecs, qui s'y trouvent. David Hœſchelius, homme tres docte, qui en eſt Bibliothécaire, & Principal du Collége, nous la monſtra.* Et M. de Couvrelles dans ſes Voyages, auſſi Manuſcrits, l'an 1609. *Ie ne dois pas oublier qu'à Ausbourg il y a une belle Bibliothéque, fournie de pluſieurs bons livres, & entr'autres de Manuſcrits Grecs, qui me furent monſtrez fort particulierement par le docte Hœſchelius.* M. de Mauſſac, paſſant à Ausbourg, ne manqua pas auſſi de voir cette Bibliothéque, & en méme tems ſon Bibliothécaire; qui lui preſta, comme il nous le dit dans ſon Harpocration, le Catalogue des Manuſcrits du Vatican, celuy de la Bibliothéque de l'Empéreur, & ceux de la Bibliothéque d'Ausbourg, de Baviere, de S. Marc de Veniſe, & de S. Laurent de Florence. Nous devons à



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [203] - 195
PUBLIC DOMAIN

Hœſchélius divers Autheurs Grecs, qu'il a fait imprimer avec de petites Notes, où il ne met jamais rien de ſuperflu. Il y a auſſi des Notes de lui parmi celles de Sébérus ſur Pollux, dans celles de Pantin ſur les Adages d'Apoſtolius, & ailleurs. Il a augmenté de plus de la moitié les Synonymes Grecs de Rulandus. M. Grævius ſur Heſiode page 97. dit qu'il garde une de ſes Lettres à Meurſius. Il écrivoit frequemment à un Eveſque Grec nommé Maximus Margunius, de qui M. de Thou fait l'Eloge dans ſon Hiſtoire ſur l'an 1602. Ce Margunius a fait des Hymnes Grecs qui ſont imprimez; & a écrit dans la méme langue un Livre contre les Jéſuites, & un autre contre les Cordeliers. Il y a auſſi de lui des Notes ſur quelques Liturgies, citées par Caſaubon dans ſes Lettres, page 768. de l'édition de Gronovius. Hœſchélius, qui eſtoit Luthérien de Religion, nâquit à Ausbourg l'an 1556. & y mourut l'an 1617.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [204] - 196
PUBLIC DOMAIN

*Seldenus de DIS Syris, Lugd. Bat.* 1629. 8.

DE tous les Ouvrages de Selden, voici à mon avis le plus agréable, & le plus utile. Auſſi a-t-il eſté imprimé trois ou quatre fois; depuis peu méme M. Beyer l'a fait r'imprimer, corrigé & augmenté de quelques tables. Gérard Voſſius l'a ſi fort gouſté, qu'il l'a preſque tout inſéré dans ſa Théologie Payenne, où il louë par tout ſon Autheur. Selden n'en a pas ainſi uſé, dans une des Préfaces de ſon Livre, à l'égard de Scaliger, dont il raporte l'expoſition ſur un paſſage difficile de S. Paul dans ſa premiere aux Corinthiens, chapitre 4. verſet 9. ſans nommer du tout Scaliger. Voyez les Notes de ce grand homme ſur Manile, page 417 de la ſeconde édition & vous ſerez ſurpris que Selden, cet Oracle de l'Angleterre, ait eſté capable de ce larcin. M. Caſaubon le fils, Chanoine de Cantorbéry, dédie à Selden ſa Verſion Latine des Penſées de l'Empéreur Antonin,

& Jean Gravius, Profeſſeur en Aſtronomie à Oxford, ſa Diſſertation Angloiſe *de pede & denario Romano*. Selden eſt loüé par tant de gens, que je ne ſuis pas réſolu de produire ici leurs témoignages. Je raporteray ſeulement celui de Loüis du Moulin, Médecin de Londres, dans ſon Apologie *ad Renatum Verdæum*, qui eſt André Rivet: *Tantum abeſt*, dit-il, *ut me noſtrorum* φιλαυλία *ceperit, ut facilè conceſſerim, imò ultrò agnoverim, Galliam noſtram vix habere Seldeno in ſuo genere eruditionis ſuperiorem; at Vſſerio Archiepiſcopo Armachano ne parem quidem*. Par où l'on void qu'encore que M. du Moulin loüe fort Selden, il le met pourtant au deſſous de l'Archévesque Vſſérius. En quoi je ne ſuis pas de ſon ſentiment.

*Novum Teſtamentum Græcum, Pariſ. apud Colinæum* 1534. 8. *ibidem apud Rob. Stephanum* 1549. 12. *Genevæ apud Ioh. Criſpinum* 1553 12. *Antuerpiæ apud Plantinum* 1574. 16. *Genevæ apud Euſtath. Vignon* 1587. 12.

CEs cinq éditions du Nouveau Teſtament ſont aſſez rares. La premiére a ceci de particulier, qu'elle eſt conforme à la Vulgate en pluſieurs endroits, méme où la leçon de la Vulgate eſt vicieuſe, comme en S. Jaques, chapitre 3. verſet 5. Caſtalion dans la Défenſe de ſa Traduction de la Bible recommande cette édition; Béze au contraire dans ſa Réponſe à Caſtalion n'en fait pas grand cas: *Colinæi exemplar*, dit-il, *non magni facio, quoniam reſcivi multa fuiſſe in eo a quodam alioqui Græcæ linguæ doctiſſimo ex ſolis conjecturis emendata.* Il la ſuit pourtant dans ſes Notes ſur le verſet 18. du 2. chapitre de S. Jaques. L'édition de Robert Eſtienne eſt recommendable par

la beauté de ſon caractére, & pour n'avoir pas une ſeule faute. L'édition de Généve de 53. l'eſt auſſi par la beauté de ſon caractére, qui égale celui de Robert Eſtienne, & pour avoir eſté faite par Jean Creſpin, ſavant homme, qui d'Avocat ſe fit Imprimeur. Pour l'édition d'Anvers, bien qu'elle ne réponde pas quant au caractére à la beauté des autres éditions de Plantin, elle eſt pourtant conſidérable à cauſe du Privilége du Roy d'Eſpagne, qui eſt à la fin. L'édition de Généve de Vignon, n'eſt eſtimée qu'à cauſe des Notes de Caſaubon ſur les Evangiles & ſur les Actes; celles qu'il a faites ſur les Epitres, ne ſe trouvant que dans les Critiques de Londres.

---

*Ariſtophanis Comœdiæ Græcè & Latinè, cum Scholiis Græcis a Marco Muſuro collectis, & Notis Florentis Chriſtiani & aliorum, Aureliæ Allobrogum* 1608. *fol.*

CEtte édition d'Ariſtophane eſt fort décriée par Claude Chreſtien, fils

de Florent, dans une Lettre à Scaliger, de Paris le 10. Septembre 1608. *Ie n'oſe*, dit-il, *vous parler de l'Ariſtophane, que vous avez veu je m'aſſeure premier que nous; car l'Ouvrage en eſt ſi laid que je ne le puis avoüer pour parent. Le mal eſt arrivé de l'avoir envoyé hors d'icy, & en Ville où ils ne croyent aujourd'huy que leur teſte. Ils ont meſpriſé l'ordre que je leur avois envoyé, ont retranché pluſieurs choſes de mon Pere, l'Epitre meſme à M. de Thou ſur l'Irene, (imprimée à Paris l'an 1589. in octavo avec cette Epitre) & y en ont mis de gens qui n'ont du tout rien contribué à l'Oeuvre; puis ont tellement meſlé ce que je leur avois baillé, qu'il ſemble que leur deſſein ait eſté pluſtoſt de l'eſtouffer, que de luy faire voir le jour.* Quelque décri que Claude Chreſtien face de cette édition d'Ariſtophane, perſonne ne s'eſt pourtant encore aviſé de nous en donner une meilleure. Ainſi nonobſtant tous ſes defauts nous ne devons pas laiſſer d'en faire eſtat; quand ce ne ſeroit qu'à cauſe des Notes de Florent Chreſtien, qui eſtoit un ſi beau génie, & qui ſavoit toutes les fineſſes de la langue

Gréque. Son nom entier eſt *Quintus Septimius Florens Chriſtianus*. Il ſe nommoit *Quintus*, parce qu'il eſtoit le cinquiéme de ſa famille, & *Septimius*, pour eſtre venu à ſept mois. Voici de jolis Vers où il nous découvre lui méme ce myſtére :

*Ne quis miretur prænomina noſtra : nempe Quintum eſt*
*Enixa mater, Septimoque menſe.*
*Quod ſi lingua fuiſſet ter mea Tulliana, poſſem*
*Tertullianus eſſe Chriſtianus.*
*Verùm ter valeat mihi Tullius atque Tullianus,*
*Dum Chriſtiani floreant ſtolones.*

Outre ces Notes ſur Ariſtophane, Florent Chreſtien a fait pluſieurs autres Ouvrages, dont le Catalogue ſe void dans une Lettre de Claude Chreſtien à Scaliger, & à la fin du Traité de Caſaubon *de Satyrica Græcorum Poëſi*. Il a auſſi écrit contre Ronſard ſous le nom de François de la Baronnie; ce que n'a pas ſû la Croix du Maine dans ſa Bibliothéque, page 88. J'ai dans mon Cabinet un Exemplaire de ſes Epigrammes traduites du Grec de l'Anthologie, au devant duquel Salomon Certon, Secrétaire du Roi, qui a mis

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [210] - 202
PUBLIC DOMAIN

en Vers François l'Odyſſée d'Homére, a écrit de ſa main les Vers ſuivans:

*Nectare ſic plenos per prata virentia flores*
*Mella quibus condat ſedula carpit apis.*
*Floreat æternùm Florens meus : En , ſua nulla*
*Florea ſerta virent interitura die.*
*Græcia quos dederat primos hîc perdit honores.*
*Quod Latium cepit floret utrumque decus.*

S. CERTON.

J'ai parmi mes papiers pluſieurs Lettres Manuſcrites de Florent Chreſtien & de Guillaume Chreſtien ſon Pére à François Béraud, (dont je garde les Poëmes Grecs & Latins Manuſcrits) fils de Nicolas Béraud, ſi eſtimé d'Eraſme, & des autres ſavans hommes de ce tems là.



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [211] - 203
PUBLIC DOMAIN

*Concordantiæ Græcæ Septuaginta Interpretum, authore Conrado Kirchero, cum ejusdem Tractatu de harum Concordantiarum usu, Francof. 1607. 4. 2. voll.*

*Concordantiæ Græcæ Novi Testamenti, authore Erasmo Schmidio, VVitteberge 1638. folio.*

CEs deux Concordances ſont ſi néceſſaires pour l'intelligence du ſtile des Septante & de celui du Nouveau Teſtament, qui eſt le méme que celui des Septante, qu'il n'y a point de Commentaires dont on puiſſe tirer tant d'utilité. Avant Schmidius, Henry Eſtienne avoit fait imprimer des Concordances Gréques du Nouveau Teſtament, mais défectueuſes en pluſieurs endroits.

*Novum Teſtamentum Bezæ, cum notis Ioachimi Camerarii, Cantabrigiæ 1642. folio.*

DE tant d'éditions qui ſe ſont faites du Nouveau Teſtament de Béze,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [212] - 204
PUBLIC DOMAIN

voici la meilleure. A laquelle on a eu raiſon d'ajoûter les Notes de Joachin Camérarius, le Phénix de l'Allemagne, qui avoient eſté imprimées à Lipſic l'an 1572. in octavo, mais qui eſtoyent devenues extrémement rares. Scaliger dans les ſeconds Scaligérana, parlant de Camérarius, dit que Béze ne cite point ſes Annotations ſur le Nouveau Teſtament; ce qui n'eſt pas véritable. Voyez Béze ſur S. Matthieu, chapitre 26. verſet 15. Aprés les Notes de Béze, ou Beſze comme il ſignoit ordinairement, nous n'avons rien de lui de plus agréable que ſes Eloges des Hommes Illuſtres, & ſes premiéres Poëſies Latines, imprimées à Paris l'an 1548. où l'on void ſon Portrait, avec une longue barbe, quoi qu'il n'euſt alors que vingt-neuf ans, & une Couronne de laurier à la main, avec ce Diſtique au deſſous:

*Vos docti docta præcingite tempora lauro:*
*Mi ſatis eſt illam vel tetigiſſe manu.*

Que feu mon Pére a ainſi tourné

*Vous Doctes ceignez vous le frõt*
*D'un beau laurier fait en couronne:*
*C'eſt aſſez qu'Apollon me donne*
*D'en toucher ſeulement le rond.*

Eſtienne Paſquier au 7. livre de ſes Recherches de la France, chapitre 11. parle fort au long des Vers de Béze, qui a paſſé pour un des meilleurs Poëtes de ſon tems.

---

*Laurentiæ Strozziæ Monialis Hymni, Lutetiæ* 1601. 8.

CEtte illuſtre Religieuſe ne viendra pas mal à la ſuite des Sœurs de Bilibaldus Pirkeymerus, dont nous avons parlé ci-deſſus. Comme elle n'eſtoit pas moins ſavante qu'elles, elle n'a pas eu auſſi moins de reputation. Voici l'éloge qu'en fait M. de Thou dans ſon Hiſtoire, ſur l'année 1591. *Meruit & ſive moribus, ſive eruditionis in hoc ſexu raræ præſtantiâ, ut quanquam latere voluerit, teſtimonio noſtro innoteſcat, & pleriſque fœminis, quæ ſeu jactatione populari ſive præſtigiis hodiè*

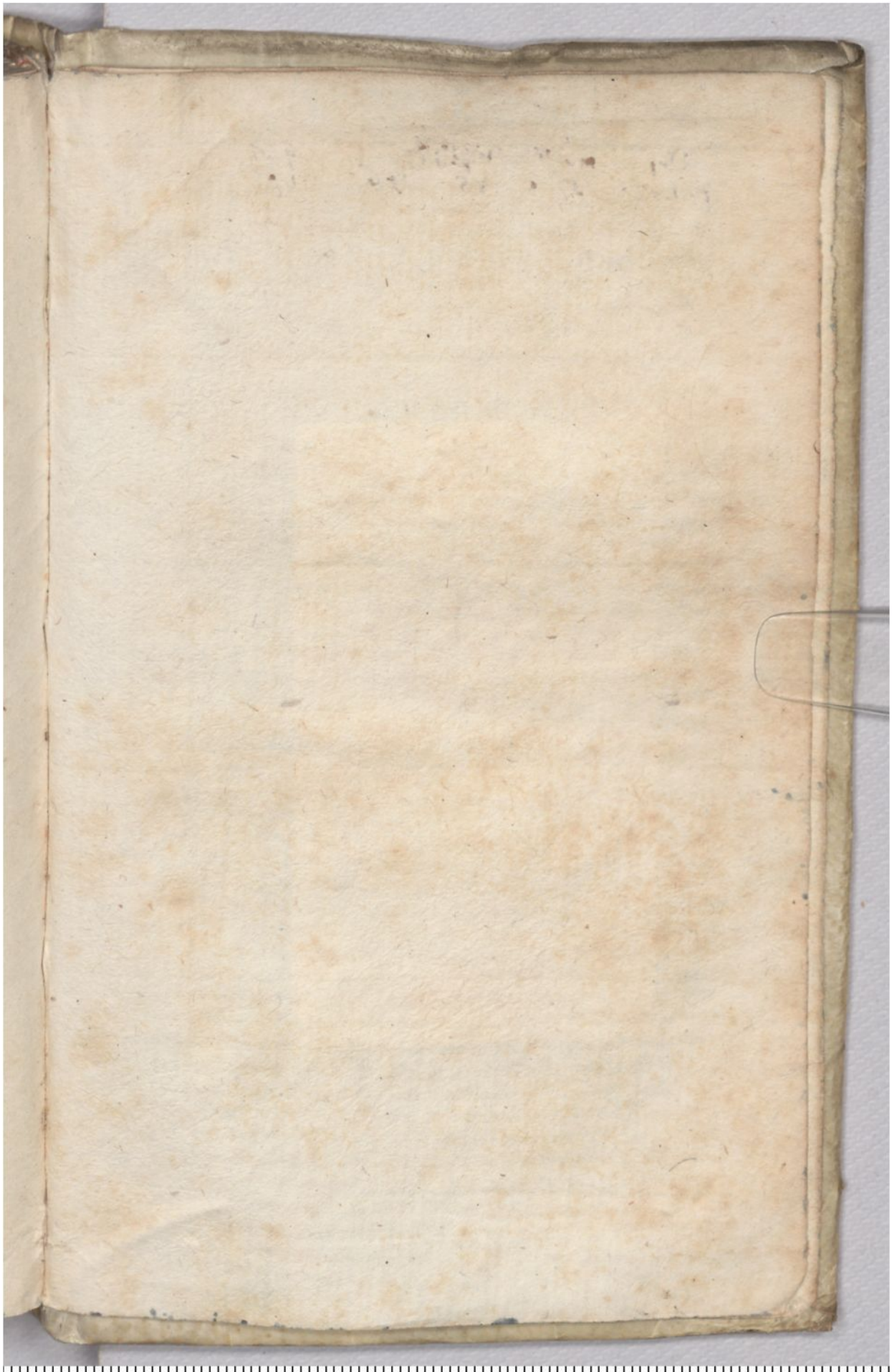
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [214] - 206
PUBLIC DOMAIN

*tantam famam meruerunt, præferatur, Laurentia Strozzia Zachariæ F. Kyriaci a nobis perhonorificè loco ſuo commemorati Soror, quæ cùm vitam religioſam ſeptennis voviſſet, & Sandominicano ſodalitio Prati in Etruria in Cœnobio S. Nicolai nomen dediſſet, Græcam Latinamque linguam in illa ſolitudine apprimè didicit, & hymnos Latinos in cunctos feſtos dies juxta Eccleſiæ Rom. uſum, & Horatii imitatione felicitate mira panxit, in devotæ vitæ exercitiis ac ſtudiis quamdiu licuit aſſidua, ac tandem ex purpurata febre anno ætatis 77. in cella ſua ad Beatorum ſedes migravit.* Elle n'eſt pas moins loüée par M. de Brantôme, à la fin du ſecond volume de ſes Hommes Illuſtres Etrangers : *Monſieur le Maréchal Strozzi*, dit-il, *eut une Sœur Religieuſe & Abbeſſe d'une Abbaye en Italie, tres honneſte Dame, tres ſçavante és Lettres divines & humaines, & ſur tout en Poëſie Latine. Elle fit en Vers Latins pluſieurs beaux Hymnes & Cantiques ſpirituels, qui ſe ſont chantez autrefois aux Egliſes d'Italie, par grand' admiration & devotion : encore ay-je oüy dire qu'ils ſe chantent en aucunes Egliſes.*

Eſtant à Paris il y a quelques années, le R P. Jacob de S. Charles, Religieux Carme, me fit voir ſa Bibliothéque des Femmes, écrite en Latin. Mais je ne me ſouviens pas préciſément, s'il y parle de cette ſavante Religieuſe.

FIN.

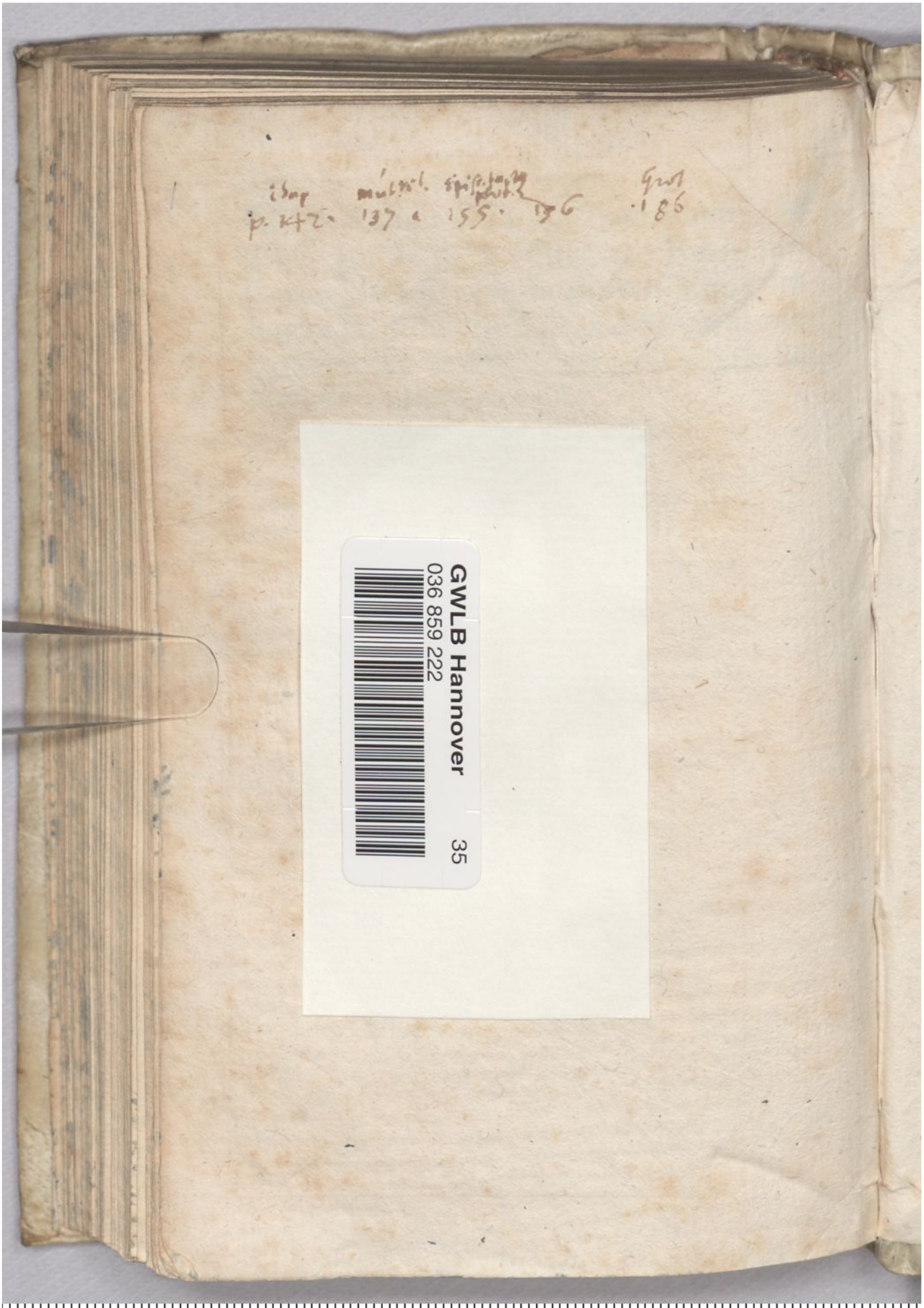
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 54, [216] - 208
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 54, [217] - -

PUBLIC DOMAIN



GWLB Hannover
036 859 222
35

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 54, [218] - -

PUBLIC DOMAIN

Niedersächsische
Landesbibliothek
Hannover
Am Archive 1

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 54, [219] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 54, [220] - -

PUBLIC DOMAIN




GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 54, [221] - -

PUBLIC DOMAIN